



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

LE TEMPS DES MOISSONS



*Séance de Noël, le 24 décembre à 20h,
suivie de vin chaud et douceurs.*

Écrit et réalisé par HUO MENG
Chine 2025 2h15 **VOSTF**
avec Wang Shang, Zhang Yanrong, Zhan Caixia, Zhang Chuwen, Cao Lingzhi...

**OURS D'ARGENT DE LA MEILLEURE
RÉALISATION - BERLINALE 2025**

Deux bicyclettes s'avancent sur un petit chemin de terre entouré de champs de blés aux épis presque mûrs. Tout autour, une nature mouvante, balayée par les vents, célèbre l'arrivée du jeune Chuang, un garçon chinois de 10 ans. Accompagné de son père et de sa mère,

il assiste aux retrouvailles émouvantes d'une famille qu'il rencontre peut-être pour la première fois. Ses parents sont venus jusqu'ici pour le confier pendant un an à ses grands-parents, tantes, oncles, cousins, cousines... Quant à eux, à peine arrivés, ils doivent déjà repartir

N°453 du 24 décembre 2025 au 27 janvier 2026 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places

LE TEMPS DES MOISSONS



à la ville pour trouver du travail. Alors, dans ce village reculé de la campagne chinoise, Chuang, livré à lui-même, va découvrir un mode de vie rythmé par le cycle des saisons, le travail aux champs, la moisson. Et puis il y a cette arrière-grand-mère qui semble aussi vieille que la Chine et qui lui offre des bonbons en cachette : il n'oubliera jamais les rides malicieuses qui courent sur ses joues, sur son front... Ainsi, des chaleurs de l'été aux rudesses de l'hiver, c'est tout un nouveau monde qui va éclore devant ses yeux candides, un monde ancien agité et fragilisé en cette année 1991 par des forces contraires, entre poids des traditions et nouvel horizon. Une expérience forte, psychique et sensorielle, qui va bouleverser la vie de Chuang. Jusque dans les années 1980, la Chine reposait sur un système social agricole collectiviste dans lequel les revenus des paysans dépendaient en grande majorité de leurs terres. Les gens cultivaient pour produire leur nourriture, construisaient leur maison avec les matériaux récupérés dans la forêt, confectionnaient des couvertures et des vêtements à partir du coton qu'ils récoltaient et des bêtes qu'ils élevaient.

L'unité familiale était cruciale. Elle était le socle, la base, la seule chose dans leur vie qui permettait de surmonter le labeur, les dures conditions climatiques et d'assurer une forme de stabilité sociale de génération en génération. Ainsi, résiliente et renonçant à un bonheur individuel interdit et réprimé par le maoïsme, la paysannerie chinoise a longtemps été la dernière gardienne des rites et des traditions millénaires du pays. À partir du début des années 1990, les réformes économiques et technologiques entreprises par le gouvernement vont transformer profondément ce paysage rural, bouleversant

les cultures ancestrales et poussant les populations à un exode massif vers les villes. Un contexte historique et géographique violent dans lequel l'humain va être volontairement écarté du « récit national ». Face à cette mutation rapide, de grands cinéastes comme Jia Zhangke ou Wang Bing œuvrent depuis des années pour rendre visible ces hommes et ces femmes transformés en main d'œuvre invisible, à la botte de l'Empire du milieu. Marchant dans leurs pas, le réalisateur Huo Meng réunit ses souvenirs d'enfance afin d'éclairer à son tour les visages et les corps de celles et ceux dont il a partagé la vie, créant des portraits individuels où l'expérience émotionnelle, personnelle, complexe, captive dès les premiers plans : c'est la reconstitution d'un monde perdu, que le cinéaste met en scène minutieusement, sans jamais l'idéaliser. « Peu importe la dureté de la vie dans un système inflexible, chaque individu porte en lui un besoin d'art et d'expression. Je me souviendrai toujours de Zhang Caixia, qui incarne l'arrière-grand-mère de Chuang, me disant à la fin du tournage : « Merci Meng. Je veux vivre ma propre vie à partir de maintenant. » explique le cinéaste.

Le Temps des moissons, magnifique fresque rurale dans la Chine des années 1990 qui brasse traditions, passage à la modernité ou encore politique de l'enfant unique, fascine de bout en bout par son récit, l'incarnation de ses personnages, sa photographie, son lyrisme faussement naturaliste et sa précieuse richesse anthropologique. À noter que le film se retrouve, depuis sa récompense (Ours d'Argent de la Mise en scène) au festival de Berlin, sous le coup de la censure chinoise et ne sera visible pour le moment que dans les salles françaises.

UNIVERSITÉ
DU TEMPS LIBRE

Histoire du
Populisme

Étrusques

Histoire
de l'Art

Anglais



6 rue de Taulignan - Avignon
Tél. 04 90 85 88 00

www.utl-avignon.fr



LE
HÉRISSON
fait son
NID

OBJECTIF : créer un lieu stable
et pérenne, propriété de ceux et
celles qui y agiront pour la
**justice sociale, les droits
humains** et de l'**environnement**

Financement participatif

<https://link.infini.fr/le-herisson>

pour l'achat de la première part
de la **SCI Le nid du Hérisson**

Contact : faire-collectif@herisson-asso.org

**Votre ordinateur rame !
Fin de Windows 10 !**

**GARDEZ VOTRE
ORDINATEUR !**

**Des SOLUTIONS LIBRES
et GRATUITES existent !**

**Premier et troisième SAMEDIS
du mois à partir de 14 h**

Dans les locaux d'AVENIR 84

27 bis Avenue de la Trillade, Rez-de-
chaussée, Immeuble Ventoux, 84000
Avignon - GPS : 42.94118 4.81703



<https://www.avignu.com>

Séance de Noël, le 24 décembre à 19h, suivie de vin chaud et douceurs.



LE MAÎTRE DU KABUKI

(KOKUHO)

Réalisé par Sang-il LEE

Japon 2025 2h54 **VOSTF**

avec Ryô Yoshizawa, Ryusei Yokohama, Soya Kurokawa, Keitatsu Koshiyama, Mitsuki Takahata, Nana Mori, Ken Watanabe...

Scénario de Satoko Okudera, d'après le roman *Kokuho* de Shuichi Yoshida

Classé au Patrimoine immatériel de l'humanité par l'Unesco, le kabuki est une forme de théâtre traditionnel japonais né au XVII^e siècle. Joué à l'origine par des hommes et des femmes, il était particulièrement prisé des citadins. Le shogunat (système de gouvernement militaire féodal), craignant une décadence des mœurs, décida d'interdire aux femmes de jouer. Les hommes interprétaient alors tous les rôles, et ceux qui se consacraient aux personnages féminins furent désignés par le terme de onnagata. La coutume a perduré jusqu'à nos jours. C'est dans le monde de cet art très codifié que le cinéaste japonais d'origine coréenne Lee Sang-il nous entraîne avec *Le Maître du kabuki*.

Nagasaki, 1964. À la mort de son père, chef d'un gang de yakuzas, Kikuo est pris sous l'aile de Hanjiro, célèbre acteur de kabuki. Il devient son disciple aux côtés de Shunsuke, le fils unique de Hanjiro. Les deux jeunes hommes consacrent

leur vie à l'art du kabuki, évoluant côte à côte. À travers cinquante années d'histoire, ils connaissent la gloire et la chute, les scandales et les triomphes, l'amitié et la trahison. L'un des deux deviendra le plus grand maître du kabuki. Telle est la trame de cette belle fresque de près de trois heures.

L'idée du film, adapté du roman de Shuichi Yoshida, remonte à une quinzaine d'années, raconte son réalisateur : « À l'époque, j'avais déjà tourné un long métrage basé sur les œuvres de Shuichi Yoshida. J'ai eu alors envie de faire une fiction autour du kabuki, notamment parce que je voulais m'inspirer d'un acteur très connu dans ce milieu-là. Même si certains sont familiarisés avec le kabuki, il n'en demeure pas moins qu'il reste des parties inconnues ou invisibles à nos yeux dans l'univers de cet art traditionnel qui s'est formé sur plusieurs siècles. »

Parmi ces dimensions invisibles figure tout d'abord la lignée familiale, évoquée à plusieurs reprises dans le film. Car dans le monde du kabuki, le lien du sang compte : on n'est rien si on n'est pas descendant direct des acteurs. « Un père va transmettre son art à son enfant qui, à son tour, va le transmettre à son fils, ainsi de suite. Cette succession diffère de celle qu'on peut voir dans le monde des entreprises. J'ai voulu mettre en exergue cet aspect-là à tra-

vers les deux protagonistes. D'un côté, il y a Shunsuke, le successeur de cette lignée familiale. C'est l'héritier officiel. De l'autre, Kikuo, quelqu'un qui vient complètement de l'extérieur. »

Le kabuki étant un art singulier avec une riche histoire, Lee Sang-il devait lui-même chercher à le comprendre d'abord, avant d'en faire une œuvre grand public, confie-t-il.

Autre difficulté : « Pour les besoins de mon film, je voulais des acteurs de cinéma et non des acteurs de kabuki. Or, ces acteurs de cinéma devaient quand même jouer des rôles de kabuki. Leur apprentissage du kabuki, qui requiert énormément de rigueur, a duré... un an et demi ! », révèle le réalisateur, pour qui ce processus d'entraînement était un énorme défi à relever, sachant que les acteurs de kabuki, eux, sont formés à cet art traditionnel dès leur enfance. Un pari réussi, puisque les efforts des acteurs de cinéma ont porté leurs fruits : le résultat est en effet bluffant à l'écran.

On se souviendra du jeu magnifique des acteurs, et aussi des décors des pièces de kabuki jouées dans ce long métrage, qui sont d'une beauté à couper le souffle. Ils représentent des paysages pittoresques japonais. Chaque décor constitue un tableau en soi. Des éléments qui contribuent à faire de *Kokuho* l'un des plus beaux films de 2025. (Kèoprasith Souvannavong, RFI)

ANIMAL TOTEM

Écrit et réalisé par Benoît DELÉPINE

France 2025 1h29

avec Samir Guesmi, Olivier Rabourdin, Solène Rigot, Pierre Lottin, Patrick Bouchitey, Harpo Guit, Gérard Boucaron...

Musique originale de Sébastien Tellier, en lien direct avec l'âme éternelle d'Ennio Morricone

Un road-movie à travers les plaines de Picardie – puis d'Île-de-France –, dans les pas d'un homme dont on apprendra bientôt qu'il s'appelle Darius. Costume impeccable et valisette de représentant de commerce fixée au poignet, il débarque à l'aéroport de Beauvais (cet aéroport « parisien » destiné aux compagnies low-cost, construit en pleine cambrousse à 60 km de la capitale) pour se rendre jusqu'au quartier affairiste et affairé de la Défense. Il est en mission mais atterrit sans avoir rien à déclarer, même pas carte bleue ni argent liquide – qu'à cela ne tienne : il ira à pied à travers champs, zones commerciales, forêts et lotissements pavillonnaires. Son chemin, filmé dans un stupéfiant cinémascope anamorphosé (comme si on voyait le monde à travers les yeux mi-clos de Charles Bronson dans *Il était une fois dans l'Ouest*) qui transforme le Beauvaisis en Monument Valley de proximité, est, évidemment, parsemé de rencontres improbables : une hackeuse anarcho-écologiste, un policier municipal surinvesti dans sa mission qui a vu trop de shérifs de cinéma... Mais surtout, Darius semble savoir parler – non pas aux animaux, mais avec eux. Un peu comme Saint-François d'Assise, leur protecteur si l'on en croit les légendes médiévales. Ainsi notre porteur de valise s'entretient-il au fil de son périple avec un cerf, un renard, une chouette, une limace, une mouche...

« Entre James Bond et Jacques Tati », est-il écrit en exergue sur l'affiche. Le compliment n'est pas usurpé. Mais entre film de genre épuré et burlesque stylisé, *Animal totem* est probablement aussi, depuis *Louise-Michel*, le film le plus frontalement politique et radical de son auteur... On ne vous en dit rien de plus. Sinon que Samir Guesmi se coule avec bonheur dans l'univers unique du cinéaste grolandais : plus habitué aux personnages de mec cool et attachant, il incarne un Darius magnifiquement étrange et inquiétant.



LA CONDITION

Écrit et réalisé par Jérôme BONNELL

France 2025 1h43

avec Galatée Bellugi, Louise Chevillotte, Swann Arlaud, Emmanuelle Devos...

D'après le roman *Amours de Léonor de Récondo* (Sabine Wespieser – Points Seuil)

Comment diable en 1908, dans un milieu grand bourgeois étouffé par ses carcans sociaux et ses prétendus principes moraux, deux femmes que tout sépare, mais vivant sous le même toit (l'une est la domestique de l'autre), peuvent-elles arriver à défier les conventions, les non-dits et à s'en libérer ? D'un côté, l'épouse. Qui ne veut pas que son mari la voit nue. Et qui l'accepte avec parcimonie dans son lit. Le mari, le fameux maître de maison, entre donc tout naturellement – en bon propriétaire –, nuit après nuit, dans la chambre de leur bonne pour satisfaire ses pulsions, commettant nuit après nuit un viol, ni plus ni moins.

De l'autre côté, la bonne. Elle serre les dents et se laisse faire, de peur d'être mise à la porte et de perdre son travail, son gîte, son couvert. Toute sa vie en somme.

La bonne, Céleste, est douce, discrète, suivant les ordres et recommandations de Huguette, l'autre servante de la maison, plus âgée. La femme, Victoire, tente de faire bonne figure mais apparaît malheureuse, enfermée dans ce rôle d'épouse modèle qui, elle le sent bien, n'est pas fait pour elle. Le mari, André, se veut doux et compréhensif mais confond amour et possession patriarcale de sa femme qu'il n'arrive pas à approcher et encore moins à rendre heureuse.

Le réalisateur Jérôme Bonnell nous offre, sous les atours d'un film délicieusement classique – décors, costumes, lumières, tout est harmonie et raffinement – une ode vibrante et radicale à la féminité – voire au féminisme, qui prend de l'ampleur à l'époque de l'action du film – et aux ressources que les femmes trouvent en elles alors même qu'elles ne les soupçonnaient pas.

Victoire et Céleste (superbes Louise Chevillotte et Galatée Bellugi), s'élèvent ainsi sous nos yeux, s'affranchissant de leur condition de soumission pour prendre conscience de leur force, de leur pouvoir de résistance et d'émancipation.

UNE ENFANCE ALLEMANDE

Île d'Amrum, 1945



(AMRUM)

**Un film de Hark BOHM
réalisé par Fatih AKIN**

Allemagne 2025 1h33 **VOSTF**
avec Jasper Billerbeck, Laura Tonke,
Lisa Hagmeister, Diane Kruger...

**POUR TOUS PUBLICS,
À PARTIR DE 10-12 ANS**

On ne connaît pas ou très peu l'acteur-scénariste-réalisateur Hark Bohm – en France, on l'a repéré seulement comme comédien, en particulier dans plusieurs films de Fassbinder –, décédé le 14 novembre dernier à 86 ans, qui figure comme auteur de ce très beau film réalisé par Fatih Akin, qu'on connaît, lui, très bien et depuis longtemps, et qu'on n'attendait pas sur une telle histoire. Comme il l'a dit lui-même lors de la présentation du film à Cannes, il n'était pas destiné à aborder un tel sujet « avec des blancs et des nazis », mais la vie a fait qu'il a dû mener à bon port ce projet pour son mentor et grand ami. Car tous deux sont nés à Hambourg, Fatih Akin a grandi avec les films de Hark Bohm, ils se connaissaient depuis des années, partageant également un lien créatif profond, ayant déjà travaillé auparavant ensemble sur plusieurs films, et c'est

Akin qui a convaincu Bohm d'écrire l'histoire de son enfance sur l'île d'Amrum à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La dégradation de la santé d'Hark Bohm ne lui permettant pas de tourner le film lui-même, il a proposé à Fatih Akin de le faire pour lui. Cette distance avec le sujet et cette humilité au service du récit de son ami en font un film très juste, tout en finesse, qui va bien au-delà d'un souvenir d'enfance durant la guerre tant il nous parle, à travers sa création même et l'amitié entre cet enfant de l'Allemagne nazie et ce fils d'immigrés turcs, des blessures et des cicatrices de l'Allemagne contemporaine.

Printemps 1945, sur les rivages d'Amrum, île allemande faisant partie des îles frisonnes septentrionales, d'une superficie d'environ 20 km², comptant 2400 habitants, battue par les vagues de la mer du Nord et les lointains tumultes de la guerre finissante. Le jeune Nanning, 12 ans, fils de nazis restés fidèles à Hitler dont le père est soldat loin d'ici, a une image idéalisée de ses parents et de l'éducation qu'il a reçue, isolé, comme cette île, de la réalité de l'Allemagne en guerre, fier de son petit uniforme et de son petit drapeau. L'annonce de la mort d'Hitler et de la fin de la guerre vont faire basculer ses repères et recompo-

ser sa vision du monde. Des réfugiés jusqu'alors persécutés sur l'île, le changement d'attitude des habitants avec sa famille, désormais paria, va bouleverser ses certitudes, et les événements vont l'amener à construire son propre rapport au monde, à faire ses propres choix et bâtir ses propres repères moraux, détachés de l'influence de ses parents.

L'humanisme profond du film, très beau récit initiatique, est magnifié par son naturalisme. Les scènes animalières et les superbes paysages sauvages, baignés par la lumière du ciel d'un bleu presque irréel, très pictural, renforcent l'image de conte, de paradis perdu, à hauteur du regard de l'enfance, et en font un film très touchant, parfait pour une sortie cinéma en famille pendant les vacances de Noël. Cette histoire résonne fortement avec l'Allemagne d'aujourd'hui, qui voit, avec la montée en puissance du parti d'extrême-droite AFD, resurgir d'anciennes blessures et des démons qu'on espérait disparus. Le film apporte une réponse humaniste, issue de l'amitié entre Hark Bohm et Fatih Akin qui, citant Goethe, nous dit ce qu'il a découvert en le réalisant : « Goethe a écrit : « Là où nous recevons notre éducation, là est notre patrie », et je ne veux pas la laisser aux nazis. »



IN THE SOUP

Réalisé par Alexandre ROCKWELL
USA 1992 1h33 VOSTF Noir et blanc
avec Seymour Cassel, Steve Buscemi,
Jennifer Beals, Jim Jarmush, Carol Kane...

Voilà un petit bijou en noir et blanc, drôle, original, chaleureux, qui avait tout pour faire une carrière à la *Stranger than paradise* (Jim Jarmush joue d'ailleurs dans *In the soup*), attirer tout un public amoureux d'un cinéma à l'humour décalé, résolument en marge de la production américaine courante... Et flop ! Sorti en 1992, le film passe à travers, ne retient guère l'attention, fait trois petits tours et puis s'en va... On sait donc sacrément gré au distributeur Contre-jour d'exhumer ce miracle de cinéma, de lui donner trente ans plus tard la deuxième chance qu'il mérite.

Adolpho Rollo s'appête à démarrer une brillante carrière de réalisateur génial. Il passe une petite annonce dans un journal : « Wanted producteur pour film d'avant-garde imprégné de godardisme ». Aussi sec, un moustachu rigolard, débonnaire et accessoirement mafieux, s'enthousiasme pour le projet. Loin des avances sur recette, pré-ventes télé et autres droits vidéo, le montage financier du futur chef-d'œuvre va emprunter les chemins fort peu battus du gangstérisme à la petite semaine, l'apprenti cinéaste se retrouver acteur malgré lui d'un film de série B et traverser la légalité sans emprunter le passage clouté.

Ravis, embringués par l'incongruité de l'histoire, nous allons de surprise en éclat de rire, découvrant au hasard de l'intrigue des personnages impayables : les proprios chantants qui virent leurs locataires mauvais payeurs en poussant la romance, un ex-mari qui sort par les portes et entre par les fenêtres... Les personnages secondaires fourmillent, tous croqués avec un sens aigu du cocasse, et créent un univers particulièrement attachant dans lequel s'ébrouent les deux personnages principaux, dont la relation est formidable de drôlerie et d'humanité.

Les deux acteurs sont parfaits : Steve Buscemi et surtout Seymour Cassel, complice régulier de Cassavetes, qui compose avec une jubilation communicative un personnage de gangster matois, hâbleur, joli cœur et généreux comme trois bons Samaritains ! *In the soup* est sans doute un petit film, et il se revendique comme tel. Mais quel plaisir !

REBUILDING

Écrit et réalisé par Max WALKER-SILVERMAN
USA 2025 1h36 VOSTF
avec Josh O'Connor, Lily LaTorre, Meghann Fahy,
Kali Reis, Jefferson Mays, Amy Madigan...

Du jour au lendemain, Dusty voit sa vie basculer. Des incendies ravageurs ont dévasté la région... et son terrain se trouvait sur leur chemin : sa maison, son ranch, son outil de travail sont partis en fumée.

Après avoir renoncé à rebâtir sa maison (Comment faire ? Avec quel argent?), il accepte le petit boulot que lui propose l'État : cantonnier sur une route en chantier. Et le logement précaire qui va avec, dans un camp qui regroupe une poignée de mobile-homes à l'écart de la ville, en compagnie d'autres naufragés de son acabit. Bon gré mal gré, ce grand cowboy encombrant aménage dans cet espace minuscule un semblant de nid douillet. D'autant que Ruby, son ex, lui refile d'autorité la garde provisoire de Callie-Rose, leur gamine dont il ne s'est jamais trop occupé. Ces deux-là vont devoir s'approprier... Aiguillonné par Callie-Rose, pleine de vie, Dusty ne sombre pas. Un soir, las de tourner en rond dans sa roulotte, il se décide à rejoindre ses nouveaux voisins autour d'un repas improvisé. Et cet ours taiseux pourrait enfin admettre qu'il a besoin des autres, tout comme les autres ont besoin de lui.

La communauté, la volonté de transformer les choses pour le mieux, l'entraide et la résilience : dans les paysages majestueux, par endroits calcinés, du Colorado, *Rebuilding* s'attache à décrire la solidarité simple et sincère qui s'impose naturellement aux éprouvés. Pour le réalisateur Max Walker-Silverman, « la relation entre les humains et toutes les choses naturelles doit suivre un mouvement de flux et de reflux, avancer et se retirer ». Comme si l'impermanence, source d'angoisses, pouvait en réalité procurer l'apaisement. Formidablement campé par Josh O'Connor, Dusty se surprend – est-ce dû au fait d'avoir tout perdu ? – à mieux regarder autour de lui. Et découvre au contact de sa fille, de ses voisins, que se reconstruire ne se résume pas à (re)monter des murs – que c'est un acte de réinvention et d'imagination.





deur du premier chapitre laissent place à un rejet discret des unes par les autres, trop différentes pour se comprendre (on ne choisit pas sa famille).

SISTER BROTHER – France

Des jumeaux dans la vingtaine (Indya Moore et Luka Sabbat) se retrouvent à Paris, où ils ont grandi par intermittence, après la mort récente, dans un accident, de leurs deux parents américains. Leur profonde complicité saute immédiatement aux yeux tandis qu'ils se déplacent dans la ville au volant d'une voiture ancienne héritée de leurs parents. Ils passent finalement l'après-midi ensemble dans l'appartement, à présent vide, dans lequel ils ont vécu une partie de leur enfance.

FATHER MOTHER SISTER BROTHER

Écrit et réalisé par Jim JARMUSCH
USA / Irlande / France 2025 1h51 **VOSTF**
avec Tom Waits, Adam Driver, Mayim Bialik, Charlotte Rampling, Cate Blanchett, Vicky Krieps, Indya Moore, Luka Sabbat...

**LION D'OR – MOSTRA
DE VENISE 2025**

Il y avait trop longtemps qu'on était sans nouvelles du grand Jim Jarmusch, irremplaçable repère du cinéma indépendant américain. Il nous revient enfin, avec trois films en un : un triptyque. Trois épisodes, trois chapitres, trois histoires sur un thème aussi inusable qu'universel : la famille. Trois familles plus ou moins dysfonctionnelles (l'obsession de Jarmusch depuis toujours, ce sont les personnages décalés, étranges, sensibles), présentées avec leur lot de complexité – entre pudeur, malaise, amour discret, nostalgie prégnante, distance, perte des parents, rejet des enfants, incompréhension, égoïsme, honte, fierté,

inquiétude... Beaucoup de tabous, de grands moments de sincérité, une douce tristesse, des sourires esquissés : la famille est montrée, analysée, disséquée à travers trois portraits de groupe d'une grande finesse.

FATHER – États-Unis

Un frère et une sœur (Adam Driver et Mayim Bialik), rendent visite durant l'hiver à leur père (Tom Waits), qui vit parfaitement solitaire et reclus dans sa maison de campagne au nord-est des États-Unis. C'est la première fois depuis longtemps qu'ils sont réunis, et on apprend que la mère est décédée quelques années plus tôt. Une certaine gêne s'installe au fil de cet après-midi passé ensemble, où la personnalité non-conformiste du père, punk vieillissant, contraste nettement avec celle de ses rejetons, plus posée et conventionnelle. S'opposent le conformisme, la « normalité » des enfants, à la marginalité du père, personnage infiniment jarmuschien.

MOTHER – Irlande

Deuxième chapitre, la famille exclusivement féminine. Deux sœurs (Cate Blanchett et Vicky Krieps) arrivent séparément à Dublin dans la maison à la déco très kitsch de leur mère (Charlotte Rampling). Celle-ci, femme cultivée, tailleur chic rouge vif, autrice à succès de romans d'amour, a soigneusement préparé la collation so british, petit rite annuel durant lequel les sœurs affichent et se renvoient des personnalités totalement opposées. Leur conversation à trois est aussi révélatrice qu'amusante. La gêne et la pu-



On retrouve avec bonheur le goût de Jim Jarmusch pour les motifs énigmatiques qui se répètent, la place centrale de la musique (ici composée par Jarmusch himself), l'humour pince-sans-rire, les personnages maladroits et peu communicatifs, l'intemporalité qui traverse chaque scène... Le film est traversé de réminiscences – les dialogues naïvement philosophiques en voiture de *Night on earth*, les plans en plongée sur les tasses de *Coffee and cigarettes*, les figures atypiques de *Mystery train*... Nul besoin de connaître son Jarmusch sur le bout des doigts pour apprécier à sa juste valeur *Father Mother Sister Brother*, mais connaître quelques-uns de ses films permet de savourer les échos, les motifs, les correspondances... On comprend alors à quel point ce triptyque condense et magnifie ses thèmes de toujours : un véritable film-somme à la mélancolie merveilleusement communicative.



MAGELLAN



Écrit et réalisé par Lav DIAZ
Portugal / Espagne / Philippines
2025 2h43 **VOSTF** (en portugais)
avec Gael García Bernal,
Angela Azevedo, Amado Arjay,
Roger Alan Koza...

Improbable, fou sublime... S'il y a bien un terrain sur lequel on n'attendait pas Lav Diaz, cinéaste philippin, chroniqueur poétique (et parfois hermétique) de l'histoire contemporaine de son archipel, c'est bien celui du biopic historique et de la reconstitution en costumes. A fortiori accroché aux basques d'un explorateur européen quasi légendaire, proto-colonialiste patenté et évangéliste forcené, bien loin de ses terres de prédilection... On avait tort. Car si le Portugais Magellan est resté dans l'imaginaire populaire comme le premier navigateur à boucler un tour du monde complet, on sait moins qu'après être parvenu à contourner la pointe sud des Amériques, son destin s'acheva de manière tragique (et un chouïa pathétique) sur les côtes philippines, où il périt en 1521, victime d'un conflit avec les populations indigènes. Le tour du monde fut achevé par une partie de son équipage survivant.

Tout commence dans les années 1510, soit deux décennies après l'expédition de Christophe Colomb. Le monde est devenu le terrain de jeu colonial des deux puissances rivales : le Portugal étant globalement souverain sur les mers d'Afrique et d'Asie ; l'Espagne régnant sur les Amériques. Le film, qui n'est absolument pas l'évocation héroïque du périple de Magellan, suit néanmoins quatre périodes de sa vie : une expédition à Mallaca en Malaisie qui fut un fiasco et faillit lui être fatale ; sa convalescence au Portugal où il convole avec l'adolescente aristocrate qui le soigne ; ses déboires avec les autorités portugaises et son recours au futur Charles Quint pour financer sa dernière expédition ; et enfin, la traversée le menant au-delà du détroit (qui portera pour la postérité son nom) jusqu'aux Philippines, où il entreprend de christianiser les autochtones.

Au-delà du récit, le génie de Lav Diaz, c'est de faire de ce voyage vers l'inconnu – et de ce Moyen-Âge finissant qui a bien du mal à rentrer dans la modernité – une expérience sensitive hallucinée et visuellement fascinante. Dès les premières images d'indigènes nus de la jungle malaisienne, découvrant les

étrangers qui surgissent et qui sont filmés de manière distanciée et décadente, la mise en scène raconte toute l'étrangeté et l'incongruité de la colonisation future. Il n'y a pas plus anti-héroïque que cette épopée faite de rivalités et de cruauté, où quelques pathétiques conquistadores enferment des indigènes rétifs dans des cages en bois au cœur de la jungle. Pas plus opposé aux canons grandioses que cette traversée vécue comme un cauchemar infiniment lent, rythmée par les mutineries et les exécutions arbitraires. Il y a du *Aguirre* ou la *Colère de Dieu* dans ce film – mais ici, pas de Klaus Kinski au regard halluciné pour transcender la folie de la conquête : l'individu, sous la caméra de l'incroyable chef opérateur Artur Tort, n'est qu'un élément de plus en plus indistinct dans le foisonnement verdoyant et mordoré de la jungle asiatique, ramenant l'homme occidental à un agresseur bien impuissant face à l'ordre de la nature. Ce *Magellan* signé Lav Diaz, œuvre unique, époustouflante, se mérite sans doute : on n'est pas habitué à ce rythme, cette tension, ces fulgurances. Mais pour peu qu'on s'accroche, on est amplement récompensé par un spectacle sidérant, d'une puissance picturale rarement atteinte.

En collaboration avec **Contraluz**, la projection du **jeudi 8 janvier à 19h30** sera suivie d'une discussion avec **Jean-Paul Campillo**, de l'Université d'Avignon. Vente des places à partir du 31 décembre.



LOS TIGRES

Réalisé par Alberto RODRIGUEZ
Espagne 2025 1h49 2025 **VOSTF**
avec Antonio de la Torre, Bárbara Lennie, Cesar Vicente, Joaquin Nuñez, Silvia Acosta...

Estrella et son frère Antonio ont été initiés à la plongée dès leur plus jeune âge par leur père, qui n'hésitait pas à les mettre en compétition pour les pousser à donner le maximum. Devenue sourde suite à une de ces descentes trop rapides, Estrella ne peut plus plonger à volonté et doit le plus souvent rester à la surface. C'est elle qui, depuis le bateau, surveille le cordon – si justement appelé « ligne de vie » auquel est rattaché Antonio, désormais scaphandrier professionnel. « Le Tigre », comme tout le monde le surnomme, plonge sur les flancs d'immenses pétroliers ancrés au large des raffineries de Huelva, sur la côte atlantique de l'Andalousie, afin de les inspecter et de les entretenir. C'est un environnement pour le moins hostile – des courants monstrueux qui pourraient emporter les plongeurs, les écraser contre la coque ou une hélice, une visibilité quasi nulle – dans lequel Antonio évolue avec une facilité déconcertante. Un collègue panique sous l'eau, Antonio le calme, le rassure. Ses gestes sont sûrs, rapides, emprunts d'une sérénité liée à une longue pra-

tique, à une connaissance précise de ces profondeurs. Il semble d'ailleurs s'y sentir bien plus à l'aise qu'à l'air libre. Il faut dire que sur la terre ferme, il n'a pas vraiment de quoi s'épanouir : son ex-femme le menace de lui retirer la garde de ses filles, puisqu'il ne paie pas la pension alimentaire depuis des années. Mais comment le pourrait-il ? Avec son salaire de misère, avec les dettes qui s'accumulent... Il est prêt à tout accepter pour trouver une solution, comme de participer à l'exploration de la retenue d'eau d'un barrage où une voiture a chuté, piégeant les occupants à l'intérieur. Plongée mortifère et angoissante... Mais de telles prises de risques ne rapportent vraiment rien. C'est lors d'une plongée sous la coque du cargo Delfos, qu'il inspecte toutes les trois semaines, qu'une idée va germer : ne vient-il pas de voir des paquets de cocaïne dans l'une des trappes immergées du géant des mers ? Et s'il profitait de sa prochaine descente

pour les subtiliser et les revendre ? Le traitant d'abord d'imbécile, Estrella lui propose une solution pour ne pas éveiller les soupçons : prélever plusieurs fois une petite quantité grâce à un outil bricolé par ses soins. Trois plongées devraient suffire pour récolter l'équivalent de 80 000 euros, somme qui dédommagerait la femme d'Antonio et leur permettrait enfin d'ouvrir leur propre école de plongée.

Le réalisateur Alberto Rodriguez, à qui l'on doit entre autres l'excellent *La Isla Mínima* (2014), dresse ici le portrait de deux âmes tourmentées qui se soutiennent indéfectiblement malgré les tensions et les rancœurs accumulées depuis leur enfance. Maniant le suspense avec brio, nous immergeant dans des scènes sous-marines grandioses, il nous plonge avec ses personnages dans un milieu trouble, marqué par une profonde précarité sociale qui oblige à prendre tous les risques.



Les voyages de Contraluz en Amérique du Sud en 2026 sont prêts : Pérou, Chili, Bolivie... Nouveauté 2026 !
Cours de culture générale hispanique : Histoire, traditions, musiques, gastronomie, vie quotidienne, fêtes... Tout ce qui fait le cœur des cultures hispaniques ; cours donnés en espagnol par José Pozo, professeur d'espagnol. Renseignements et inscriptions : contact@contraluz.fr.

LADY NAZCA

Réalisé par **Damien DORSAZ**

France / Allemagne 2025 1h39

VOSTF (anglais, espagnol, allemand, quechua)

avec Devrim Lingnau, Guillaume Gallienne, Olivia Ross, Marina Pumachapi...

Scénario de Damien Dorsaz, Fadette Drouard, Franck Ferreira Fernandez, Raphaëlle Desplechin et Aude Py.

Les géoglyphes ou lignes de Nazca sont de gigantesques figures tracées sur le sol (elles peuvent représenter des animaux : le singe, l'araignée, le condor...), sur le territoire de l'actuel Pérou, par la civilisation Nazca, entre 300 avant et 600 après JC. Une œuvre qui demeure encore aujourd'hui follement mystérieuse.

Nous sommes en 1936. Maria a quitté sa Dresde natale et s'est installée depuis trois ans à Lima, où elle donne des cours de mathématiques. Entraînée par sa co-locataire Amy à une de ces soirées mondaines qu'elle déteste, elle fait la connaissance de l'archéologue Paul d'Harcourt, qui remarque immédiatement le petit accent allemand dans le français néanmoins impeccable de la jeune femme. Une aubaine : d'Harcourt cherche justement une traductrice pour lui résumer les travaux d'un collègue allemand qui mène des fouilles sur les systèmes d'irrigation dans le désert de Nazca, au sud du Pérou. Maria ne sait pas trop, de prime abord, quoi penser de la proposition, mais elle ne tarde pas à l'accepter : son tempérament de baroudeuse s'accommode mal de sa petite vie tranquille à Lima.

Sur l'emplacement des fouilles, Paul et Maria se retrouvent devant une ligne rectiligne, si parfaitement tracée qu'elle ne peut pas être le fruit du hasard. La jeune femme se passionne dès lors pour ces extraordinaires lignes de Nazca...

Inspiré de la vie de l'archéologue Maria Reiche qui consacra, jusqu'à sa mort en 1998, toute sa vie aux géoglyphes péruviens, *Lady Nazca* nous raconte une étonnante quête existentielle, un récit initiatique au fil duquel une femme trouve sa propre ligne de vie, en découvrant ces lignes millénaires au milieu du désert. L'émerveillement, la ténacité et le courage à toutes épreuves de l'archéologue nous impressionnent et nous laisse sans voix tant est prodigieux le travail qu'elle a accompli.



LE CID

(EL CID)

Réalisé par **Anthony MANN**

USA / Italie 1961 3h04 **VOSTF** (anglais)

avec Charlton Heston, Sophia Loren, Raf Vallone, Geneviève Page...

Scénario de Diego Fabri, Fredric M. Frank, Philip Yordan et Basilio Franchina

XI^e siècle. L'Espagne est presque entièrement aux mains des Maures du sultan Ben Youssef. Seuls les petits royaumes d'Aragon et de Léon résistent encore. Don Rodrigue, jeune et courageux chevalier castillan, multiplie les exploits, au point que ses ennemis eux-mêmes l'appellent le Cid, le seigneur...

« Le film d'Anthony Mann est plus proche de la réalité historique – en respectant aussi la part de légende – que les pièces de théâtre de Guillén de Castro et de Corneille, en racontant la vie romancée de Rodrigo Diaz de Bivar à la manière des chansons de geste qu'inspirèrent les exploits et le destin exceptionnel du « Cid », conquérant de Valence alors aux mains des Almoravides menés par Youssef Ibn Tachfin, grand guerrier mais aussi figure de tolérance et de réunification pour le peuple espagnol.

« *Le Cid* est sans doute la plus réussie des superproductions de Samuel Bronston tournées en Espagne. Mais c'est aussi un projet qui tenait beaucoup à cœur à Anthony Mann qui, après plusieurs classiques du western, souhaitait consacrer un film à l'esprit de chevalerie que symbolise Rodrigue. Mann réalise une épopée aux proportions gigantesques mais n'oublie pas de placer au centre de son récit les dilemmes moraux et le sens de l'honneur de son héros, témoin de luttes intestines, de complots et de trahisons qui évoquent davantage Shakespeare que Corneille. La représentation de la violence et ses conséquences fut toujours une question centrale pour Anthony Mann, qui préfère ne pas montrer la mort du Comte Gormaz, père de Chimène, tué dans un coin sombre du décor lors du duel qui l'oppose à Rodrigue.

« Loin de livrer un spectacle grandiose mais impersonnel, Mann soigne et s'approprié chaque scène du film, notamment au niveau de la composition plastique des plans et du cadre, que ce soit dans les intérieurs, les séquences impressionnantes de batailles ou les paysages naturels... » (Olivier Père, *arte.tv*)

HISTOIRES DE LA BONNE VALLÉE



Film écrit et réalisé
par José Luis GUERÍN
Espagne 2025 2h02
VOSTF (espagnol, portugais, arabe...)

PRIX SPÉCIAL DU JURY, FESTIVAL
DE SAN SEBASTIÁN 2025

Enclavé entre une autoroute, une ligne de chemin de fer, une rivière et les montagnes, Vallbona est un quartier à la périphérie de Barcelone. Ses terres, exploitées depuis le Moyen-Âge, sont irriguées par le fleuve Besós et un fossé millénaire, le canal Rec. Le dernier propriétaire de cet ancien domaine féodal fit établir au début du XXe siècle les plans d'une cité-jardin au bénéfice de petits propriétaires. La guerre civile mit un terme au projet et la vallée resta orpheline de tout plan d'urbanisation. Puis des gens du sud arrivèrent progressivement...

Tout commence par une petite annonce scotchée à la devanture d'un magasin : recherche témoignages, anecdotes, histoires concernant le quartier de Vallbona. Un film va y être tourné ! Les plus jeunes parlent de la bibliothèque, du terrain de foot ; les ados, du pont qu'il leur faut traverser tous les jours pour se rendre au lycée. Les jeunes couples avouent ne pas beaucoup connaître ce quartier, devenu une cité-dortoir, où acheter un appar-

tement était possible alors qu'il n'était même pas la peine d'y penser en restant à Barcelone. Pour un des anciens, c'est un western qu'il faudrait tourner. Il y a tout ce qu'il faut : les chemins en terre, le vent et les arbres. Un western, ce serait vraiment le mieux.

Mais ce qui intéresse le réalisateur José Luis Guerín, ce sont plutôt les gens. Les femmes et les hommes qui habitent et constituent Vallbona, ce quartier fragmenté et isolé. Antonio, dit « le charbonnier », y vit depuis près de 90 ans, y cultive des fleurs. Il sera notre mémoire des vieilles pierres originelles : il nous explique tout de ces maisons auto-construites clandestinement, souvent de nuit pour ne pas se faire arrêter, par les immigrants venus du sud. Carles, quant à lui, s'intéresse surtout à ce que l'on plante et à ce qui pousse. Pour lui, les ancêtres avaient tout compris et le savoir paysan doit se perpétuer encore et encore. Amour profond de la terre partagé par Fátima, gitane portugaise, qui tient à transmettre à ses petits-enfants – et à tous ceux qui veulent bien l'écouter – la mémoire sauvage des forêts, des fleurs et des plantes. Seule et peut-être dernière depositaire d'une culture païenne ayant survécu dans les bois. Il est impossible de citer ici tous les personnages hors du commun qui définissent le paysage humain de Vallbona... On

précisera simplement que de nouveaux émigrés continuent à arriver et tentent de maintenir ce lien si cher aux précurseurs du quartier. Que ce soit Makome et sa fille, arrivées d'Afrique, ou Tatiana, échappée de l'Ukraine en guerre, illustrant ainsi les conflits contemporains qui transforment la population du quartier.

Au moment du tournage, le projet de construction d'un tunnel est en cours : projet qui va une nouvelle fois défigurer la bonne vallée. Il va falloir déplacer le terrain de foot pendant les travaux, si ce n'est définitivement... Si seulement, le projet incluait les habitants en créant une gare, favorisant la liaison avec la ville... Mais non, pour les grands architectes, Vallbona ne vaut même pas qu'on s'y arrête ! Si les anciens sont presque contents de cet état de fait – personne ne viendra envahir leur havre de paix ! –, les plus jeunes, eux, ne seraient pas contre un moyen de transport qui fonctionne passé 22 heures...

Au rythme de la musique, des conversations à bâtons rompus, des baignades interdites et des amours naissantes, le réalisateur José Luis Guerín, spécialiste du brouillage des frontières entre la fiction et le documentaire, nous raconte une forme poétique de résistance qui émerge face aux conflits urbains, sociaux et identitaires.



PILE OU FACE

(TESTA O CROCE ?)

Réalisé par Alessio RIGO DE RIGHI et Matteo ZOPPIS

Italie 2025 1h56 **VOSTF** (italien, anglais) avec Nadia Tereszkiewicz, Alessandro Borghi, John C. Reilly, Peter Lanzani, Gianni Garko... **Scénario de Carlo Salsa, Alessio Rigo de Righi, Matteo Zoppis et Mariana Chaud**

Il était une fois dans l'Ouest – dans l'ouest du sud de l'Italie, s'entend : la Belle, le Bon et la Brute (le Truand n'est pas très loin). Rosa, la Belle, n'est pas que belle. Elle a du caractère, se libérerait volontiers du corset et du carcan familial dans lesquels elle étouffe – et la manière forte ne l'effraie pas. Le Bon n'est pas que bon – on ne l'appelle pas Trinita mais Santino. Joli cow-boy rital aux yeux clairs, Santino est un naïf un rien basique, irrémédiablement populaire, imbattable au rodéo et accidentellement icône révolutionnaire. La Brute, pour le coup, c'est vraiment une sale brute. Un vrai méchant, comme on les aime dans les westerns. Violent, tricheur, détestable, le Capitaine Ercole Rupè, chef militaire qui tient la région sous sa coupe, est par ailleurs le légitime époux de Rosa. Au milieu de cette clique, notre narrateur : William Frederick Cody. « Buffalo Bill » himself – campé par un John C. Reilly, ce bon vieux « frère Sisters », au meilleur de sa forme. On sait depuis John Ford que dans l'ouest américain, « quand la légende est plus belle que la réalité, on imprime la légende ». Le vieux Bill en a fait son lucratif gagne-pain et exploite sans vergogne le mythe de la conquête de l'Ouest avec sa troupe de western d'opérette – son fameux *Wild West Show* – à travers la vieille Europe. Et jusque dans ce coin perdu d'Italie, invité

par la riche famille Rupè. C'est par un pari testostéroné en diable, pris un peu légèrement à l'issue du spectacle, que notre chevauchée démarre. Qui, des garçons vachers américains ou italiens, tiendra le plus longtemps en selle sur un cheval déchaîné ? La Brute tente bien de piper les dés en demandant au bon Santino de perdre face aux hommes de Buffalo Bill. Mais le trop honnête Santino ne peut tricher et le Capitaine Rupè perd la mise. S'ensuivent menaces, gifles, un pistolet est vite dégainé. Surprise : c'est la belle Rosa qui, n'en pouvant plus de son mari, a décidé de s'en libérer de la manière la plus expéditive. Santino enlève illico la Belle sur son cheval – blanc, évidemment. Oui, mais voilà : le vieux patriarche Rupè, le Truand de notre histoire, est prêt à tout pour venger son fils et récupérer la Belle. Qui mieux que Buffalo Bill pourrait se charger de la tâche ?

Les deux réalisateurs s'amuse beaucoup à « pasticher sérieusement » les codes du western, en faisant d'une

femme au destin épique la figure centrale du récit. Il y a du classique, du documentaire, du spaghetti, du nouvel Hollywood, du crépusculaire... Les paysages sont scrutés comme des visages et les visages filmés avec l'ampleur des paysages. Images somptueuses (tournées en 35 mm), territoires hostiles, plaines désolées, déserts arides, figures patibulaires et archétypes incontournables, tout passe à la moulinette de leur cinéma maîtrisé et inventif qui s'autorise des fulgurances à la lisière du réalisme magique. On se dit que si Fellini s'était mis en tête de réaliser un western, ça aurait pu donner quelque chose comme ça. En s'attaquant à une légende, les auteurs s'autorisent toutes les fantaisies – et nous suggèrent de nous méfier des histoires à dormir debout qu'ils nous racontent. Chapitrée comme un roman de quatre sous, l'incroyable et stupéfiante histoire de la belle Rosa nous est en effet rapportée, comme on le disait plus haut, par ce vieux roublard de Buffalo Bill. Qui s'arrange toujours avec la réalité historique...



Séance le **mercredi 7 janvier à 18h30** dans le cadre du ciné-club de **Frédérique Hammerli**, professeure de cinéma. Thématique : **Les corps d'actrice**.



LES ÉCHOS DU PASSÉ

(IN DIE SONNE SCHAUEN)

Réalisé par **Mascha SCHILINSKI**

Allemagne 2025 2h29 **VOSTF**

avec Hanna Heckt, Lena Urzendowsky, Susanne Wuest, Lea Drinda...

Scénario de **Mascha Schilinski** et **Louise Peter**

Directeur de la photographie (impressionnante) : **Fabian Gamper**

PRIX DU JURY – FESTIVAL DE CANNES 2025

Quatre jeunes filles à quatre époques différentes, dans la même ferme, au nord de l'Allemagne. Alors que la maison se transforme au fil du siècle, les échos du passé résonnent entre ses murs. Malgré les années qui les séparent, leurs vies semblent se répondre... Intrigant dès son synopsis, *Les Échos du passé* saisit d'emblée par son esthétique. Mais son imagerie gothique et macabre, qui emprunte ses codes à l'horreur pour distiller ses premiers éléments, n'est que la porte d'entrée vers une œuvre plus dense, complexe et vertigineuse, qui explore une lignée de femmes.

Dès les premières minutes, *Les Échos du passé* nous immerge dans un univers où les ombres, les symboles funèbres (ou religieux) et les jeux de lumière semblent en raconter autant que les mots. S'il peut dérouter, le film exerce une force d'attraction pourtant incontestable, soignant sa narration éclatée, ses choix visuels audacieux et son atmosphère empreinte de mystère. Il ne faut que quelques images pour être happé par sa mise en scène audacieuse : cadrages, jeux de miroir et inversions d'image, flous, ralentis et longs travellings travaillés. Sublimé par la photo-

graphie éblouissante de Fabian Gamper, qui confère au récit une dimension autant poétique qu'inquiétante, l'œuvre navigue entre la lumière et les ombres, ce qui est énoncé et ce qui est tu. La narration entremêle quatre époques distinctes dans un même espace géographique – une ferme isolée dans l'Altmark et ses environs, au Nord-Est de l'Allemagne –, créant un labyrinthe temporel où les échos entre les générations se répondent tandis que le contexte historique de chaque arc nous permet de situer progressivement les chronologies.

À travers les récits d'Alma, Erika, Angelika et Nelly, *Les Échos du passé* expose surtout cette violence an-

cestrale, larvée, qui pèse sur les filles, bridant leurs désirs ou, parfois, les condamnant. Il est tout de même question d'abus et d'inceste, de stérilisation forcée et de silence(s) imposé(s), de mortalité infantile et de suicides, autant d'éléments traumatiques qui s'intègrent dans cette transmission intergénérationnelle face à une domination patriarcale persistante et impitoyable.

Le film impressionne par la prodigieuse mise en scène immersive de Mascha Schilinski. Sa caméra accompagne chacune de ses héroïnes, épouse leurs regards, tandis que les voix-off dévoilent leurs songes et leurs pensées, parfois innocentes, parfois sordides et désespérées. Si plastiquement le film éblouit, il faut aussi saluer le méticuleux travail sonore, des bruits enivrants de la nature aux sons ambiants inquiétants, captant souvent l'ouïe avant de saisir la rétine. Cet alliage de réussites techniques renforce la tension du film et cette chape de plomb qui pèse sur ses protagonistes, comme une fatalité.

Enfin, il faudra associer son impeccable distribution à la réussite du film. Les comédiennes, Hanna Heckt, Lena Urzendowsky, Laeni Geiseler, Susanne Wuest, Luise Heyer ou encore Lea Drinda offrent des performances d'une grande justesse, incarnant avec intensité les différentes facettes de la condition féminine à travers le 20e siècle, donnant chair à cette fresque hypnotique, qui allie virtuosité formelle et profondeur thématique.

En confrontant les spectatrices et spectateurs à la violence sourde de la domination patriarcale et aux blessures transmises de mère en fille, Mascha Schilinski nous propulse dans une expérience cinématographique saisissante. (Sam Nøllithørpe, lebleudumiroir.fr)



AJMI

JAZZ

déc/ janvier

2025 /26

MARDI 13 JANVIER | 18H30

LE PIANO BE BOP

JAZZ STORY #4

Conférence animée par J.P Ricard et Bruno Levée à partir de vinyles originaux. Apéritif partagé dès 18h00.

SUR PRÉSENTATION DE L'ADHÉSION PASS 5€ OU 2€ À SE PROCURER SUR PLACE



MERCREDI 14 JANVIER | 18H00

ATELIER

L'ARBRE

Animé par Pascal Charrier

SUR INSCRIPTION SUR WWW.AJMI.FR

VENDREDI 16 JANVIER | 20H00

YOM & CECCALDI

LE RYTHME DU SILENCE

Yom, Théo Ceccaldi, Valentin Ceccaldi

22€ / 17€ / 3€ / HORS LES MURS / LA GARANCE - CAVAILLON

JEUDI 22 JANVIER | 20H30

JAM SESSION #4

SUR PRÉSENTATION DE L'ADHÉSION PASS 5€ OU 2€ À SE PROCURER SUR PLACE

MERCREDI 28 JANVIER | 18H00

ATELIER

L'ARBRE

Animé par Pascal Charrier

SUR INSCRIPTION SUR WWW.AJMI.FR

MERCREDI 28 JANVIER | 20H00

VINYLE SOCIAL CLUB

En partenariat avec Radio Campus Avignon. Soirée conviviale pour les collectionneurs et amateurs de vinyles.

ENTRÉE LIBRE

VENDREDI 30 JANVIER | 18H00

AFTERWORK #1 -

BELVEDERE 4TET

APÉRO + CONCERT

Olivier Piot, Pierre-François Maurin, Josh Baldwin, Philippe Canovas

Venez profiter d'un tout nouveau format de concert à l'AJMI, l'AFTERWORK ! Une soirée conviviale pour découvrir les projets locaux, tout en partageant un verre.

10€ / 5€

LA MANUTENTION, 4 RUE DES ESCALIERS SAINTE-ANNE, AVIGNON
07 59 54 22 92 | INFO@AJMI.FR | WWW.AJMI.FR | f @AJMI_JAZZ



LES LUMIÈRES DE NEW YORK



(LUCKY LU)

Écrit et réalisé par Lloyd Lee CHOI

USA / Canada 2025 1h43

VOSTF (mandarin, anglais)

avec Chang Chen, Fala Chen, Carabelle Manna Wei, Perry Yung, Laith Nakli...

Chanceux (*Lucky Lu*, c'est le titre original), Lu a tout prévu. Le travail : c'est fait. Certes, il a dû improviser puisque son projet de restaurant n'a pas tenu la route : le voilà livreur, à sillonner les rues de New York sur son vélo, acceptant commande sur commande pour engranger le plus d'argent possible. L'appartement : enfin trouvé ! Même si on n'aperçoit le soleil que 3 minutes en fin de journée, ce sera toujours mieux que le foyer. La famille : c'est imminent ! Lu va enfin retrouver sa femme et sa fille, restées en Chine et qu'il n'a pas vues depuis des années. Certes, il avait rêvé mieux pour les installer. Mais à force de labeur et de sacrifices, il va enfin réussir à les réunir « chez eux ». Mais à peine sa femme l'appelle-t-elle pour lui annoncer qu'elles vont embarquer dans l'avion, voilà que la chance tourne... et

tout part en quenouille ! Lu doit quitter rapidement l'appartement qu'il vient tout juste d'investir, pour une histoire de paiement que le propriétaire n'aurait pas reçu. Pas moyen de compter sur la compréhension dudit propriétaire : on est à New York et les candidats locataires se ramassent à la pelle. Puis c'est le vélo, outil indispensable pour gagner sa vie, qui disparaît...

Lu, pas si chanceux que ça finalement, doit s'arranger au plus vite de tout ce bazar – et surtout le taire : il ne veut surtout pas inquiéter ni décevoir femme et enfant, qui pensent avoir enfin atteint leur Eldorado. D'autant qu'après tant d'années, il faut se réhabituer aux petits gestes échangés avec Si Yu, sa femme, essayer de (re)nouer un lien avec sa fille Yaya. Une gamine au caractère bien trempé qui veut à présent qu'on l'appelle Queenie. Si Yu aménage dans l'appartement (qu'elle ne sait pas devoir bientôt quitter) et confie Queenie à Lu. S'ensuit une découverte du quartier et de la vie du livreur, à travers les yeux d'une petite fille pas si aveugle que ça aux men songes paternels...

À l'instar de *Take out* de Sean Baker et Shih-Ching Tsou en 2004 et plus récemment du magnifique *L'histoire de Souleymane* de Boris Lojkine, le réalisateur Lloyd Lee Choi donne un visage, un nom et une histoire à une de ces silhouettes furtives de livreur de repas qui sillonnent les villes en tous sens, inlassablement et anonymement. « Ils sont devenus omniprésents dans le paysage urbain, tout comme les taxis jaunes. Ils sont constamment autour de nous, de jour comme de nuit, et ce qui m'a intrigué, c'est la vie qu'ils mènent pendant leurs heures de travail, mais aussi en dehors. Je me suis intéressé à leurs familles, leurs enfants, leurs dilemmes intimes, leurs rêves. » Doublement pris par le temps, autant par ses livraisons chronométrées que par l'arrivée de sa famille, Lu nous entraîne dans une intense course contre la montre pour faire face à une avalanche de situations inextricables. La lumière pourrait bien arriver de la petite Yaya / Queenie, à la présence mutine, qui va aider son père à reprendre pied en lui faisant prendre conscience que la chance peut se manifester de bien des manières.

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

• • •

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr

NOUVEAU !!

le MASS!

MAGASIN DE PRODUCTEURS

183 AVENUE DE TARASCON, 84000 AVIGNON

PRODUITS FRAIS, LOCAUX, DE SAISON

MARDI AU VENDREDI : 15H / 19H

SAMEDI : 10H / 18H

  /PAYSANSAVIGNON
contact@paysansdavignon.fr

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon



C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

Théâtre des Halles Avignon

Infos et billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
theatredeshalles.com

04 32 76 24 51
22, rue du Roi René - 84000 Avignon

**THELMA,
LOUISE
ET NOUS***

Judi 8 JANV 20H
Vendredi 9 JANV 20H

Tout en parcourant et rejouant les souvenirs et les images qu'elles ont du film *Thelma et Louise*, les comédiennes Nolwenn et Anna tissent des liens entre elles-mêmes et les héroïnes emblématiques du road-movie. L'occasion pour elles de s'interroger avec humour et sensibilité sur les thèmes majeurs du film : la sororité, la domination masculine, le voyage initiatique, la solitaire misandrie du film à sa sortie... À partir de ce matériel scénaristique, on assiste au parcours de deux jeunes femmes au présent du plateau, qui relatent le film tout en se racontant. L'œuvre de Ridley Scott

* Représentations scolaires, nous consulter

donne naissance à une nouvelle histoire.

Texte et mise en scène **Nicolas Bonneau, Nolwenn Le Doth et Anna Pabst**

Avec **Nolwenn Le Doth et Anna Pabst**

En coréalisation avec **La Garance, Scène nationale de Cavallon**

LES MEUTES

Vendredi 30 JANV 20H

Comme souvent dans les contes, il y a les chemins que l'on prend et la nuit dans laquelle on se perd. Et puis il y a un loup. Il y a Lou et toutes les meutes qu'elle croise, les sauvages et les civilisées. Une histoire d'appartenance et d'exclusion, d'amour et de trahison, d'engagement et de fuite. Une histoire de femme et de forêt, où l'on traverse des terreurs enfantines, diffuses et sans visages et celles autrement plus dangereuses qui peuplent nos rapports humains. À la lisière des rêves comme la lisière des bois, mêlant récit, musique et vidéo, cette traque nous tient en haleine jusqu'à ne plus savoir qui dévore et qui se fait dévorer.

Écriture et mise en scène **Eloïse Mercier**

Avec **Eloïse Mercier et Gautier Boxebeld**

Dans le cadre de **Fest'Hiver 2026**

10€ LA PLACE*
avec la carte
Théâtre des Halles

*Tarif préférentiel
réservé aux détenteurs
de la carte saison 25/26 (15%),
(voir conditions détaillées en ligne)



JANVIER SAISON 25/26

À l'initiative d'Amnesty International et de la Ligue des Droits de l'Homme, la séance du **jeudi 22 janvier à 20h** sera suivie d'une discussion avec le journaliste **Florian Dacheux** de l'association **Multikulti Média** ainsi que des membres de la **Grande Chamaille**.



FURCY, NÉ LIBRE

Réalisé par **Abd Al MALIK**

France 2025 1h48

avec Makita Samba, Romain Duris, Ana Girardot, Vincent Macaigne, Micha Lescot, Frédéric Pierrot, André Marcon, Philippe Torreton...

Scénario d'Etienne Comar, librement adapté du récit *L'Affaire de l'esclave Furcy* de Mohammed Aïssaoui (Editions Gallimard – Folio)

Furcy, esclave parmi tant d'autres, homme asservi par d'autres au milieu de ses semblables, n'a rien du héros prédestiné et c'est sans doute ce qui rend son parcours si bouleversant. Ce que le film raconte, au plus près du corps meurtri et de l'âme fière de cet homme, c'est le combat infatigable d'un être pour sa liberté, sa lutte acharnée pour retrouver sa dignité et sa place auprès de ses frères humains.

Ile Bourbon (actuelle Ile de la Réunion), 1817. Le jour où il apprend que sa mère, esclave affranchie avant sa naissance, faisait de lui un homme libre depuis toujours, tout vacille pour Furcy (Makita Samba). « Né libre » : deux mots qui changent tout. Il décide d'intenter un procès à son maître, Joseph Lory, pour faire valoir ses droits. Commence alors un parcours semé d'obstacles, d'espoirs déçus, de lenteurs insupportables, de méandres juridiques et administratifs. Deux figures masculines vont encadrer ce combat : d'un côté, le « maître » (Vincent Macaigne), héritier paresseux

d'un système qu'il ne remet jamais en question, persuadé que l'ordre des choses suffit à justifier l'injustice. Ce n'est pas un tyran, il se croit même bon envers celui qu'il considère « presque comme un fils », mais il est enfermé dans sa propre inertie morale, dans sa suffisance d'homme blanc fortuné et puissant. De l'autre, Boucher, l'avocat venu de métropole (Romain Duris), animé par un mélange d'idéalisme, de sincérité et parfois d'arrogance, qui voit dans la défense de Furcy autant un combat juridique qu'un défi lancé à l'ordre colonial. Leur présence respective autour du protagoniste principal forment comme un étau, oppressant, étouffant, infantilissant. Furcy va naviguer entre ces deux pôles, cherchant inlassablement son propre chemin, car la liberté est aussi à ce prix : ne jamais se laisser définir ni instrumentaliser par le regard de l'autre, quelles que soient ses intentions à son égard. Les années passent, les démarches s'accumulent, les humiliations aussi, mais Furcy continue d'avancer, même brisé, même enchaîné. En 1847, enfin, après un procès médiatisé, la Cour royale de Paris tranche...

« Ça parle de nous, toutes et tous. C'est l'histoire de l'esclavagisme mais pour moi, *Furcy, né libre* est davantage un film sur son abolition. Et la réalité est que je m'adresse aux humains que nous sommes. Aimé Césaire disait : "Noir comme un département de l'humanité". Et moi, je pars du fait que je suis noir et que c'est mon histoire, comme on peut partir du fait qu'on est femme, comme on peut partir du fait qu'on vient de tel milieu socio-culturel favorisé ou défavorisé, etc. La réalité, c'est que je parle de tous et à tous. L'Histoire est ce qu'elle est. Il y a un pays, le nôtre, la France, qui se construit sur le droit, et, de jurisprudence en jurisprudence, on en arrive à aujourd'hui, avec cette idée d'égalité entre les Humains. C'est ce processus que je voulais raconter, dire comment quelqu'un qui a un statut d'esclave met le colon ou le civilisateur face à sa responsabilité, puisqu'il se proclame garant de la civilisation et du droit. À un moment il faut être cohérent avec tout ça, jusqu'au bout. Et ça, ça vaut à l'époque de Furcy, mais aujourd'hui aussi ! »
Abd Al Malik

Le collectif **La Grande Chamaille** rassemble des associations engagées pour les droits humains et propose des discussions autour de films consacrés à la défense de ces droits. **Multikulti Média** valorise un autre regard, inclusif et décolonisé, sur la France Plurielle. Labelisée par la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage, l'association porte en elle l'importance de la transmission de notre histoire commune dans la lutte contre le racisme et toute forme de discrimination. <https://dailleursetdici.news/>

théâtre
transversal
theatretransversal.com

DANS LE CADRE DE FEST'WINTER

SAMEDI 24 ET DIMANCHE 25 JANVIER - 15h

MAEL STRÖM

Véra est une Ophélie d'aujourd'hui, une jeune fille pleine d'amours, de colères et de révoltes. Née sourde, elle est maintenant appareillée mais reste différente aux yeux de ses camarades. Véra est amoureuse, elle vient d'être éconduite, parce qu'on ne sort pas avec une fille « handicapée ». Au coin d'une rue, au cœur de la grande ville indifférente, elle laisse éclater sa tristesse et son désir de vivre.

de **Fabrice Melquiot** et **MAB** Mise en scène
Marie Vauzelle Avec **Louise Arcangioli**

10 RUE D'AMPHOUX - 84000 AVIGNON
RÉSERVATIONS 04 90 86 17 12
THEATRETRANSVERSAL.COM



orchestre
national
avignon
provence

Vivez la fin de l'année
*avec l'Orchestre national
Avignon-Provence*

12,13 DÉC.
PROMÉTHÉE BALLET

28,30,31 DÉC.
COMPANY COMÉDIE MUSICALE



TERRES & ÉNERGIES

VOYAGES QUI ONT DU SENS

RANDONNÉE À CHEVAL EN MONGOLIE

Grands espaces, immersion nomade
2500 € – 15 jours tout compris

www.terres-energies-voyages.fr



RENCONTRE AVEC
LE CHAMANISME

Rituels – sophrologie – méditation



FESTIVAL DES NOMADES – AOÛT 2026

21 provinces réunies



MAGIE DU DESERT SAHARIEN

Maroc & Algérie – Janvier 2026



RÉVEILLON EN LAPONIE

Immersion auprès des chamanes Sami



JUSQU'À L'AUBE



Réalisé par Shō MIYAKE
Japon 2024 1h59 **VOSTF**
avec Mone Kamishiraishi, Hokuto Matsumura, Kiyohiko Shibukawa, Sawako Fujima...
Scénario de Shō Miyake et Kiyoto Wada, d'après le roman *Yoake no subete* de Maiko Seo
(non traduit en français)

Fraîchement diplômée, Misa donne le meilleur d'elle-même, se montrant fiable et attentionnée envers les autres. Des efforts chaque mois balayés par les symptômes extrêmes de son syndrome prémenstruel qui la rendent soudainement irascible... Sa situation s'aggrave au point qu'elle décide de remettre sa démission à la grande entreprise de Tokyo qui l'avait embauchée, où la pression est telle qu'il n'y a pas de place pour les aléas personnels. Les sautes d'humeur imprévisibles de Misa sont par ailleurs dérangeantes compte tenu du système sociétal japonais, particulièrement corseté, qui ne tolère pas les écarts de conduite. Elle finira par dénicher un emploi dans une petite entreprise de fabrication de matériel scientifique pour enfants, en banlieue. Un cadre de travail plus serein et adapté, avec des collè-

gues compréhensifs et respectueux de son état, au point que Misa est parvenue à trouver un certain équilibre de vie. Ce n'est pas le cas d'un autre employé de l'entreprise, Takatoshi, qui a atterri là contre son gré. Le jeune homme souffre d'un trouble panique qui l'a amené à quitter l'effervescence de la capitale pour cette même banlieue paisible. Ce déménagement est pour lui synonyme de régression. L'incarnation des rêves – notamment de carrière – qu'il a dû laisser derrière lui. Particulièrement exigeant envers lui-même et ses pairs, sa rencontre avec Misa va l'amener à lâcher prise. De prime abord incompatibles, ils se retrouvent liés par un défi commun : laisser tomber le masque derrière lequel ils se protègent pour faire face à leur maladie.

L'amitié entre Misa et Takatoshi s'étoffe peu à peu, chacun s'intégrant respectueusement à l'espace de l'autre, s'aidant mutuellement quand viennent les mauvais jours. En renouant avec une certaine légèreté de vivre, les deux jeunes gens s'ouvrent progressivement à leurs collègues, qui se dévoilent à leur tour par petites touches successives et tendres. Ils avanceront ensemble vers la

création d'un planétarium qui leur donnera accès à une nouvelle façon de voir le monde. Dans le vaste cosmos, tout devient question d'osmose et de transmission.

Pied de nez aux comédies romantiques trop balisées, jamais mielleux ni caricatural, *Jusqu'à l'aube* est une grande histoire d'humanité. La performance délicate des acteurs et la mise en scène aérienne de Shō Miyake contribuent à faire du film une exploration touchante des défis du quotidien et de la force des liens qui nous unissent. Les va-et-vient de la caméra sur les collines du quartier d'Oota restituent à merveille les ondulations de l'existence, dont les vagues nous laissent parfois à la surface, parfois en creux. La pellicule granuleuse et richement texturée du 16 mm magnifie la palette automnale du directeur de la photographie, Yuta Tsukinaga : l'univers semble infini à travers sa lumière, autant que nos perspectives en la présence d'autrui. Un film contemplatif et poétique sur ce que pourrait être notre monde s'il était rempli de compréhension et d'empathie plutôt que de colère et de rejet.

Pendant votre soirée,
votre spectacle,
avant et après l'école

*Nous gardons depuis
plus de 18 ans, chez
vous et en toute sécurité
votre bambin
ou votre tribu*



Vaucluse - Gard
Bouches du Rhône



N° d'agrément : SAP 498424449

www.lespetitspieds.fr

**CET HIVER
PRÉPAREZ
CET ÉTÉ !**

Avignon
et alentours

Dès maintenant, déposez
votre annonce !

Locations saisonnières
entre particuliers.

Festivalocation.com ☎ 04 32 40 09 26



L'AUTRE RIVE
ASP Vaucluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements
Contactez-nous!**

Et suivez-nous sur Facebook:
L'Autre Rive ASP Vaucluse

Tel: 06 21 02 50 09
lautreriverasp84@gmail.com
www.lautreriver.net
Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - onglet - Formation initiale.

THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO

SAISON 25_26 - THEATREDESCARMES.COM

JEUDI 18 DEC À 19H
CŒUR SERRÉ

Une comédie dramatique Authentique qui aborde l'emprise sous toutes ses formes
« Assister à la pièce Cœur serré, c'est découvrir un kaléidoscope très incarné et très sensible de la notion d'emprise, de ses mécanismes sourds et souvent invisibles. Mais de l'amour aussi, surtout ! » Brigitte Corrigo - La Revue du spectacle

VEN 19 DEC À 19H

CONCERT JEUNE PUBLIC
THOMAS PITIOT

LA REINE DES PATATES

Après son premier concert jeune public Allez jouer dehors!, Thomas Pitiot revient avec des chansons toutes neuves et un nouveau spectacle, La reine des patates. Toujours autant de rythmes ensoleillés, de textes qui questionnent, de spontanéité et d'échange avec le public.

Un concert de Thomas est aussi un partage familial, l'enthousiasme se propage à tel point qu'il n'est pas rare de voir les mamans danser et les papas faire des galipettes en sortant de la salle !



MERCREDI 14 JANVIER 2026- 20H

NANNANÍ

CHANSONS DU SUD DE L'ITALIE

Un café à Napoli
Lilja Ruocco et Lea Lachat

VEN 16 et SAM 17 JAN 2026

FESTIVAL DE CHANSON
À PLUMES

DRÔLES D'OISEAUX

Vendredi 16 janvier Tom Poisson + FluTte

Samedi 17 janvier Pascal Mary + Des sorcières comme les autres

THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO
6 place des Carmes 84000 AVIGNON
Billetterie en ligne theatredescarmes.com
Infos et réservations 04 90 82 20 47





ABEL

Écrit et réalisé par Elzat ESKENDIR
Kazakhstan 2024 2h VOSTF
avec Erlan Toleutai,
Nurzhan Bek Sultanova, Kaisar
Deputat, Inzhu Abdibek...

Nous sommes en 1993, dans le paysage magnifique mais devenu turbulent du Kazakhstan post-soviétique. Un voisin d'Abel ramène un mouton à bord de son side-car, exigeant qu'il soit remplacé car celui qu'on lui a donné est moribond, trop vieux pour en tirer quoi que ce soit ! Ça ne va pas se passer comme ça ! C'est que ledit mouton vient d'une ferme collective, entretenue par Abel, qui doit être entièrement démantelée et dont les propriétés – animaux, outils, bâtiments – doivent être privatisées et donc redistribuées. Mais voilà, ce partage est chapeauté par les dirigeants qui, soyons réalistes, ont depuis bien longtemps outrepassé leurs pouvoirs officiels, et qui ont plutôt tendance à se servir eux-mêmes ou à privilégier les proches qui servent docilement leurs intérêts, plutôt qu'à réaliser une répar-

tion équitable. Tiens donc ! Comme c'est étrange... Abel, quelque peu perplexe devant la distribution chaotique des moutons dont lui et ses collègues de la ferme s'occupaient depuis si longtemps, n'a d'autre choix que de signer les documents qu'on lui tend... et même de fêter ça en trinquant à la vodka – à l'eau pour lui qui a décidé d'arrêter de boire il y a peu – sur le capot de la voiture.

Mais le berger, qui a bien vu venir l'injustice, a pris soin de cacher dans la toundra quelques dizaines de moutons, bien gardés par l'un de ses fils : après tout, il a consacré sa vie, aidé par toute sa famille, à ces bêtes et il considère qu'il doit recevoir ce qui n'est que sa juste part. Que ferait-il sans troupeau à surveiller, à soigner ? Lui qui ne connaît que ça. Lui qui veut rester sur ces terres qui, même si elles ne sont pas à lui, représentent son foyer, sa maison, son chez-lui depuis toujours. Porteur du rêve modeste de garantir ce qui lui revient de droit, Abel se retrouve alors devant un sacré dilemme : doit-il se montrer discipliné, céder au droit du plus fort et à la corruption ou se battre pour ce qui lui semble juste ? Au risque d'entraîner dans un combat incertain son épouse – qui se montre bien moins naïve que lui à propos de leur entourage – et ses enfants : les plus jeunes restés à la ferme et l'aîné, parti à la ville mais qui aurait

bien besoin de son père pour rembourser une dette de jeu...

En passant à l'économie de marché suite à la chute de l'URSS, le Kazakhstan a vu la corruption ravager son secteur agricole. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : en 1990, le pays comptait 36 millions d'ovins. Après les privatisations, il n'en restait que 10 millions. Cet état de fait a engendré un vrai cataclysme dans la vie d'un grand nombre d'éleveurs qui ont perdu le sens de leur vie tout entière, faisant face à un chaos créé par l'impunité des plus puissants. Le réalisateur Elzat Eskendir montre ces bouleversements, brutaux et catastrophiques, à travers ce personnage d'Abel, tiraillé dans ses choix et sa volonté de bien faire. « Je me suis toujours préoccupé du sort des gens ordinaires pendant les grands événements historiques et les périodes de changement. Ce qui m'importe le plus, c'est leur statut social actuel, leur état psychologique, leur attitude face à ces événements, qu'ils aient des opinions politiques ou non, leurs points de vue personnels, leurs rêves, leurs objectifs – en somme, leur vie dans son ensemble... Le film aborde un thème profondément tragique : le traitement le plus cruel infligé à une personne, la dévalorisation de l'individu par la société après qu'il lui a consacré toute son énergie et sa vie adulte. »

festival
de danse
48^e édition

3 ... 21 février
2026

spectacles
performances
stages
masterclass
projections
rencontres
sorties de résidence
...

les
hivernales

les

Fabien Almakiewicz
Julien Andujar
Nacim Battou
Doria Belanger
Marion Blondeau
Caroline Breton
Marco da Silva Ferreira
Flora Détraz

Madeleine Fournier
Christine Fricker
Massimo Fusco
Sylvain Huc
Sophie Jacotot
et Anatole Lorne
Michel Kelemenis
Quelen Lamouroux

Thi-Mai Nguyen
Marina Otero
Nans Pierson
Thibaut Ras
Vânia Vaneau
Léa Vinette
Chloé Zamboni
Erika Zueneli

ROUGE ITALIQUE / PHOTO DAVID LE BORGNE
L-R-22-5336 | L-R-22-5338 | L-R-22-5342



Les Hivernales
CDCN d'Avignon

Billetterie en ligne dès le 16 décembre
04 90 11 46 45 dès le 12 janvier
hivernales-avignon.com



JONE SOMETIMES

(JONE BATZUETAN)

Réalisé par Sara FANTOVA BARRENA
 Espagne (Pays Basque) 2025 1h20 **VOSTF**
 avec Olaia Aguayo, Josean Bengoetxea,
 Ainhoa Arterxte, Ellori Arribazalaga, Adrian Santos...
Scénario de Sara Fantova Barrena, Nuria Dunjó
López et Nuria Martín Esteban

Tout commence avec des images d'enfance. À travers des films amateurs de vacances à la mer, on voit au fil des ans éclore et grandir une petite fille : Jone. Ces images racontent les bonheurs simples et fragiles d'une famille épanouie. Le temps a passé. Lorsque le film débute réellement, Jone est une jolie jeune femme qui promène la vitalité et l'insouciance de ses vingt ans dans l'effervescente Bilbao, jamais très loin de son père et de sa petite sœur. La maman, Amaya, a disparu de l'album de famille, emportée quelques années auparavant par la maladie. La complicité solaire, fusionnelle, du trio leur permet de traverser les épreuves de la vie – une nouvelle fois lorsque le père, éducateur soutenu par ses jeunes collègues, sort de l'hôpital et doit rester quelque temps en convalescence. On comprend peu à peu que l'affaire est autrement sérieuse et que Mrs. Parkinson, la « salope infâme » décrite par Cavanna, la « sorcière aux yeux d'or, cannibale qui suce les petits os, une de ces larves qui laissent la peau intacte et rose, et qui dévorent tout l'intérieur » a jeté son dévolu sur le paternel. Et que ça ne va pas être marrant.

Mais en cette fin d'été, les fêtes légendaires de la Semana Grande font vibrer Bilbao de toute leur énergie... Jone rencontre Olga, splendide serveuse légèrement plus âgée, aux yeux ensorcelants, avec qui elle vit quelques nuits enfiévrées – avant d'être rattrapée par la réalité familiale, plombée par la maladie de son père, qui s'aggrave...

La réalisatrice décrit magnifiquement les tourments intérieurs de Jone, ainsi que la tendresse et les efforts subtils de son père pour lui faire accepter sa disparition prochaine... Illuminé par le charisme d'une jeune actrice exceptionnelle, *Jone Sometimes* est une chronique impressionniste d'une magnifique vitalité, en même temps qu'une subtile réflexion sur la fin de vie.

À l'initiative de l'**Observatoire International des Prisons**, séance unique **mardi 13 janvier à 19h30**, suivie d'une discussion avec le réalisateur **Olivier Bertrand, Jean-Philippe Riss**, directeur départemental du Service pénitentiaire d'insertion et de probation (sous réserve), **Éric Mangin**, juge de l'application des peines ainsi que des membres de **la Grande Chamaille**.

PRESQUE LIBRES

Olivier **BERTRAND** 2023 52mn

Dans la Montagne noire, la ferme Emmaüs Lespinassière (Aude) accueille des hommes qui sortent de longues peines de prison. Ils travaillent au maraîchage, au bûcheronnage, et redécouvrent la liberté, la vie sans barreaux, sans gardiens. Le temps de finir leur peine, ils réapprennent à vivre près des habitant-e-s du village, avant d'affronter le regard que la société pose sur les anciens détenus. Certains rechutent. Les autres se débarrassent progressivement de cet univers carcéral qui vous colle à la peau après quelques années. Ils aident alors les autres à s'en dévouiller.

Olivier Bertrand suit le parcours de Karim, Sébastien et Sophiane, trois hommes en fin de peine et plutôt que de suivre un récit de rédemption, le cinéaste opte pour la retenue et la lenteur. Il observe le travail de la terre, le bois que l'on coupe, les silences, les hésitations. Cette attention aux gestes et aux détails du quotidien confère au film une grande justesse ou tout est simplement partagé.

En trois années d'immersion, Olivier Bertrand construit un dispositif simple, presque effacé, qui laisse toute la place aux visages et aux trajectoires. Ici, pas de discours surplombant, pas de misérabilisme : le film préfère la nuance à la démonstration et interroge, en creux, notre capacité collective à accueillir celles et ceux qui reviennent de la marge. Et dans ce regard, il y a une question politique forte : que fait notre société de celles et ceux qui ont « payé leur dette » ?

À quoi ressemble, concrètement, une seconde chance ?

D'autres fermes fonctionnent actuellement, du côté de Soissons, de Bayonne, de Nantes, de Poitiers. Une autre est encore en projet, portée par l'association *Le Village* à Cavaillon. Toutes sont financées par les services de l'État et soutenues par Emmaüs France.



Le collectif **La Grande Chamaille** rassemble des associations engagées pour les droits humains et propose des discussions autour de films consacrés à la défense de ces droits.

Sur la prochaine gazette, séance exceptionnelle dimanche 1^{er} février à partir de 10h30, projection de la version intégrale restaurée de *Guerre et Paix*, de Sergueï Bondartchouk

Présentation de chaque partie du film et commentaires par **Joël Chapron**, spécialiste des cinématographies d'Europe de l'Est. **Tarif unique pour l'intégrale : 15 euros** - Prévente des places au cinéma à partir du jeudi 1^{er} janvier. **Pauses samovar dans le hall à chaque interséance.** À vos pique-niques et gâteaux secs !



GUERRE ET PAIX

Sergueï BONDARTCHOUK

URSS 1966 7h **VOSTF**

avec Ludmila Savelieva, Sergueï Bondartchouk, Viacheslav Tikhonov, Anastasia Vertinskaïa...

Scénario de Sergueï Bondartchouk et Vassili Soloviov, d'après le roman de Léon Tolstoï

Ce film monumental est composé de quatre parties projetées en trois programmes :

10h30, première partie :

Andrei Bolkonski (2h26)

14h30, deuxième partie :

Natacha Rostova (1h37)

17h, troisième et quatrième partie :

1812 et Pierre Bezoukhov (2h57)

L'histoire se déroule entre 1805 et 1820. Alors que Napoléon 1^{er} mène sa Grande Armée toujours plus loin en Russie, la vie continue à Moscou. Défilés militaires, mondanités, petits scandales et bals à la cour se succèdent. *Guerre et*

Paix retrace l'histoire de deux familles de l'aristocratie russe bouleversées par la guerre. Mais ce sont les tourments de tout un peuple qui sont racontés, dans une étourdissante épopée.

« La première grande adaptation de *Guerre et paix*, le trésor national de la littérature russe, fut américaine, signée King Vidor en 1956. En pleine guerre froide, laver l'affront devenait une obligation nationale, d'autant que le film hollywoodien avait attiré la grande foule dans les salles soviétiques.

Le projet, supervisé de près par le Kremlin, est confié à un acteur célèbre en URSS mais cinéaste quasi-débutant avec une mission : faire mieux que les capitalistes yankees. Sergueï Bondartchouk va consacrer quatre ans de sa vie à sa réalisation, au prix de deux crises cardiaques. Dans le livre qui accompagne l'édition Blu-ray collector du film-fleuve (éditeur : Potemkine) parallèlement à sa reprise en salles, le journa-

liste Marc Moquin raconte dans le détail les coulisses, aussi captivantes qu'insensées, de cette superproduction de tous les records.

Contrairement à la légende (lancée par... le distributeur américain du film), l'Armée rouge n'a pas détaché cent vingt mille soldats pour la reconstitution de la bataille de Borodino, mais « seulement » quatorze mille. Même souci de la mesure lors de la grande scène du bal pour laquelle le réalisateur a voulu surpasser celle, déjà grandiose, du *Guépard*, de Visconti.

En raison de cette débauche de moyens, et de son statut de film « officiel », *Guerre et paix* a une réputation d'académisme. À tort. Bien aidé par son jeune chef opérateur virtuose Anatoly Petritski, Bondartchouk multiplie les expérimentations visuelles mais aussi sonores, avec des audaces techniques (la caméra fixée sur une crémaillère ou sur une tyrolienne pour les séquences militaires) ou des trouvailles aussi artisanales que poétiques (les foulards agités devant l'objectif pendant le bal). Il parvient à retrouver l'esprit, sinon l'âme, de Tolstoï, par son mélange lyrique de gigantisme et d'intimité, de barbarie et d'humanité. (S. Douhaire, *Télérama*)

LE MAGE DU KREMLIN



Réalisé par Olivier ASSAYAS
France 2025 2h25 **VOSTF**
avec Paul Dano, Jude Law,
Alicia Vikander, Tom Sturridge,
Jeffrey Wright... **Scénario d'Olivier**
Assayas et Emmanuel Carrère
d'après le roman de Giuliano da
Empoli (Gallimard, Folio)

Tout comme le bouquin de Giuliano da Empoli dont il est la remarquable adaptation, le film d'Olivier Assayas suit pas à pas les tribulations de son héros, Vadim Baranov, dans les arcanes du pouvoir russe, depuis l'effondrement de l'URSS au début des années 1990 jusqu'à nos jours. Ou presque : disons jusqu'à l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Personnage furieusement romanesque (quoique inspiré par Vladislav Sourkov, un individu tout ce qu'il y a de réel et bien plus antipathique), Vadim Baranov est un dandy sans grandes convictions, idéologiquement malléable, ostensiblement désabusé, pour qui la fin justifie les moyens et qui a une conscience aiguë, parfois douloureuse, de l'amoralité politique qu'il représente. Un gars plus opportuniste qu'arriviste, d'abord artiste, puis producteur de télé-réalité, qu'une succession d'événements et de jeux de dupes amènent dans l'ombre au plus

haut sommet de l'État – aux premières loges pour documenter ce qui est (vous l'aviez deviné) le véritable sujet du film : la résistible ascension d'un obscur ex-agent du KGB, l'impénétrable, le fascinant, le terrifiant Vladimir Poutine.

Pour qui n'est pas né de la dernière pluie – disons pour qui, sans être nécessairement cacochyme, a assez vécu pour avoir des souvenirs, même parcelles, de la chute du mur de Berlin, de l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl ou de l'implosion de l'URSS –, il y a une certaine ivresse à revivre, avec cette précision, trente ans d'Histoire russe. Histoire revue comme par effraction, à travers les regards d'un observateur privilégié, distancé, peu fréquentable mais bizarrement attachant. Des errements de l'ingérable bouffon Eltsine jusqu'au drame du sous-marin Koursk, en passant par les Tchétchènes qu'il convient « de buter jusque dans les chiottes », les scrutins aux résultats délirants, la rencontre avec Limonov, l'instrumentalisation des Loups de la nuit (des bikers fascistes) à l'avant-poste des premiers assauts contre la marine ukrainienne, les malversations, les complots, les épurations... Avec le recul, les événements bien réels qui jalonnent le

film semblent parfaitement s'imbriquer les uns dans les autres – et prennent naturellement leur place dans la trame d'un thriller politique passionnant, étonnamment fluide, élégamment mis en scène qui, loin de diluer les faits (avérés) dans un fantasme de film d'espionnage à la James Bond, met à jour la mécanique implacable conduisant sans coup férir à l'instauration du régime autoritaire du « Tsar » Poutine. *Le Mage du Kremlin* est, oui, empreint d'« une vérocité troublante » (dixit Guillaume Goubert, dans *La Croix*, au sujet du roman). Jude Law compose un délicieux (?) autocrate-bureaucrate, tout en moues méprisantes et en silences terrifiants – tandis que Paul Dano et Alicia Vikander incarnent à merveille le désenchantement d'une société russe qui a presque cru à l'avènement d'une démocratie tout en contribuant à précipiter sa chute. Comme son mentor, Vadim Baranov croit tirer les ficelles d'un pantin politique pour emmener la Russie de la Perestroïka à l'économie de marché au service de la nomenklatura et découvre, même pas effaré, que sa monstrueuse créature lui a échappé. Ou comment le corbeau de la fable, pas si bête, a fini par bouffer le renard trop sûr de lui. La leçon vaut bien un faux mage, sans doute...

SAISON 2025-2026 THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

EN DÉCEMBRE, DÉCOUVREZ NOTRE DERNIÈRE CRÉATION !

ZADIG, une pièce moderne et engagée sur le chemin de l'humour !

À travers une mise en scène à la fois contemporaine et audacieuse, cette pièce joyeuse et drôle fait voyager le public au cœur de la Babylone de Zadig.

Entre humour, rythme et profondeur, ce spectacle réinvente le conte philosophique de Voltaire et invite chacun à redécouvrir un classique plus actuel que jamais.

« Éteignons les portables, levons la tête, et que le spectacle commence ! »

Gérard Gelas

Vendredi 19 décembre à 20h
Pièce de théâtre dès 12 ans | 1h30

Adaptation et mise en scène **Gérard Gelas**
Interprètes **Thomas Fitterer,**
Heidi Johansson, Guillaume
Lanson & Liwen Liang
Production Théâtre du Chêne Noir

ET DE JANVIER À AVRIL ?

THÉÂTRE / FEST'HIVER

Le Horla, de Guy de Maupassant
Samedi 24 janvier à 21h
Mise en scène Laura Charpentier
Interprète Guillaume Loublier

CONCERT / FEST'HIVER

Marcel Pagnol, variations
d'amour

Jeudi 29 janvier à 20h

Un duo poétique et musical imaginé
par Nicolas Pagnol
Interprètes Vincent Fernandel et Franck
Ciup

THÉÂTRE

La Rencontre, de Charles Pépin
Jeudi 12 et vendredi 13 février
à 20h

Mise en scène Steve Suissa
Interprète Thierry Lhermitte

CONCERT

Songs of Oblivion

Dimanche 1er mars à 17h
Avec Lonny, François Cardey et
l'ensemble Agamemnon

THÉÂTRE

La Leçon, d'Eugène Ionesco
Mardi 10 mars à 20h

Mise en scène Robin Renucci
Interprètes Christine Pignet, Robin
Renucci et Inès Valarcher

JEUNE PUBLIC

Étoile & Mon Ballon

Mercredi 18 mars à 14h et 16h
Adaptation, mise en scène et
interprètes Juliette Gharbi, Lucas
Sanchez et Robin Redjadj

RENDEZ-VOUS DU CHÊNE

Albert Moukheiber

Vendredi 10 avril à 20h
Animé par Patrick Baud



THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR, 8 BIS RUE SAINTE-CATHERINE, AVIGNON
04 90 86 58 11 | CONTACT@CHENENOIR.FR | CHENENOIR.FR





AMOUR APOCALYPSE

Écrit et réalisé par Anne ÉMOND
Canada 2025 1h40 VOSTF
(français québécois + anglais)
avec Patrick Hivon, Piper Perabo,
Gilles Renaud, Elizabeth Mageren...

Et si on riait un peu avec la fin du monde ? Ou plutôt, comme le professait Beaumarchais, si on se dépêchait d'en rire, de peur d'être obligé d'en pleurer ? Et si on imaginait une comédie romantique, douce-amère mais étourdissante de tendresse et de générosité, avec des héros un peu hors d'âge, pas tout à fait à leur place dans une société qui fonce aveuglément et à fond les ballons dans le mur ? Et si l'amour pouvait tout réparer ?

Anne Émond est l'une des figures les plus marquantes du cinéma québécois comme en témoignait son précédent film, *Jeune Juliette* (2019). Depuis ses débuts, elle ne cesse d'explorer de nouveaux horizons, de se réinventer à travers des genres et des formes multiples. Pourtant, un fil invisible la guide, de film en film : sa tendresse obstinée pour les êtres singuliers, fragiles, un peu cabossés. C'est dans cette lignée qu'apparaît Adam, un Québécois a priori ben ordinaire de 45 ans. Il est profondément gentil, généreux, hypersensible, dépressif et surtout éco-anxieux. Le dérèglement climatique semble être l'une des causes principales de son profond mal-être. Propriétaire d'un chenil, même son activité, qui lui procure un semblant de bonheur, se trouve menacée, notamment par les éventuels risques d'incendies et autres bouleversements du climat dans la région.

Un beau jour, il décide de s'acheter une lampe de luminothérapie triangulaire Sunshine In 2.1, vendue comme une alternative douce aux antidépresseurs. Après quelques jours de tests, Adam ne se sent pas plus heureux qu'avant. Alors il décide de composer le numéro de l'assistance téléphonique figurant sur la boîte du produit miracle : il se retrouve non pas avec une aide psychologique, mais avec Tina, hôtesse du service après-vente basé dans une petite ville de l'Ontario anglophone. De ce hasard naît une rencontre inattendue, un lien profond, presque providentiel. S'esquisse alors une histoire d'amour à distance, nourrie par le manque, le désir et surtout le besoin vital de respirer au cœur d'un monde étouffant. Ici, l'amour dépasse l'idylle : il devient résistance, remède aux désordres du siècle, lumière fragile dans l'obscurité.

La ville de Thetford Mines dans les Appalaches, avec ses paysages lunaires, sert de toile de fond à ce récit. Le lieu semble murmurer la fin du monde à voix basse, transformant les images en visions presque irréelles, comme un rêve éveillé. Dans ce décor, chaque objet, chaque détail devient signe. Comme cette phrase entendue dans le film, qui donne à elle seule le ton de l'œuvre : « Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je planterais quand même un pommier aujourd'hui. » Malgré l'angoisse du propos, le film est d'une beauté plastique déconcertante (tout comme son affiche). Adam marche longuement dans des lieux à couper le souffle, mais vraisemblablement éphémères. *Amour apocalypse* est de ces films doux-amers, à la fois drôle, lumineux et chaleureux, mais non moins lourd de sens et concerné par son sujet. Un film sur l'impuissance vertigineuse face au réchauffement planétaire, sur la profonde solitude ressentie, mais qui n'oublie pas de garder espoir, une bonne dose d'humour décalé et surtout, surtout : beaucoup d'humanité !



**NO
MA
DE
(S)**



Nicolas Heredia – La Vaste Entreprise

théâtre

L'Origine du monde (46x55)

12 ans et +

tarifs 3€ > 10€ (sur réservation)

mer. 14 jan. 19h

Lacoste
Salle du Temple

jeu. 15 jan. 19h

L'Isle-sur-la-Sorgue
Espace culturel Les Plâtrières

ven. 16 jan. 19h

Apt
Vélo Théâtre

sam. 17 jan. 19h

Lourmarin
La Fruitière Numérique

dim. 18 jan. 17h

Maubec
Salle des fêtes



LA GARANCE
SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

renseignements et réservation : 04 90 78 64 64

lagarance.com

Séance le **mardi 27 janvier à 20h15** en partenariat avec l'association **PasserElles** suivie d'une rencontre avec le réalisateur **Michel Leclerc**. Vente des places à partir du 15 janvier.

LE MÉLANGE DES GENRES



Réalisé par Michel LECLERC

France 2024 1h50

avec Léa Drucker, Benjamin Lavernhe, Melha Bedia, Vincent Elbaz, Julia Piaton, Vincent Delerm...

Scénario de Michel Leclerc et Baya Kasmi

Que ça fait du bien de rire à gorge déployée sur les obsessions, les mœurs et travers de notre époque formidable ! Et avec à l'affiche une distribution hors pair galvanisée par un scénario aux rebondissements ébouriffants ! Ici, vous entrez dans l'antre de la comédie joyeuse, subtile roborative, celle qui botte les fesses de l'humanité aussi sûrement que *les Caractères* de La Bruyère, en alternant finesse d'esprit et gros sabots, le tout émaillé de moments de grâce, d'une poésie évanescence ! Par où commencer, sans trop déflorer cette pépite réjouissante ? Peut-être par la présentation de ses personnages ? Tous et toutes sont brossés au pinceau d'une caricature à la fois tendre et lucide. Aucun-e n'échappant au scalpel méticuleux de l'humour et de l'auto-dérision, chacun-e avec ses

faces glorieuses et ses dérapages où le plus bienveillant des êtres peut agir soudain comme le pire des bras cassé !

D'abord il y a les « Hardies ». Un groupe de féministes pas piquées des hannetons, une bande d'activistes non violentes mais furieusement déter', dont la verve et l'imagination sont sans limite pour monter des actions détonnantes de lutte contre, euphémisons, les effets néfastes du patriarcat. Et aussi, il y a Paul. Benjamin Lavernhe (ébouriffé, à peine sorti de *En fanfare* !) campe avec brio le (anti-)héros lunaire de service. Que l'on soit une femme ou un homme,

la masculinité construite, déconstruite ou à reconstruire, en (éco)construction, ou en déconfiture... Voilà un film qui fait fichtrement du bien, dont on ressort le sourire aux lèvres et des idées vivifiantes plein la tête. À travers le rire, comme ils savent si bien le faire, ces diables de Michel Leclerc et de Baya Kasmi (dieu qu'on les aime, ces deux-là) nous invitent à un examen de conscience, individuel et social, indispensable et salutaire ! Le bienheureux réalisateur a réussi son pari : « faire une comédie qui slalome joyeusement à travers un champ de mines. » !

PasserElles
84



PasserElles 84, association féministe mixte, a pour vocation de promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes, de lutter contre les discriminations et les violences sexistes, sexuelles et psychologiques.

Dans le respect des valeurs féministes et des droits humains, nous sommes à l'écoute et nous orientons les femmes victimes soit par téléphone, soit sur rendez-vous. Nous proposons un programme d'activités varié, ouvert à toutes les personnes qui partagent nos valeurs.



Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants : *Les enfants vont bien* le lundi 29/12 à 15h45, *La condition* le mardi 6/01 à 17h, *Le chant des forêts* le vendredi 9/01 à 12h, *Ma frère* le jeudi 15/01 à 14h10 et *Furcy, né libre* le lundi 26/01 à 14h20.



Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson. Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements. Sur cette gazette, vous pourrez voir : *L'amour qu'il nous reste* le mardi 6/01 à 13h30, *Une enfance allemande* le jeudi 8/01 à 14h15, *Le sud* le lundi 19/01 à 14h15 et *Ma frère* le lundi 26/01 à 14h.

ABEL
Du 14/01 au 26/01

L'AGENT SECRET
Jusqu'au 27/01

AMOUR APOCALYPSE
À partir du 21/01

L'AMOUR QU'IL NOUS RESTE
Jusqu'au 13/01

ANIMAL TOTEM
Jusqu'au 26/01

LE CHANT DES FORÊTS
Jusqu'au 27/01

CHRISTY AND HIS BROTHER
À partir du 21/01

LE CID
Du 24/12 au 25/01

LA CONDITION
Jusqu'au 25/01

LES ÉCHOS DU PASSÉ
Du 7/01 au 27/01
Ciné-club le mercredi 7/01 à 18h30

LES ENFANTS VONT BIEN
Jusqu'au 6/01

L'ENGLOUTIE
Du 24/12 au 12/01

FATHER MOTHER SISTER BROTHER
Du 7/01 au 27/01

FURCY, NÉ LIBRE
À partir du 14/01
Rencontre le jeudi 22/01 à 20h

GRAND CIEL
À partir du 21/01

HAMNET
À partir du 21/01
Avant-première le mercredi 31/12 à 18h15

HISTOIRES DE LA BONNE VALLÉE
Jusqu'au 6/01

IN THE SOUP
Du 14/01 au 27/01

JONE SOMETIMES
Du 14/01 au 27/01

JUSQU'À L'AUBE
Du 14/01 au 27/01

LADY NAZCA
Jusqu'au 5/01

LOS TIGRES
Du 31/12 au 27/01
Rencontre le jeudi 8/01 à 19h30

LOVE ME TENDER
Jusqu'au 6/01

LES LUMIÈRES DE NEW YORK
Du 7/01 au 27/01

MA FRÈRE
Du 7/01 au 27/01
Séance en VOSTAnglais le mercredi 14/01 à 18h30

LE MAGE DU KREMLIN
À partir du 21/01

MAGELLAN
Du 31/12 au 20/01

LE MAÎTRE DU KABUKI
Du 24/12 au 24/01

PALESTINE 36
À partir du 14/01
Avant-première le lundi 12/01 à 19h45

PILE OU FACE
Du 7/01 au 20/01

REBUILDING
Jusqu'au 11/01

RÉSURRECTION
Jusqu'au 5/01
Rencontre le lundi 26/01 à 18h30

LE TEMPS DES MOISSONS
Du 24/12 au 26/01

LE SUD
Du 7/01 au 27/01

SUR UN AIR DE BLUES
Du 31/12 au 27/01

UN ÉTÉ CHEZ GRAND-PÈRE
Du 24/12 au 12/01

UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE
Tous les dimanches soir

UNE ENFANCE ALLEMANDE ÎLE D'AMRUN, 1945
Du 24/12 au 26/01

SÉANCES DE LA DERNIÈRE CHANCE

POMPEI, SOTTO LE NUVOLE
Le samedi 27/12 à 15h

L'INCROYABLE FEMME DES NEIGES
Le samedi 3/01 à 15h

DITES-LUI QUE JE L'AIME
Le samedi 10/01 à 15h

DOSSIER 137
Le samedi 17/01 à 14h

LA VOIX DE HIND RAJAB
Le samedi 24/01 à 14h

RENCONTRES ET SÉANCES UNIQUES

PRESQUE LIBRES
Le mardi 13/01 à 19h30

FENÊTRE SUR COUR
Le jeudi 15/01 à 20h30

UNRWA, 75 ans d'une histoire provisoire
Le vendredi 16/01 à 20h30

L'ARGENT DE LA VIEILLE
Le mardi 20/01 à 19h30

GABRIEL ABRANTES
Le mercredi 21/01 à 20h30

FUGITIF SHORT FILM FESTIVAL
Le vendredi 23/01 à 20h30

LE MÉLANGE DES GENRES
Le mardi 27/01 à 20h15

RETROSPECTIVE STUDIO GHIBLI
Du 26/12 au 25/01

ARRIETTY
Atelier le samedi 17/01

LE CHÂTEAU AMBULANT KIKI LA PETITE SORCIÈRE MON VOISIN TOTORO
Atelier le samedi 3/01

PANDA PETIT PANDA PONYO SUR LA FALAISE PORCO ROSSO PRINCESSE MONONOKÉ LE VOYAGE DE CHIHIRO

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

ARCO
Le lundi 29/12 à 10h30

LA PETITE FANFARE DE NOËL
Jusqu'au 30/12

LA VIE DE CHÂTEAU
Jusqu'au 30/12

Programme de l'Université Populaire d'Avignon (UPA)
Thème de l'année : La curiosité entre création et découverte
- Campus Hannah Arendt • le 6/01, *L'effet du séisme dans les bâtiments*, Ph. Huet. • le 13/01, *De la certitude*, F. Riether • le 20/01, *L'Homme ce primate curieux*, F. André • le 27/01, *Création pariétale au paléolithique*, Ph. Formet.
Informations <https://upavignon.org>


salle classée
ART & ESSAI



EUROPEAN CINEMAS

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 24 DÉC	11H00 L'AGENT SECRET		14H00 ANIMAL TOTEM	16H00 LE CHANT DES FORÊTS	18H00 UNE ENFANCE ALLEMANDE	20H00 LE CHANT DES FORÊTS	
		12H00 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	14H15 UNE ENFANCE ALLEMANDE	16H10 LE CID		19H45 L'AGENT SECRET	
	11H00 PETITE FANFARE DE NOËL	12H00 LA CONDITION	14H00 L'ENGLOUTIE	16H00 REBUILDING	18H00 LADY NAZCA	20H00 LE TEMPS DES MOISSONS	
	10H45 LA VIE DE CHÂTEAU	12H30 LES ENFANTS VONT BIEN	14H45 ÉTÉ CHEZ GRAND-PÈRE	16H45 AMOUR QU'IL NOUS RESTE		19H00 LE MAÎTRE DU KABUKI	
RÉPUBLIQUE			14H00 LE TEMPS DES MOISSONS	16H30 LOVE ME TENDER			
MANUTENTION JEU 25 DÉC			14H00 LADY NAZCA	16H00 LE CHANT DES FORÊTS	18H00 L'AGENT SECRET	21H00 UNE ENFANCE ALLEMANDE	
			13H45 LE TEMPS DES MOISSONS	16H20 ANIMAL TOTEM	18H15 LE TEMPS DES MOISSONS	20H50 REBUILDING	
		14H30 L'AGENT SECRET		17H30 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	19H45 RESURRECTION		
		14H30 LE MAÎTRE DU KABUKI		17H45 HISTOIRES DE LA VALLÉE	20H10 LOVE ME TENDER		
RÉPUBLIQUE			15H00 LA CONDITION		17H00 LES ENFANTS VONT BIEN	19H00 L'ENGLOUTIE	
MANUTENTION VEN 26 DÉC	10H30 LA VIE DE CHÂTEAU	12H10 LA CONDITION	14H30 LE CHANT DES FORÊTS	16H30 RESURRECTION		19H45 L'AGENT SECRET	
	10H30 PETITE FANFARE DE NOËL	11H30 LE TEMPS DES MOISSONS	14H00 UNE ENFANCE ALLEMANDE	15H50 L'AGENT SECRET	18H50 ANIMAL TOTEM	20H45 LE CHANT DES FORÊTS	
		11H45 LADY NAZCA	14H00 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	16H10 LE TEMPS DES MOISSONS	18H45 UNE ENFANCE ALLEMANDE	20H40 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	
		11H30 L'ENGLOUTIE	13H30 LOVE ME TENDER	16H00 REBUILDING	17H50 LE MAÎTRE DU KABUKI	21H00 L'ENGLOUTIE	
RÉPUBLIQUE			14H45 Ghibli LE CHÂTEAU AMBULANT		17H00 ÉTÉ CHEZ GRAND-PÈRE	19H00 HISTOIRES DE LA VALLÉE	
MANUTENTION SAM 27 DÉC	11H15 PETITE FANFARE DE NOËL	12H15 ANIMAL TOTEM	14H15 LE CHANT DES FORÊTS	16H15 UNE ENFANCE ALLEMANDE	18H15 LE CHANT DES FORÊTS	20H15 LE TEMPS DES MOISSONS	
		11H30 HISTOIRES DE LA VALLÉE	14H00 L'AGENT SECRET		17H00 LE TEMPS DES MOISSONS	19H45 L'AGENT SECRET	
		11H45 ÉTÉ CHEZ GRAND-PÈRE	13H45 L'ENGLOUTIE	15H45 LA CONDITION	17H45 REBUILDING	19H45 LE MAÎTRE DU KABUKI	
		11H30 RESURRECTION	14H30 LES ENFANTS VONT BIEN	16H40 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	18H45 L'ENGLOUTIE	20H45 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	
RÉPUBLIQUE			15H00 Dernière chance POMPEI, SOTTO LE NUVOLE		17H10 LOVE ME TENDER	19H40 UNE ENFANCE ALLEMANDE	
MANUTENTION DIM 28 DÉC	11H00 LOVE ME TENDER		13H30 LE TEMPS DES MOISSONS	16H10 LE CHANT DES FORÊTS	18H10 UNE ENFANCE ALLEMANDE	20H00 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
	11H00 LE CHANT DES FORÊTS		14H00 L'AGENT SECRET	17H10 REBUILDING		19H15 L'AGENT SECRET	
	10H30 LA VIE DE CHÂTEAU	12H15 L'ENGLOUTIE	14H15 UNE ENFANCE ALLEMANDE	16H10 L'ENGLOUTIE	18H10 LE TEMPS DES MOISSONS	20H45 LA CONDITION	
	10H30 PETITE FANFARE DE NOËL	11H30 LES ENFANTS VONT BIEN	13H45 LE MAÎTRE DU KABUKI	17H00 LADY NAZCA	19H00 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	21H00 ANIMAL TOTEM	
RÉPUBLIQUE			14H30 Ghibli LE VOYAGE DE CHIHIRO		17H00 HISTOIRES DE LA VALLÉE	19H15 ÉTÉ CHEZ GRAND-PÈRE	
MANUTENTION LUN 29 DÉC	11H00 PETITE FANFARE DE NOËL	12H00 REBUILDING	14H00 LE CHANT DES FORÊTS	16H00 LA CONDITION	18H00 LE TEMPS DES MOISSONS	20H40 UNE ENFANCE ALLEMANDE	
		12H00 UNE ENFANCE ALLEMANDE	14H00 L'ENGLOUTIE	16H00 L'AGENT SECRET		19H00 L'AGENT SECRET	
	10H30 LA VIE DE CHÂTEAU	12H20 LE MAÎTRE DU KABUKI		15H45 LES ENFANTS VONT BIEN	18H00 LOVE ME TENDER	20H30 REBUILDING	
	10H30 ARCO	12H15 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	14H20 RESURRECTION		17H20 ANIMAL TOTEM	19H15 LE CID	
RÉPUBLIQUE			14H20 LE TEMPS DES MOISSONS		17H00 LE CHANT DES FORÊTS	19H00 LADY NAZCA	
MANUTENTION MAR 30 DÉC	10H30 (D) PETITE FANFARE DE NOËL	11H40 L'AGENT SECRET	14H40 AMOUR QU'IL NOUS RESTE		17H00 L'AGENT SECRET	20H15 LE TEMPS DES MOISSONS	
	10H45 (D) LA VIE DE CHÂTEAU	12H30 LE CID		16H10 LE CHANT DES FORÊTS	18H10 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	20H20 L'ENGLOUTIE	
		11H45 LADY NAZCA	13H45 ÉTÉ CHEZ GRAND-PÈRE	15H45 UNE ENFANCE ALLEMANDE	17H40 LA CONDITION	19H45 RESURRECTION	
	10H30 LE CHANT DES FORÊTS	12H20 HISTOIRES DE LA VALLÉE	14H45 LE TEMPS DES MOISSONS		17H20 Ghibli PRINCESSE MONONOKÉ	20H00 LOVE ME TENDER	
RÉPUBLIQUE			15H00 REBUILDING		17H00 LE MAÎTRE DU KABUKI	20H10 ANIMAL TOTEM	

Les Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne défendent une agriculture biologique et locale en proposant des paniers de légumes, fruits, oeufs, etc, directement du producteur au consommateur. Concrètement, toutes les semaines vous aurez des produits frais, bios, locaux à prix équitable. Renseignements : AMAP à vapeur (145 rue Carreterie le lundi de 17h45 à 19 h ou 06 20 77 88 17)/ Libre terre (derrière le lycée Pétrarque le mardi de 18h à 19h ou 06 23 50 11 27).

MANUTENTION MER 31 DÉC	11H00 L'AGENT SECRET		14H00 LOS TIGRES	16H10 LE CHANT DES FORÊTS	18H15 Avant-première HAMNET	20H40 SUR UN AIR DE BLUES	
	10H45 Ghibli MON VOISIN TOTORO	12H30 LA CONDITION	14H45 SUR UN AIR DE BLUES		17H30 UNE ENFANCE ALLEMANDE	19H30 L'AGENT SECRET	
	11H00 LE CID		14H30 MAGELLAN		17H30 LE TEMPS DES MOISSONS	20H10 REBUILDING	
		11H40 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	13H50 ANIMAL TOTEM	15H45 Ghibli LE CHÂTEAU AMBULANT		20H45 LOS TIGRES	
RÉPUBLIQUE			14H30 LE TEMPS DES MOISSONS		17H00 L'ENGLOUTIE		
MANUTENTION JEU 1er JAN			14H15 SUR UN AIR DE BLUES		17H00 L'AGENT SECRET	20H00 LE CHANT DES FORÊTS	
		14H10 LADY NAZCA	16H10 Ghibli PANDA PETIT PANDA	17H45 SUR UN AIR DE BLUES	20H15 AMOUR QU'IL NOUS RESTE		
		14H00 LE TEMPS DES MOISSONS	16H40 MAGELLAN			19H45 LE TEMPS DES MOISSONS	
		14H00 L'ENGLOUTIE	15H50 LOVE ME TENDER	18H20 LOS TIGRES		20H30 UNE ENFANCE ALLEMANDE	
RÉPUBLIQUE			14H45 Ghibli LE VOYAGE DE CHIHIRO		17H10 LE MAÎTRE DU KABUKI		
MANUTENTION VEN 2 JAN		11H45 LOS TIGRES	14H10 LE CHANT DES FORÊTS	16H10 SUR UN AIR DE BLUES	18H40 LOS TIGRES	20H50 SUR UN AIR DE BLUES	
		11H30 HISTOIRES DE LA VALLÉE	14H00 REBUILDING	16H00 LA CONDITION	18H10 L'AGENT SECRET	21H10 ANIMAL TOTEM	
	11H30 LE TEMPS DES MOISSONS	14H00 UNE ENFANCE ALLEMANDE	15H50 LE TEMPS DES MOISSONS	18H30 UNE ENFANCE ALLEMANDE	20H20 RESURRECTION		
	11H50 ÉTÉ CHEZ GRAND-PÈRE	14H00 Ghibli ARRIETTY	15H50 Ghibli PORCO ROSSO	17H45 LE MAÎTRE DU KABUKI	21H00 L'ENGLOUTIE		
RÉPUBLIQUE			14H00 L'AGENT SECRET		17H10 LE CHANT DES FORÊTS	19H00 MAGELLAN	
MANUTENTION SAM 3 JAN		11H15 ÉTÉ CHEZ GRAND-PÈRE	14H00 LE CHANT DES FORÊTS	16H00 SUR UN AIR DE BLUES	18H40 LE CHANT DES FORÊTS	20H45 SUR UN AIR DE BLUES	
	10H30 Ghibli PRINCESSE MONONOKÉ		13H00 ANIMAL TOTEM	15H00 L'AGENT SECRET	18H00 LOS TIGRES	20H15 L'AGENT SECRET	
	10H30 MAGELLAN		13H30 LE MAÎTRE DU KABUKI	16H45 L'ENGLOUTIE	18H45 UNE ENFANCE ALLEMANDE	20H40 LE TEMPS DES MOISSONS	
	10H30 Ghibli PONYO SUR LA FALAISE	12H30 LADY NAZCA	14H30 Ghibli + Atelier MON VOISIN TOTORO	16H20 LE TEMPS DES MOISSONS		19H00 REBUILDING	21H00 LOS TIGRES
RÉPUBLIQUE			15H00 Dernière chance L'INCROYABLE FEMME DES NEIGES		17H00 RESURRECTION	20H00 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	
MANUTENTION DIM 4 JAN	10H30 LE CHANT DES FORÊTS	12H20 LES ENFANTS VONT BIEN	14H45 SUR UN AIR DE BLUES		17H30 SUR UN AIR DE BLUES	20H10 LA CONDITION	
	10H30 Ghibli PANDA PETIT PANDA	12H00 L'AGENT SECRET	15H00 LE TEMPS DES MOISSONS		17H45 L'AGENT SECRET	20H50 UNE ENFANCE ALLEMANDE	
		11H15 LE MAÎTRE DU KABUKI	14H30 LOS TIGRES	16H40 MAGELLAN		19H40 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
	10H30 Ghibli KIKI LA PETITE SORCIÈRE	12H30 ANIMAL TOTEM	14H15 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	16H30 LE CHANT DES FORÊTS	18H20 L'ENGLOUTIE	20H10 HISTOIRES DE LA VALLÉE	
RÉPUBLIQUE			15H00 UNE ENFANCE ALLEMANDE		17H00 LOS TIGRES	19H00 LOVE ME TENDER	
MANUTENTION LUN 5 JAN		11H30 SUR UN AIR DE BLUES	14H00 LOS TIGRES	16H10 SUR UN AIR DE BLUES	18H40 ANIMAL TOTEM	20H30 LE CHANT DES FORÊTS	
	11H00 L'AGENT SECRET		14H00 UNE ENFANCE ALLEMANDE	16H00 L'AGENT SECRET		19H00 LE CID	
	11H00 MAGELLAN		14H00 L'ENGLOUTIE	15H50 ÉTÉ CHEZ GRAND-PÈRE	17H45 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	20H00 LE TEMPS DES MOISSONS	
		12H00 (D) RESURRECTION	15H00 REBUILDING		17H00 LES ENFANTS VONT BIEN	19H15 LE MAÎTRE DU KABUKI	
RÉPUBLIQUE			15H00 LA CONDITION		17H00 LOVE ME TENDER	19H30 (D) LADY NAZCA	
MANUTENTION MAR 6 JAN		11H50 (D) LES ENFANTS VONT BIEN	14H00 LE MAÎTRE DU KABUKI		17H10 UNE ENFANCE ALLEMANDE	19H00 LE CHANT DES FORÊTS	20H50 SUR UN AIR DE BLUES
			13H30 Bébé AMOUR QU'IL NOUS RESTE	15H40 LOS TIGRES	17H50 (D) HISTOIRES DE LA VALLÉE	20H15 L'AGENT SECRET	
	12H00 REBUILDING	14H00 SUR UN AIR DE BLUES	16H30 LE TEMPS DES MOISSONS			19H10 UNE ENFANCE ALLEMANDE	21H00 LOS TIGRES
	11H50 LE TEMPS DES MOISSONS	14H30 (D) LOVE ME TENDER		17H10 ANIMAL TOTEM		19H00 MAGELLAN	
RÉPUBLIQUE			15H00 ÉTÉ CHEZ GRAND-PÈRE		17H00 LA CONDITION 	19H00 L'ENGLOUTIE	

À nos spectateurs qui nous interrogent : début décembre, Alain, Mohamed, Anna et Romain qui dormaient sous le passage reliant la cour Maria Casarès au jardin Urbain V ont été forcés de quitter leur abri dès l'aube, sous la pluie, et une partie de leurs affaires confisquées par les forces de l'ordre.

L'alternative proposée a été de rejoindre l'extérieur des remparts, où semble-t-il, il fait meilleur...

MANUTENTION MER 7 JAN		11H40 LE TEMPS DES MOISSONS	14H20 FATHER MOTHER SISTER	16H30 REBUILDING	18H30 Ciné-club LES ÉCHOS DU PASSÉ	
		12H00 LE SUD	14H00 MA FRÈRE	16H10 Ghibli KIKI LA PETITE SORCIÈRE	18H15 SUR UN AIR DE BLUES	20H50 FATHER MOTHER SISTER
		11H50 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	14H00 SUR UN AIR DE BLUES	16H30 LOS TIGRES	18H40 UNE ENFANCE ALLEMANDE	20H30 MA FRÈRE
		11H30 L'ENGLOUTIE	13H30 LUMIÈRES DE NEW YORK	15H30 Ghibli PONYO SUR LA FALAISE	17H30 PILE OU FACE	19H45 LE MAÎTRE DU KABUKI
RÉPUBLIQUE			14H15 LE CHANT DES FORÊTS	16H10 L'AGENT SECRET		19H00 LUMIÈRES DE NEW YORK
MANUTENTION JEU 8 JAN		12H00 MA FRÈRE	14H15 LES ÉCHOS DU PASSÉ		17H10 FATHER MOTHER SISTER	19H30 Rencontre LOS TIGRES
		12H15 LA CONDITION	14H15 Bébé UNE ENFANCE ALLEMANDE	16H10 LE SUD	18H10 LUMIÈRES DE NEW YORK	20H15 SUR UN AIR DE BLUES
		11H45 ÉTÉ CHEZ GRAND-PÈRE	13H40 L'ENGLOUTIE	15H40 LE TEMPS DES MOISSONS	18H20 MA FRÈRE	20H30 PILE OU FACE
		11H45 LE CID	15H15 L'AGENT SECRET		18H15 ANIMAL TOTEM	20H00 MAGELLAN
RÉPUBLIQUE			15H00 FATHER MOTHER SISTER		17H10 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	19H15 LE CHANT DES FORÊTS
MANUTENTION VEN 9 JAN		12H00 SUR UN AIR DE BLUES	14H45 FATHER MOTHER SISTER		17H00 LES ÉCHOS DU PASSÉ	20H00 LE TEMPS DES MOISSONS
		12H00 LE CHANT DES FORÊTS	14H00 LOS TIGRES	16H10 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	18H30 SUR UN AIR DE BLUES	21H00 FATHER MOTHER SISTER
		12H00 ANIMAL TOTEM	13H45 ÉTÉ CHEZ GRAND-PÈRE	15H40 MA FRÈRE	17H50 LOS TIGRES	20H00 L'AGENT SECRET
		12H00 REBUILDING	14H10 PILE OU FACE	16H30 L'ENGLOUTIE	18H30 LUMIÈRES DE NEW YORK	20H30 MA FRÈRE
RÉPUBLIQUE			15H00 LE SUD		17H00 LE MAÎTRE DU KABUKI	20H10 UNE ENFANCE ALLEMANDE
MANUTENTION SAM 10 JAN		12H00 LE MAÎTRE DU KABUKI	15H15 FATHER MOTHER SISTER		17H30 L'AGENT SECRET	20H45 FATHER MOTHER SISTER
	11H00 MAGELLAN		14H10 LE CHANT DES FORÊTS	16H10 SUR UN AIR DE BLUES	18H45 UNE ENFANCE ALLEMANDE	20H45 SUR UN AIR DE BLUES
		12H00 LE SUD	13H50 LUMIÈRES DE NEW YORK	15H50 LE CHÂTEAU AMBULANT	18H20 MA FRÈRE	20H30 LES ÉCHOS DU PASSÉ
	11H00 Ghibli PANDA PETIT PANDA	12H30 AMOUR QU'IL NOUS RESTE	14H45 MA FRÈRE		17H00 LA CONDITION	19H00 LUMIÈRES DE NEW YORK
RÉPUBLIQUE			15H00 Dernière chance DITES-LUI QUE JE L'AIME		17H00 LE TEMPS DES MOISSONS	19H30 PILE OU FACE
MANUTENTION DIM 11 JAN	10H30 Ghibli MON VOISIN TOTORO	12H10 PILE OU FACE	14H20 SUR UN AIR DE BLUES		17H00 LES ÉCHOS DU PASSÉ	19H45 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE
	11H00 L'AGENT SECRET		14H10 FATHER MOTHER SISTER	16H20 LUMIÈRES DE NEW YORK	18H30 FATHER MOTHER SISTER	20H40 L'ENGLOUTIE
	10H20 Ghibli PORCO ROSSO	12H10 UNE ENFANCE ALLEMANDE	14H00 LOS TIGRES	16H10 LE TEMPS DES MOISSONS	18H40 LOS TIGRES	20H45 (D) REBUILDING
	10H30 LE CHANT DES FORÊTS	12H30 LUMIÈRES DE NEW YORK	14H40 LE MAÎTRE DU KABUKI		18H00 MA FRÈRE	20H15 AMOUR QU'IL NOUS RESTE
RÉPUBLIQUE			15H00 MA FRÈRE		17H10 SUR UN AIR DE BLUES	19H40 LE SUD
MANUTENTION LUN 12 JAN		11H40 ANIMAL TOTEM	13H30 LE SUD	15H30 MA FRÈRE	17H40 LE CHANT DES FORÊTS	19H45 Avant-première PALESTINE 36
		11H45 (D) ÉTÉ CHEZ GRAND-PÈRE	13H40 LE TEMPS DES MOISSONS	16H20 FATHER MOTHER SISTER	18H30 LUMIÈRES DE NEW YORK	20H40 FATHER MOTHER SISTER
		12H00 LA CONDITION	14H00 LOS TIGRES	16H15 LE CID		19H45 L'AGENT SECRET
		12H00 SUR UN AIR DE BLUES	14H40 MAGELLAN		17H45 PILE OU FACE	20H15 UNE ENFANCE ALLEMANDE
RÉPUBLIQUE			15H00 LES ÉCHOS DU PASSÉ		17H45 (D) L'ENGLOUTIE	19H40 MA FRÈRE
MANUTENTION MAR 13 JAN		12H00 UNE ENFANCE ALLEMANDE	14H15 SUR UN AIR DE BLUES		17H00 FATHER MOTHER SISTER	19H30 Rencontre PRESQUE LIBRES
		12H00 FATHER MOTHER SISTER	14H30 LE MAÎTRE DU KABUKI		18H00 LE SUD	20H00 SUR UN AIR DE BLUES
		12H00 LOS TIGRES	14H10 PILE OU FACE	16H30 MAGELLAN		19H45 LES ÉCHOS DU PASSÉ
		12H00 LE CHANT DES FORÊTS	13H50 MA FRÈRE	16H00 L'AGENT SECRET		19H00 LUMIÈRES DE NEW YORK
RÉPUBLIQUE			15H00 (D) AMOUR QU'IL NOUS RESTE		17H00 MA FRÈRE	19H10 LE TEMPS DES MOISSONS

Michel Flandrin parle ou plutôt écrit sur la culture en général, et le cinéma en particulier, sur le site *Les sorties de Michel Flandrin* (michel-flandrin.fr).

MANUTENTION MER 14 JAN		12H00 UNE ENFANCE ALLEMANDE	14H00 PALESTINE 36	16H15 FATHER MOTHER SISTER	18H30 Franglais film club MA FRÈRE	20H45 FURCY, NÉ LIBRE	
		12H00 MA FRÈRE	14H10 FURCY, NÉ LIBRE	16H15 Ghibli MON VOISIN TOTORO	18H00 LUMIÈRES DE NEW YORK	20H10 PALESTINE 36	
		11H45 LE TEMPS DES MOISSONS	14H15 Ghibli (D) VOYAGE DE CHIHIRO	16H40 LE CHANT DES FORÊTS	18H30 IN THE SOUP	20H30 FATHER MOTHER SISTER	
		12H00 ANIMAL TOTEM	13H50 ABEL	16H10 SUR UN AIR DE BLUES	18H40 LE SUD	20H30 LOS TIGRES	
RÉPUBLIQUE			15H00 JUSQU'À L'AUBE		17H15 JONE SOMETIMES	19H00 LES ÉCHOS DU PASSÉ	
MANUTENTION JEU 15 JAN		12H00 FURCY, NÉ LIBRE	14H10 MA FRÈRE 	16H15 PALESTINE 36	18H30 LE CHANT DES FORÊTS	20H30 Cinetek FENÊTRE SUR COUR	
		11H50 PALESTINE 36	14H10 FATHER MOTHER SISTER	16H15 FURCY, NÉ LIBRE	18H20 LOS TIGRES	20H30 MA FRÈRE	
		12H00 LUMIÈRES DE NEW YORK	14H00 JONE SOMETIMES	15H40 JUSQU'À L'AUBE	18H00 ABEL	20H10 LE TEMPS DES MOISSONS	
		12H00 SUR UN AIR DE BLUES	14H30 MAGELLAN		17H30 LE SUD	19H30 L'AGENT SECRET	
RÉPUBLIQUE			14H30 IN THE SOUP	16H20 LE CID		19H40 PILE OU FACE	
MANUTENTION VEN 16 JAN		12H00 JONE SOMETIMES	13H50 FURCY, NÉ LIBRE	16H00 LOS TIGRES	18H10 FURCY, NÉ LIBRE	20H30 Rencontre UNRWA, 75 ans d'une histoire provisoire	
		12H00 FATHER MOTHER SISTER	14H10 UNE ENFANCE ALLEMANDE	16H00 PILE OU FACE	18H15 MA FRÈRE	20H30 ABEL	
		12H00 LES ÉCHOS DU PASSÉ	15H00 L'AGENT SECRET		18H00 PALESTINE 36	20H20 SUR UN AIR DE BLUES	
		12H00 LE CHANT DES FORÊTS	14H00 LE MAÎTRE DU KABUKI		17H15 FATHER MOTHER SISTER	19H20 JONE SOMETIMES	21H00 IN THE SOUP
RÉPUBLIQUE			14H45 JUSQU'À L'AUBE		17H00 LE TEMPS DES MOISSONS	19H30 LUMIÈRES DE NEW YORK	
MANUTENTION SAM 17 JAN	10H45 L'AGENT SECRET		13H50 LOS TIGRES	16H00 FURCY, NÉ LIBRE	18H10 LES ÉCHOS DU PASSÉ	21H00 MA FRÈRE	
	10H45 LE MAÎTRE DU KABUKI		14H00 LE TEMPS DES MOISSONS	16H30 UNE ENFANCE ALLEMANDE	18H30 SUR UN AIR DE BLUES	21H00 FURCY, NÉ LIBRE	
	10H30 Ghibli PONYO SUR LA FALAISE	12H30 LE SUD	14H30 Ghibli + Atelier ARRIETTY	16H30 MA FRÈRE	18H40 ABEL	20H50 JUSQU'À L'AUBE	
	10H30 LE CHANT DES FORÊTS	12H20 IN THE SOUP	14H15 PILE OU FACE	16H30 FATHER MOTHER SISTER	18H40 LUMIÈRES DE NEW YORK	20H45 PALESTINE 36	
RÉPUBLIQUE			14H00 Dernière chance DOSSIER 137	16H10 PALESTINE 36	18H30 JONE SOMETIMES	20H10 FATHER MOTHER SISTER	
MANUTENTION DIM 18 JAN	10H15 Ghibli PANDA PETIT PANDA	11H40 ABEL	14H00 FURCY, NÉ LIBRE	16H15 SUR UN AIR DE BLUES	18H45 JUSQU'À L'AUBE	21H00 LOS TIGRES	
	10H30 Ghibli (D) PRINCESSE MONONOKÉ		13H30 PALESTINE 36	15H50 LES ÉCHOS DU PASSÉ	18H40 FATHER MOTHER SISTER	20H45 LE TEMPS DES MOISSONS	
	10H45 MAGELLAN		14H00 MA FRÈRE	16H10 IN THE SOUP	18H10 MA FRÈRE	20H20 L'AGENT SECRET	
		11H30 LE CHANT DES FORÊTS	13H30 LUMIÈRES DE NEW YORK	15H30 PILE OU FACE	17H45 PALESTINE 36	20H00 UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
RÉPUBLIQUE			15H00 FATHER MOTHER SISTER		17H10 FURCY, NÉ LIBRE	19H10 LE SUD	
MANUTENTION LUN 19 JAN		12H00 PALESTINE 36	14H15 Bébé LE SUD	16H10 MA FRÈRE	18H30 FATHER MOTHER SISTER	20H40 ABEL	
		12H00 MA FRÈRE	14H10 LOS TIGRES	16H15 IN THE SOUP	18H10 FURCY, NÉ LIBRE	20H20 SUR UN AIR DE BLUES	
		12H10 UNE ENFANCE ALLEMANDE	14H00 JONE SOMETIMES	15H40 PALESTINE 36	18H00 LE TEMPS DES MOISSONS	20H30 JUSQU'À L'AUBE	
		12H00 PILE OU FACE	14H15 LE CID		17H40 L'AGENT SECRET	20H40 LUMIÈRES DE NEW YORK	
RÉPUBLIQUE			14H45 FATHER MOTHER SISTER		17H00 SUR UN AIR DE BLUES	19H30 LES ÉCHOS DU PASSÉ	
MANUTENTION MAR 20 JAN			13H15 LE TEMPS DES MOISSONS	15H45 JONE SOMETIMES	17H30 ANIMAL TOTEM	19H30 Rencontre L'ARGENT DE LA VIEILLE	
		11H30 LOS TIGRES	13H30 ABEL	15H50 LE MAÎTRE DU KABUKI		19H00 LE CHANT DES FORÊTS	20H50 PALESTINE 36
		12H00 LA CONDITION	14H00 LUMIÈRES DE NEW YORK	16H00 (D) MAGELLAN		19H00 UNE ENFANCE ALLEMANDE	20H50 FURCY, NÉ LIBRE
		12H00 JUSQU'À L'AUBE	14H20 SUR UN AIR DE BLUES	16H50 LE SUD	18H45 (D) PILE OU FACE		21H00 FATHER MOTHER SISTER
RÉPUBLIQUE			14H00 LES ÉCHOS DU PASSÉ	16H45 L'AGENT SECRET		19H40 MA FRÈRE	

Mardi 27 janvier, nous accueillerons avec un grand plaisir Michel Leclerc, pour son dernier film *Le mélange des genres*, dont on avait notamment beaucoup aimé *Le nom des gens* et *La lutte des classes*.

MANUTENTION MER 21 JAN		11H30 SUR UN AIR DE BLUES	14H10 LE MAGE DU KREMLIN	17H00 LE CHANT DES FORÊTS	18H45 JONE SOMETIMES	20H30 Rencontre GABRIEL ABRANTES	
		11H50 MA FRÈRE	14H10 HAMNET	16H30 Ghibli (D) PORCO ROSSO	18H20 FURCY, NÉ LIBRE	20H30 LE MAGE DU KREMLIN	
		11H45 LE TEMPS DES MOISSONS	14H15 ABEL	16H30 PALESTINE 36	18H45 FATHER MOTHER SISTER	21H00 GRAND CIEL	
		11H45 LES ÉCHOS DU PASSÉ	14H30 AMOUR APOCALYPSE	16H30 LE SUD	18H20 JUSQU'À L'AUBE	20H40 HAMNET	
RÉPUBLIQUE			14H00 FURCY, NÉ LIBRE	16H00 Ghibli (D) PANDA PETIT PANDA	17H30 CHRISTY & HIS BROTHER	19H20 PALESTINE 36	
MANUTENTION JEU 22 JAN		11H45 L'AGENT SECRET	14H45 HAMNET		17H10 LE MAGE DU KREMLIN	20H00 Rencontre FURCY, NÉ LIBRE	
		12H00 CHRISTY & HIS BROTHER	14H00 LE MAGE DU KREMLIN	16H45 GRAND CIEL	18H40 HAMNET	21H00 LOS TIGRES	
		12H00 UNE ENFANCE ALLEMANDE	14H00 AMOUR APOCALYPSE	16H00 LE TEMPS DES MOISSONS	18H40 IN THE SOUP	20H40 CHRISTY & HIS BROTHER	
		11H50 AMOUR APOCALYPSE	13H50 PALESTINE 36	16H10 FATHER MOTHER SISTER	18H15 LES ÉCHOS DU PASSÉ	21H00 LUMIÈRES DE NEW YORK	
RÉPUBLIQUE			13H45 LE SUD	15H30 MA FRÈRE	17H40 ABEL	19H50 JUSQU'À L'AUBE	
MANUTENTION VEN 23 JAN		12H00 IN THE SOUP	14H00 HAMNET	16H30 JONE SOMETIMES	18H15 GRAND CIEL	20H30 Courts métrages FUGITIF SHORT FILM FESTIVAL	
		11H50 LOS TIGRES	14H00 CHRISTY & HIS BROTHER	16H00 LE MAGE DU KREMLIN	18H45 AMOUR APOCALYPSE	20H50 LE MAGE DU KREMLIN	
		12H00 LUMIÈRES DE NEW YORK	14H00 MA FRÈRE	16H10 LE TEMPS DES MOISSONS	18H40 FURCY, NÉ LIBRE	20H50 HAMNET	
		11H50 GRAND CIEL	13H50 LES ÉCHOS DU PASSÉ	16H40 JUSQU'À L'AUBE		19H00 FATHER MOTHER SISTER	21H10 SUR UN AIR DE BLUES
RÉPUBLIQUE			14H00 L'AGENT SECRET		17H00 PALESTINE 36	19H15 ABEL	
MANUTENTION SAM 24 JAN	10H30 Ghibli (D) KIKI LA PETITE SORCIÈRE	12H30 MA FRÈRE	15H00 LE MAGE DU KREMLIN		17H50 SUR UN AIR DE BLUES	20H30 LE MAGE DU KREMLIN	
	11H30 JONE SOMETIMES		13H15 LES ÉCHOS DU PASSÉ	16H15 HAMNET		19H00 HAMNET	21H15 CHRISTY & HIS BROTHER
	10H30 LE CHANT DES FORÊTS	12H20 UNE ENFANCE ALLEMANDE	14H10 ABEL	16H30 PALESTINE 36	18H50 FATHER MOTHER SISTER		21H00 PALESTINE 36
	11H00 (D) LE MAÎTRE DU KABUKI		14H20 JUSQU'À L'AUBE	16H50 FURCY, NÉ LIBRE		19H00 AMOUR APOCALYPSE	21H00 GRAND CIEL
RÉPUBLIQUE			14H00 Dernière chance LA VOIX DE HIND RAJAB	15H45 Ghibli (D) MON VOISIN TOTORO	17H30 L'AGENT SECRET	20H30 FURCY, NÉ LIBRE	
MANUTENTION DIM 25 JAN	10H30 Ghibli (D) PONYO SUR LA FALAISE	12H30 JONE SOMETIMES	14H20 HAMNET		17H00 HAMNET	19H30 L'AGENT SECRET	
	10H30 Ghibli (D) ARRIETTY	12H15 ABEL	14H45 LE MAGE DU KREMLIN		17H45 LE MAGE DU KREMLIN	20H30 LE TEMPS DES MOISSONS	
	10H30 LE SUD	12H15 (D) LA CONDITION	14H15 PALESTINE 36	16H30 CHRISTY & HIS BROTHER	18H20 MA FRÈRE	20H30 LES ÉCHOS DU PASSÉ	
	10H30 (D) LE CID		14H00 FATHER MOTHER SISTER	16H10 AMOUR APOCALYPSE	18H10 FURCY, NÉ LIBRE	20H15 (D) UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE	
RÉPUBLIQUE			14H00 LOS TIGRES	16H10 GRAND CIEL	18H00 LUMIÈRES DE NEW YORK	20H00 IN THE SOUP	
MANUTENTION LUN 26 JAN		12H00 HAMNET	14H20 FURCY, NÉ LIBRE 	16H20 LUMIÈRES DE NEW YORK	18H30 Rencontre RESURRECTION		
		11H50 (D) ANIMAL TOTEM	13H45 SUR UN AIR DE BLUES	16H15 LOS TIGRES	18H20 CHRISTY & HIS BROTHER	20H10 LE MAGE DU KREMLIN	
		11H45 PALESTINE 36	14H00 Bébé MA FRÈRE	16H10 JUSQU'À L'AUBE	18H30 HAMNET	20H50 PALESTINE 36	
		11H45 LE MAGE DU KREMLIN	14H40 IN THE SOUP	16H30 (D) ABEL	18H45 GRAND CIEL	20H45 FATHER MOTHER SISTER	
RÉPUBLIQUE			14H00 (D) LE TEMPS DES MOISSONS	16H30 LE SUD	18H20 AMOUR APOCALYPSE	20H15 (D) UNE ENFANCE ALLEMANDE	
MANUTENTION MAR 27 JAN		11H45 FURCY, NÉ LIBRE	13H50 GRAND CIEL	15H50 HAMNET	18H15 (D) LE CHANT DES FORÊTS	20H15 Avec le réalisateur LE MÉLANGE DES GENRES	
		11H50 (D) FATHER MOTHER SISTER	14H00 CHRISTY & HIS BROTHER	15H50 FURCY, NÉ LIBRE	18H00 LE MAGE DU KREMLIN	20H50 HAMNET	
		11H30 (D) JUSQU'À L'AUBE	13H45 (D) L'AGENT SECRET	16H40 (D) IN THE SOUP	18H30 (D) SUR UN AIR DE BLUES	21H00 (D) JONE SOMETIMES	
		11H50 (D) LE SUD	13H40 (D) LUMIÈRES DE NEW YORK	15H40 (D) LES ÉCHOS DU PASSÉ	18H30 PALESTINE 36	20H45 AMOUR APOCALYPSE	
RÉPUBLIQUE			14H30 LE MAGE DU KREMLIN		17H20 (D) LOS TIGRES	19H30 (D) MA FRÈRE	

GRAND CIEL



Réalisé par Akihiro HATA

France / Luxembourg 2025 1h31
avec Damien Bonnard, Samir Guesmi,
Mouna Soulaem, Tudor-Aaron Istodor...

**Scénario de Jérémie Dubois et
Akihiro Hata, avec la collaboration
de Camille Lugan**

Bienvenue à Grand ciel ! Présenté dans un hall d'accueil aseptisé à un public d'aspirants résidents, casque d'immersion 3D rivé aux yeux, ce sera le tout premier « Smart district » de France. Un bidule immobilier démesuré, entre la Trump Tower et l'éco-quartier – mais connecté et, œuf corse, intelligent ! Temple de l'innovation, de la consommation, du divertissement et, surtout, de la sécurité, ce lieu de vie du futur ainsi commercialisé a déjà créé une foultitude d'emplois. Ne serait-ce, pour l'heure, que pour le faire sortir du sol. Et là, tout autre ambiance. Vincent, intérimaire multitâches, pas fainéant, vient tout juste d'être embauché parmi les centaines d'ouvriers qui se relaient sur cet immense chantier déjà très en retard. Vincent (Damien Bonnard, fébrile, inquiet et inquiétant) intègre l'équipe composée de Saïd (Samir Guesmi, parfait en grande gueule remontée contre les patrons), flanqué de Mihai, Ahmed et enfin Ousmane, le plus âgé de la bande (Issaka Sawadogo, remarquable). Farid, leur chef d'équipe, les envoie fissa au sixième sous-sol de la tour où de la RAG (réaction alcali-granulats, la maladie du béton) a été décelée. Il faut d'urgence piquer, remonter les gravats et reculer la dalle. Vincent se colle au marteau piqueur, les autres enchaînent les allers-retours de brouettes, l'équipe cavale... mais il faudra finir lundi. Car il est temps de tout plier, ranger le camion pour le

week-end. La disqueuse ? Mince ! elle a dû rester en bas. Pas de problème, Ousmane va la récupérer.

Mais voilà : le week-end passe, lundi arrive, et d'Ousmane il n'y a plus aucun signe. Personne ne l'a revu. Inquiétant certes, mais une aubaine pour Vincent, dont la mission qui devait se terminer le jour même est de ce fait prolongée. Et de retour au sous-sol, surprise : la dalle a déjà été coulée... Par qui ? Et pourquoi ne sont-ils pas au courant ? Saïd commence à échafauder des hypothèses. Mais rapidement, un autre ouvrier de l'équipe disparaît sans laisser de traces. Et Vincent, écartelé entre la nécessité vitale de bosser et la parano qui monte, de se demander si toute cette poussière qui les entoure dans le sixième sous-sol est bien naturelle...

Au Japon – dont est originaire Akihiro Hata –, le travail occupe une place fondamentale dans la vie des gens. « Il faut être un soldat, un pion qui contribue au

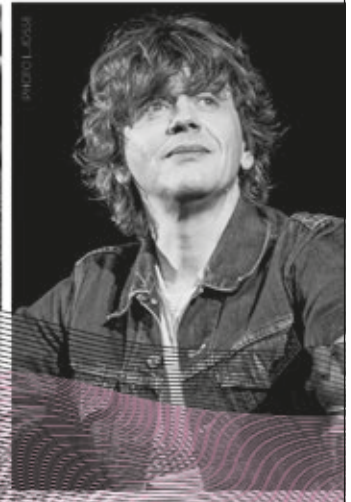
développement économique de la société et à son harmonie ». C'est un fait divers qui a inspiré au réalisateur la fable fantastico-sociale de *Grand ciel* : en 2015, un intérimaire sans papiers, mort sur son lieu de travail, a failli tomber dans l'oubli, disparaître dans une zone grise de non-droit. Personne n'avait remarqué l'absence de cet ouvrier qui travaillait depuis plusieurs semaines sur le chantier. Sans l'enquête menée par la CGT, concluait l'article de *L'Humanité* à l'époque, « Mamadou Traoré, mort en clandestin, se serait évaporé corps et biens ». Le film d'Akihiro Hata raconte l'effacement, l'invisibilisation des travailleurs précaires, dans la société du traçage obligatoire et de la transparence sophistiquée. Par le biais d'artifices ingénieux et de scènes vraiment angoissantes – en distillant du fantastique dans un récit sèchement réaliste –, *Grand ciel* exhume les poussières planquées sous le tapis par une société délibérément aveugle. Très original et efficace.



2025 - 2026

L'AUDITORIUM

SCÈNE DÉPARTEMENTALE • AU THOR



CARMEN / LE BOLÉRO MATHIEU STEPSON

CERISE CHANTE DISNEY

LA BELLE HÉLÈNE... ET LES GARÇONS

MARINE LEONARDI BLANDINE LEHOUT ALEX LUTZ

LICENCES L-D-24-6031 et L-R-24-2258

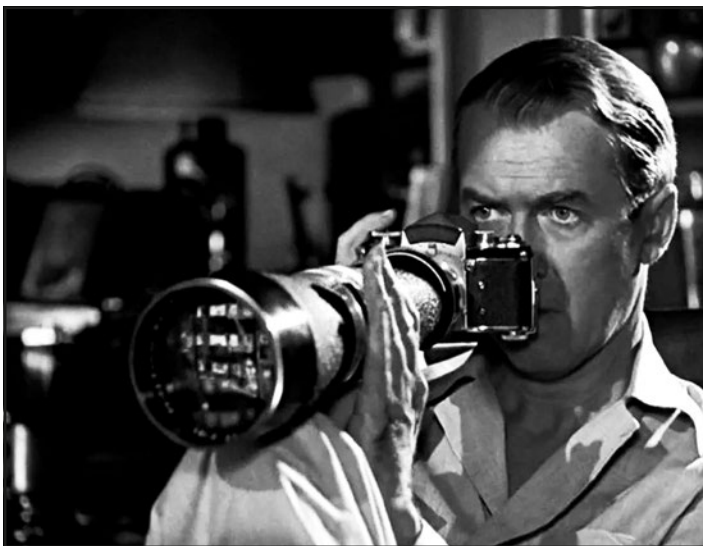


971 chemin des Estourans - 84250 Le Thor
BILLETTERIE 04 90 33 96 80

AUDITORIUMJEANMOULIN.VAUCLOSE.FR



VAUCLUSE
LE DÉPARTEMENT



L'équipe de l'**Association LaCinetek**, et ses cinéastes membres, a organisé un festival de cinéma du 13 au 16 novembre au cinéma Le Méliès à Montreuil. Trop loin ! Mais en attendant que les cinéastes qui défendent à cette occasion leurs films préférés puissent venir vers nous, et faire la même chose dans nos salles, nous vous proposons, la retransmission d'une deuxième séance après celle du mois de décembre avec le film *The host*. Notre choix s'est porté pour une retransmission, le **jeudi 15 janvier à 20h30**, du film *Fenêtre sur cour* présenté par **Cédric Klapisch**.

FENÊTRE SUR COUR

Alfred HITCHCOCK USA 1954 1h52 **VOSTF**
avec James Stewart, Grace Kelly, Wendell Corey,
Thelma Ritter, Raymond Burr...

Scénario de John Michael Hayes, d'après une nouvelle de Cornell Woolrich (alias William Irish).

À cause d'une jambe cassée, James Stewart, reporter-photographe de son métier, est cloué chez lui dans un fauteuil... Il fait de plus en plus chaud et Stewart enrage dans son petit appartement, les nerfs aiguisés par l'inactivité. Sa fiancée Grace Kelly en profite pour remettre sur la table l'éventualité d'un mariage mais Stewart joue les sourds et préfère prendre ses jumelles pour mater le voisinage. Or, comme le remarque François Truffaut, « sur le mur d'en face, il ne voit que des actions qui illustrent le problème de l'amour et du mariage : il y a la femme seule sans mari ni amant, les jeunes mariés qui font l'amour toute la journée, le musicien célibataire qui s'enivre, la petite danseuse que les hommes convoitent, le couple sans enfant qui a reporté son affection sur le petit chien, et surtout le couple marié dont les disputes sont de plus en plus violentes jusqu'à la mystérieuse disparition de la femme. » Voilà une occasion de se faire un film. Faisant du téléobjectif de Stewart une caméra, et de la caméra l'œil du spectateur, Hitchcock réalise un film de voyeur, animé par la curiosité d'observer la vie, les vies, à la dérobée. Jamais probablement le réalisateur n'est allé aussi loin dans l'épingleage des petites névroses et de la cruauté intime qu'elles entraînent.

James Stewart est inoubliable dans le rôle du photographe délicieusement misanthrope qui met en scène le petit monde de sa cour intérieure et ne prend véritablement goût à sa compagne (Grace quand même ! Faussement sage et vraiment craquante) que lorsqu'elle se trouve au bout de son objectif, dans l'intrigue, en danger de mort. Un chef-d'œuvre d'humour et d'angoisse mêlés !

FUGITIF SHORT FILM FESTIVAL

Projection unique le **vendredi 23 janvier à 20h30**. Organisée en partenariat avec **Melifera Record** et soutenu par **Docfilmdepot, Dragonframe et La Montine**. Le festival bénéficie de la participation des étudiants du lycée Frédéric-Mistral, qui assureront le rôle d'un jury de professionnels.



Durée totale du programme : 1h26

BIG BOYS DON'T CRY

Arnaud DELMARIE 23mn France

Un été caniculaire dans un petit village près de Marseille. Après trois années d'absence, Lucas et son groupe de potes voient revenir leur meilleur ami Hicham. Ce retour très attendu suscite rapidement des émotions contradictoires au sein de la bande, mais surtout de nouveaux espoirs chez Lucas.

CURA SANA

Lucía G. ROMERO 18mn Espagne

Jessica et Alma, deux sœurs confrontées à la violence domestique, vont apprendre à se traiter avec amour plutôt qu'avec violence lors d'un de leurs trajets habituels au bureau des aides alimentaires, la nuit de la Saint-Jean, une fête espagnole.

MANGO

Joan IYIOLA 11mn Royaume-Uni

Zadie est une fleuriste indépendante qui souffre en secret de fibromes mais reste déterminée à faire évoluer sa carrière. Lorsqu'un emploi rêvé se présente, elle cherche de l'aide pour contrôler son corps en pleine transformation, mais ces excroissances indésirables menacent de prendre le dessus.

PUNTER

Jason Adam MASELLE 14mn États-Unis

Le jeune Brett doit se frayer un chemin dans les bas-fonds du monde des paris à Johannesburg lorsqu'un pari sur une course de chevaux, apparemment anodin, met en péril la surprise qu'il a préparée pour l'anniversaire de son père.

COLLISIONS

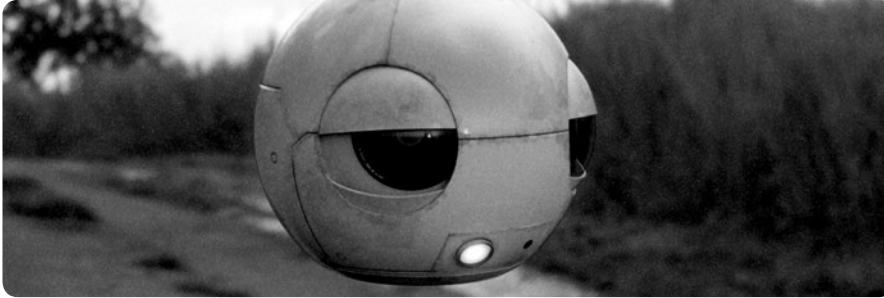
Théo CARRERE et Thibaut TAVERNIER 20mn France

La fin de l'enfance de Nino approche, dans une réalité teintée d'absurde. Sa mère, vigile de nuit, garde un parking avec son chien, Zidane. Son frère Lucas rêve de devenir star du foot. Entre les cris des supporters et les chants des gilets jaunes, les pensées de Nino tourbillonnent, brassées comme le linge dans sa machine.



Collection Lambert

Du 26 octobre 2025 au 22 mars 2026 l'artiste-réalisateur américano-portugais est invité à la Collection Lambert pour sa première grande exposition en France. Internationalement reconnu pour ses films (Grand prix de la Semaine de la critique au Festival de Cannes pour le long métrage *Diamantino* en 2018), il présente à Avignon toute la richesse d'un travail où se mêlent installations vidéo, films, peintures et dessins, où les nouvelles technologies rencontrent la poésie avec force et élégance. Dans les salles de l'Hôtel de Montfaucon, il présentera une série de dessins, peintures et vidéos récentes, dont la grande installation *Bardo Loops*. **Rencontre au cinéma avec Gabriel Abrantes le mercredi 21 janvier à 20h30 animée par Stéphane Ibars, directeur artistique associé de la Collection Lambert. Vente des places à partir du 10 janvier.**



TAPROBANA

Portugal 2014 24 mn **VOSTF**

Dans cette courte comédie, Luís Vaz de Camões, le plus grand poète de la Renaissance portugaise, peine à créer tout en menant une vie hédoniste, coprophagique et marquée par la drogue. Le film suit le poète et sa maîtresse Dinamene tandis qu'il écrit son chef-d'œuvre, le poème épique *Les Lusíades*. Il voyage depuis la cacophonie des

jungles de l'Inde, entouré d'éléphants allégoriques et de macaques rimant, jusqu'à la frontière du Ciel et de l'Enfer, où il est confronté à sa fantaisie : la gloire et l'immortalité.

ARTIFICIAL HUMORS

Portugal 2016 28mn **VOSTF**

En utilisant un mélange d'esthétique hollywoodienne et de stratégies documentaires, le film suit une jeune fille autoch-

tone du parc national du Xingu jusqu'à São Paulo, où elle tombe amoureuse d'un robot qui est aussi un humoriste de stand-up. Cette histoire étrange mêle l'anthropologie de l'humour, les communautés autochtones et l'intelligence artificielle.

Ορνιθες / ORNITHES - BIRDS

Portugal 2012 18mn **VOSTF**

Le film de Gabriel Abrantes, réalisé après le tremblement de terre de 2010 en Haïti, raconte l'histoire d'un réalisateur tentant de mettre en scène *Les Oiseaux* d'Aristophane avec des habitants locaux. Alors que le réalisateur voit la pièce comme une allégorie de révolte coloniale, les habitants racontent à leur tour des histoires magiques et tragiques, inspirées des *Mille et Une Nuits*, reflétant une réalité postcoloniale difficile. Le film offre une réflexion comique sur les malentendus et préjugés des artistes face à des cultures qu'ils connaissent mal.

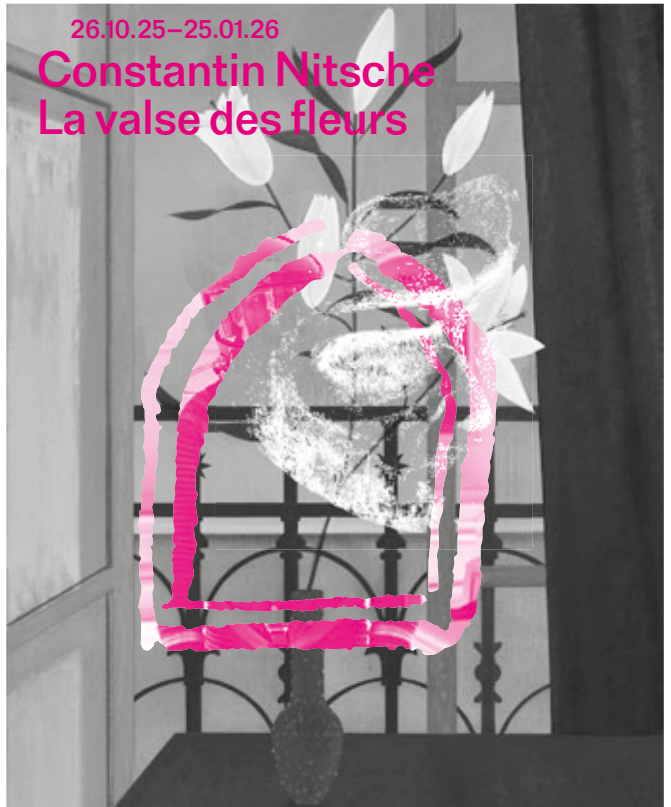
26.10.25–20.03.26

Gabriel Abrantes Limbo



26.10.25–25.01.26

Constantin Nitsche La valse des fleurs



Collection Lambert

14h–18h du mercredi au vendredi 11h–18h samedi et dimanche
5 rue Violette, 84000 Avignon +33 (0)4 90 16 56 23 collectionlambert.com



CHRISTY AND HIS BROTHER



Réalisé par Brendan CANTY

Irlande 2025 1h34 **VOSTF**
avec Danny Power, Diarmud Noyes,
Emma Willis, Cara Cullen...

Scénario d'Alan O'Gorman

Avis aux âmes sensibles et aux cœurs d'artichaut (comme votre serveur), voilà un film formidable, pourtant pas « tire-larmes » pour un sou, qui va vous en faire venir des grosses comme des calots. Non pas parce qu'il égrènerait façon Dickens les tragédies les plus insupportables, mais tout simplement parce que ses personnages, anti-héros à qui la vie ne promet rien, sont absolument magnifiques, redonnent un peu d'espoir – et, denrée rare par les temps qui courent, d'imparables couleurs au train-train de nos vies guettées par la grisaille. Un remède au pessimisme ambiant qui s'appuie sur une évidence : quand on a touché le fond, on a toutes les chances de remonter.

Mais faisons les présentations. Christy, dix-sept ans, porte dans son regard si bleu, sa mine renfrognée et sa démarche dégingandée, tout le poids d'une existence pas folichonne, à un âge où tout ne devrait être qu'espoir et insouciance. Véritable boule de nerfs, accro-

ché à un sac plastique où sont rassemblées toutes ses maigres possessions, il vient d'être fraîchement viré de sa famille d'accueil et se retrouve à la rue – celle des quartiers nord de Cork. Assez éloignés de l'image d'Épinal que diffuse volontiers l'office de tourisme d'Irlande – prairies verdoyantes et joueurs endiablés de violon – ces quartiers sont un peu à l'Irlande ce que les quartiers nord marseillais sont à la Provence. Bon gré mal gré, Christy se décide à squatter chez son demi-frère, Shane, un autre rescapé de l'aide sociale à l'enfance, qu'il connaît à peine. La cohabitation s'annonce compliquée : l'aîné vient d'avoir un bébé et l'arrivée impromptue du turbulent cadet bouleverse la quiétude familiale. D'autant que le retour du jeune frère prodigue ravive pour Shane un passé tourmenté, lié à la mort brutale de leur mère.

Entre des boulots de maçonnerie aux côtés de son frère, la camaraderie des ados du coin, une blondinette et son jeune frère handicapé génialement truculent que tout le monde appelle Robot, et la découverte d'un talent pour la coiffure qui fut le métier de sa mère, Christy tente de trouver ses marques. Mais rôdent également dans le quar-

tier d'obscurs cousins, petits caïds auprès desquels il a vécu enfant ses plus sombres années, et qui ont d'autres projets pour lui...

Christy and his brother est un splendide film d'apprentissage – ou comment un adolescent mal parti dans la vie peut néanmoins trouver sa voie entre l'amour contrarié d'un frère aîné et l'amitié de la communauté. Un film qui « fout les poils » et, sans exagération, pour qui s'en souvient, se hisse au niveau du génial *Sweet sixteen* de Ken Loach. C'est aussi la découverte d'un comédien débutant stratosphérique, qui incarne avec naturel et spontanéité les souffrances intérieures de son personnage aussi bien que la violence qui explose ou les fulgurantes effusions de tendresse. Mais surtout le film insiste sur l'importance de la communauté, celles des petits ados prolos qui soutiennent Christy et l'aident à se reconstruire. Rappelant combien la solidarité des gens de peu, leur résilience sont leurs armes imparables face aux aléas de la vie. Primé dans moult festivals, de Berlin à Galway, *Christy and his brother* vous insuffle son énergie salvatrice et on ne peut qu'espérer un bel avenir à ce réalisateur et ses comédiens, tous débutants.

« *Moi, il me plaît beaucoup. Il a fait plus de quatre cent mille entrées, c'est tout ce qui m'importe. Je satisfais la demande de ma population.* »

C'est ce que déclare, en parlant du film *Sacré Cœur*, Rémi Muzeau (DVD), Maire de Clichy. On a déjà connu des élus qui essayaient (et souvent avec succès) d'interdire des films, festival etc, aujourd'hui, ils tentent donc d'imposer leurs choix !

Lire à ce propos un extrait du communiqué du Syndicat des Cinémas d'Art, de Répertoire et d'Essai :

« Le SCARE manifeste son soutien à Thomas Petit, directeur de la salle de cinéma municipal Rutebeuf de Clichy qui a démissionné suite aux pressions directes exercées par le Maire pour la programmation du film *Sacré Cœur*.

« Sorti en salles il y quelques semaines, ce film a suscité la polémique au sein même des milieux catholiques, compte tenu de son caractère prosélyte et les soutiens dont il a bénéficié au sein de la sphère médiatique la plus réactionnaire. [...] « En tant que syndicat des cinémas d'art et d'essai regroupant un large spectre d'établissements, le SCARE s'inquiète de cette dérive consistant à exercer des pressions auprès des responsables de salles dont le travail consiste au quotidien à défendre la diversité des œuvres et l'esprit critique, dans un partage des émotions porté par une réelle exigence esthétique. [...] »

Par ailleurs, et à l'heure où règnent les plus hautes inquiétudes sur la concentration inédite qui pèse sur la filière du cinéma, on observe la tentative de rachat de l'historique société Warner par le nouveau riche Netflix pour la somme de 82,7 milliards de dollars, déjà renchéri par Paramount à 108 milliards (qui dira mieux !).

Plus près de nous (quoi que...), le groupe Canal+, détenu par Vincent Bolloré, annonçait en septembre son entrée au capital de la tout aussi historique UGC, avec pour objectif d'en « prendre le contrôle » à partir de 2028 : acquisition qui rappelle les stratégies d'intégration verticale exercées par le groupe dans les secteurs des médias et de la presse, avec les mêmes craintes de contrôle idéologique des productions et des canaux de diffusion.

Partout, l'hégémonie des grands groupes semble n'avoir aucune limite et sidère les acteurs de la filière cinématographique, pris entre résignation à accueillir l'argent d'investisseurs non culturels et embarras vis-à-vis des méthodes, et des conséquences qu'ils induisent.

Et pour vous achever : « un bon film se juge au nombre d'entrées qu'il fait », dixit Sébastien Chenu (RN). Et la boucle est bouclée !

Projection unique le **vendredi 16 janvier à 20h30** suivie d'une discussion avec **Rémy Pagani**, ancien maire de Genève, membre de la **Flottille de la Liberté pour Gaza** en septembre 2025. Soirée en partenariat avec **Présences palestiniennes** et le jeune collectif avignonnais **Sufra pour Gaza**, qui tiendra un stand dans notre hall.

Les flottilles de la liberté sont des projets militants dont l'objectif est d'apporter de l'aide humanitaire à Gaza par la mer. Comme toutes les flottilles avant celle-ci, elle a été arrêtée illégalement en eaux internationales par l'armée israélienne, les équipages ont été kidnappés et emprisonnés. Rémy Pagani nous fera part de son vécu de cette traversée et cette arrestation.



UNRWA, 75 ANS D'UNE HISTOIRE PROVISOIRE

Réalisé par **Lyana SALEH**
et **Nicolas WADIMOFF**
Suisse / Palestine 2025 1h12 **VOSTF**

L'UNRWA (United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East / Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient), créée en 1949 par les Nations Unies, a pour mission de répondre aux besoins essentiels des réfugiés palestiniens en matière de santé, d'éducation, d'aide humanitaire et de services sociaux. Au-delà de son rôle humanitaire, l'UNRWA est devenue un pilier central pour des millions de réfugiés palestiniens, en contribuant également à la préservation de l'identité palestinienne.

Comment l'histoire de l'UNRWA nous aide-t-elle à comprendre celle des réfugiés palestiniens depuis la Nakba ? Ce documentaire ausculte l'histoire de

l'UNRWA depuis sa création jusqu'à aujourd'hui, mettant en lumière les accusations auxquelles l'organisation a souvent été confrontée. À travers des interviews exclusives, le film permet aux opinions divergentes de s'exprimer.

Dans un dialogue permanent avec des images d'archives originales de grande qualité, les propos des uns et des autres tissent une réflexion sur le rôle de l'agence dans ce conflit dont l'issue n'a jamais paru aussi incertaine. Mise au banc des accusés par Israël et ses alliés les plus indéfectibles, qualifiée d'« organisation terroriste », l'UNRWA traverse la plus grande crise de son histoire. Au point d'envisager sa disparition pure et simple. Face à cette éventualité, les scénarios les plus inquiétants s'esquissent et se révèlent tous indissociables de l'avenir du peuple palestinien. (culturedepalestine.org)

Présences palestiniennes a pour but de faire connaître la culture et la société palestiniennes et de favoriser les échanges franco-palestiniens.

Contact : presences.palestiniennes@laposte.net

Sufra pour Gaza porte la création d'événements caritatifs pour venir en aide au peuple palestinien. Leur premier événement, qui a eu lieu en septembre, a permis de collecter plus de 3000€ à destination d'une cantine solidaire autogérée pour les enfants de Palestine.

LA SÉANCE DE LA DERNIÈRE CHANCE

Parce que souvent nous regrettons de les abandonner trop tôt, parce que vous déplorez de ne pas avoir encore eu le temps de les voir, parce que le bouche à oreille n'a pas cessé de faire son œuvre... Qu'à cela ne tienne, nous offrons à quelques films bien choisis d'être à nouveau découverts... Suivez le fil de gazette en gazette.



Samedi 27 décembre à 15h

POMPEI, SOTTO LE NUVOLE

(POMPEI, SOUS LES NUAGES)
Gianfranco ROSI Italie 2025 1h54 VOSTF

La baie de Naples, habitée par deux millions de personnes et dominée par le puissant Vésuve. Nous voici embarqués dans une machine à remonter le temps, parcourant les strates des 2500 ans d'histoire de ce territoire si particulier, marqué par des cycles de créations, de destructions et de dominations... À travers ce film somptueux mettant en lumière (un noir et blanc étonnant) les gardiens de la mémoire d'un passé englouti, Gianfranco Rosi ajoute sa strate en constituant une nouvelle archive du temps présent.



Samedi 3 janvier à 15h

L'INCROYABLE FEMME DES NEIGES

Sébastien BETBEDER
France 2025 1h41
avec Blanche Gardin, Philippe Katerine,
Bastien Bouillon, Ole Eliassen,
Martin Jensen...

Les comédiens, tous formidables, font assaut d'ironie vacharde avec un plaisir communicatif, ce qui rend la plupart de leurs échanges hilarants. Une façon bien sûr de canaliser les sentiments à fleur de peau qui menacent à tout instant de les submerger. Le cinéma si caractéristique de Sébastien Betbeder, qui marie à la perfection légèreté et gravité, humour et émotion, n'a jamais semblé aussi sincère, aussi évident.



Samedi 10 janvier à 15h

DITES-LUI QUE JE L'AIME

Romane BOHRINGER
France 2025 1h32
avec Romane Bohringer,
Clémentine Autain, Eva Yelmani,
Raoul Rebbot-Bohringer...
Librement inspiré du livre
de Clémentine Autin.

Comment grandissent les petites filles à qui leurs mères n'ont pas su, ou pas pu dire « je t'aime » ? De quelle couleur sont les blessures de l'âme qui se portent toute une vie ? Et comment l'art peut-il apporter la paix et la lumière qui guide ? Un film plein de larmes qui avance vers la lumière et, au terme d'un parcours douloureux, trouve une forme de paix retrouvée, et c'est magnifique !



Samedi 17 janvier à 14h

DOSSIER 137

Dominik MOLL France 2025 1h56
avec Léa Drucker, Jonathan Turnbull,
Guslagie Malanda, Stanislas Merhar...

Froide. Méthodique. Stéphanie (Léa Drucker remarquable) est enquêtrice à l'IGPN, la police des polices.

Un nouveau dossier arrive sur son bureau : le dossier 137. Lors d'une manifestation, Guillaume Girard est grièvement blessé par un tir de LBD reçu en pleine tête...

Le film, de bout en bout passionnant, d'une justesse incroyable, nous embarque dans les questionnements et les doutes de Stéphanie, enquêtrice intègre.



Samedi 24 janvier à 14h

LA VOIX DE HIND RAJAB

Kaouther BEN HANIA
Tunisie / France / Palestine
2025 1h29 VOSTF
avec Amer Hiehel, Clara Khoury, Motaz Malhees... et la voix de Hind Rajab.
Lion d'argent, Festival de Venise 2025.

C'est imparable, c'est implacable. Il résonnera longtemps à nos oreilles, ce filet de voix, cet appel à l'aide désespéré d'une petite fille de six ans coincée dans une voiture déchiquetée, échouée sous le feu et la mitraille alors que la famille tentait de fuir Gaza city...

Pour la réalisatrice, la fiction, est « l'outil le plus puissant du cinéma, plus puissante que le caractère éphémère d'une info qu'on fait défiler sur son téléphone. Le cinéma peut préserver la mémoire. Le cinéma peut résister à l'amnésie »

Pizza Del Nonno



22, Rue Thiers, Avignon
09 51 65 18 98

Venez découvrir nos pizzas préparées avec une pâte au levain naturel, ainsi qu'un large choix de pizzas végétariennes et végétaliennes.

L'AUTRE RIVE ASP 84

Action deuil

Vous traversez un deuil,

Les bénévoles formés à l'**accompagnement** du deuil proposent :

- Des rencontres individuelles,
 - Un groupe de parole pour vous exprimer
- Pour se sentir moins seul, dire sa souffrance, partager ses émotions, s'entraider...

06 38 77 30 89

deuillautrerive84@gmail.com



VOTRE PUBLICITÉ
dans la gazette
06 84 60 07 55
utopia.gazette@wanadoo.fr

lascalaprovence.fr
04 65 00 00 90

3 Rue Pourquary de Boissorin
84000 Avignon

la Scala Provence

« Une nouvelle étoile
du piano »

Télérama

8 janvier, 19h30

Nuit blanche

Jodyline Gallavardin
Nouvel album Scala Music

31 janvier, 19h

Le Premier sexe

ou La grosse arnaque de la virilité
de et avec Mickaël Délis

« Texte d'une
intelligence folle »

Télérama - TTTT

« Une grande réussite »

L'Œil d'Olivier

31 janvier, 21h

La Fête du slip

ou Le pipo de la puissance
de et avec Mickaël Délis

DEUX MERVEILLEUX FILMS SUR L'ENFANCE



LE SUD

(EL SUR)

Écrit et réalisé par Victor ERICE

Espagne 1983 1h34 VOSTF

avec Omero Antonutti, Sonsoles Aranguren, Iciar Bollain, Lola Cardona...

D'après le roman d'Adelaida García Morales

Le trop rare cinéaste espagnol Victor Erice n'a réalisé, en l'espace de cinquante ans, que trois longs métrages de fiction, trois chefs d'œuvres. Le premier : *L'Esprit de la ruche* (1973). Le dernier : *Fermer les yeux* (2023) – film sublime passé un peu inaperçu, mais pas chez nous qui lui avons consacré une première page de gazette. Et le deuxième, le voici : *Le Sud* (1983), à découvrir de toute urgence, en version restaurée 4 K.

« Estrella a huit ans. Elle adore son père, Augustin, médecin qui fait des expériences dans un grenier soigneusement clos, et manie un pendule pour découvrir des sources, un objet qui prend une grande importance dans leurs relations. Dans le nord de l'Espagne, où vit la famille, Estrella rêve devant des cartes postales en couleurs et sur une musique de Granados. Pourquoi Augustin a-t-il quitté ce Sud dont il est originaire, pourquoi est-il fâché avec son père ? Séquelles de la guerre civile, comme le licenciement de Julia, institutrice, mère d'Estrella. Le couple n'était pas dans le « bon camp », celui de Franco...

« Les images de José Luis Alcaine ont des dominantes de brun, de marron, de roux, qui rappellent les tableaux du Gréco. La neige hivernale, un écheveau de laine rouge tombé sur une natte de paille... ajoutent à l'atmosphère nostalgique une impression d'isolement, d'exil intérieur. Augustin porte, en effet, le secret d'une grande passion pour une actrice, Laura, qu'il n'a jamais revue...

« Pour Estrella, cette femme d'un autre monde restera le grand mystère, l'objet d'une fascination par laquelle l'amour de son père lui échappe en partie. Elle ne saura pas ce qu'Augustin a écrit à cette Laura, ni ce que celle-ci a répondu. Erice ne donne une piste qu'aux spectateurs...

« ... *Le Sud* a la beauté grave et fragile d'un appel du cœur dont les échos se perdent aux quatre coins d'une vie crépusculaire. L'émotion y est retenue, pudique. » (J. Siclier, *Le Monde*, Mai 1983)



UN ÉTÉ CHEZ GRAND-PÈRE

(DONG DONG DE JIÀQI)

Réalisé par HOU Hsiao-hsien

Taiwan 1984 1h38 VOSTF

avec Wang Chi-kuang, Li Shu-chen, Chen Po-cheng, Ku Chun, Edward Yang...

Scénario de Chu Tien-wen et Hou Hsiao-hsien

d'après un roman de Chu Tien-wen

Version restaurée 2 K

**MAGNIFIQUE FILM POUR TOUS LES PUBLICS,
À PARTIR DE 10 ANS**

Les grandes vacances ont enfin sonné pour le jeune Tung-tung, qui vient de terminer l'école primaire. Avec sa petite sœur Ting-ting, ils vont passer l'été chez leurs grands-parents, dans la campagne taïwanaise. Sur le chemin de la gare, les enfants passent dire au revoir à leur mère à l'hôpital, où elle doit subir une opération. Un été lumineux les attend, gorgé de soleil et de rires, de baignades et de jeux... À leur arrivée au village, Tung-tung se lie rapidement d'amitié avec les enfants des environs. Les relations entre adultes, orchestrées autour de la figure stricte du grand-père, médecin respecté mais autoritaire, sont plus compliquées...

Inspiré des propres souvenirs d'enfance de Hou Hsiao-hsien, *Un été chez grand-père* adopte le point de vue de ses deux jeunes héros. La mise en scène, axée sur les sensations, rend palpable le quotidien simple, rythmé par la nature et les jeux d'enfants. Mais derrière l'apparente douceur de cette chronique estivale se cache une part d'ombre, émanant du monde adulte. Les deux gamins seront alors confrontés à la peur de la différence, à la maladie ou aux violents conflits entre les grandes personnes. Au cours de cet été décisif pour leur famille, le frère et la sœur feront chacun l'expérience des complications et des sentiments contradictoires que peut entraîner la vie adulte, mais ils en sortiront grandis. Une œuvre lumineuse sur la perte de l'innocence, d'une beauté simple, empreinte de nostalgie. Splendide récit d'apprentissage, *Un été chez grand-père* sera une source d'inspiration majeure pour le grand Hayao Miyazaki et son célèbre *Mon voisin Totoro*.

Le film s'inscrit dans un cycle autobiographique de quatre films tournés entre 1983 et 1987, où figurent *Les Garçons de Fengkuei*, *Un temps pour vivre, un temps pour mourir* et *Poussières dans le vent*.

La cinémathèque des (éternels) enfants : petite rétrospective partielle du studio GIBLI.

Une sélection de films magnifiquement dessinés et réalisés, accessibles à tous les spectateurs (de 4 à 104 ans, en version française), des classiques les plus emblématiques aux merveilles un peu moins connues de la firme à la silhouette de Totoro, fondée en 1985 par Hayao Miyazaki et Isao Takahata.



PANDA, PETIT PANDA

Isao TAKAHATA Japon 1972 1h15
scénario de Hayao MIYAZAKI
À partir de 4 ans. Programme
composé de deux films.

Mimiko vit avec grand-maman dans une petite maisonnette au milieu d'un bois de bambous. Mais quelque chose cloche, comme une présence nouvelle aux abords de la maison ! Ce n'est pas un, mais deux invités qui se présentent à elle : un papa panda et son bébé panda, échappés du zoo voisin. Comme Mimiko n'a pas de parents et que Petit Panda n'a pas de maman, quoi de plus naturel pour elle de s'auto-proclamer la maman de Petit Panda et de faire de Papa Panda son papa... Il y a là tout le talent précoce des deux maîtres des (futurs, en 1972) Studios Ghibli, et déjà les thèmes chers à leur univers sont présents : l'irruption du magique au cœur du quotidien, l'absence parentale et la montée des eaux.

MON VOISIN TOTORO

Hayao MIYAZAKI Japon 1988 1h26
À partir de 4 ans.

On ne présente plus Totoro, le monstre le plus fort, le plus beau, le plus reconfortant du cinéma mondial. Ce film est une merveille parmi les merveilles, beau comme c'est pas permis, inventif, poétique, sans une once de mièvrerie – un des rares dessins animés sans « méchant » à combattre. La nature est généreuse, les hommes bienveillants, et les animaux magiques. Hayao Miyazaki filme l'enfance comme personne, les deux petites filles du film, Satsuki (10 ans) et Mei (4 ans) sont étonnantes de vérité : l'aînée avec son sens des responsabilités, son tendre amour pour sa petite sœur, capricieuse, la bouche en carré à la moindre contrariété. Leur naturel, leurs gestes, leurs traits de caractère, tout sonne juste dans cette chronique quotidienne où la féerie, la fantaisie, le merveilleux nous

bercent et nous régalent.

PONYO SUR LA FALAISE

Hayao MIYAZAKI Japon 2008 1h55
À partir de 8 ans.

Avec *Ponyo sur la falaise*, le magicien Miyazaki nous offre une plongée sous-marine virtuose où deux mondes s'entrechoquent pour donner naissance à une magnifique histoire d'amour enfantine. Ponyo, étrange créature échappée de l'océan, déboule un matin dans la vie de Sosuke. Le petit garçon est fasciné par ce minuscule poisson rouge au visage étonnamment humain et l'adopte immédiatement. Mais le père de Ponyo, un savant fou allergique à la vie sur terre, tient le reste de sa famille en captivité dans les profondeurs sous-marines. Il pourchasse sa fille entre terre et mer. Et quand celle-ci, métamorphosée en petite fille, refait surface pour retrouver Sosuke, l'équilibre des éléments est bouleversé.

LE CHÂTEAU AMBULANT

Hayao MIYAZAKI Japon 2004 1h59
À partir de 8 ans.

Il était une fois Sophie. Dans un royaume en guerre, aînée de trois sœurs, la fillette rencontre un jour un mystérieux jeune homme déguisé en arlequin, qui la protège contre une attaque de démons goudronneux. Fascinée par la beauté de l'inconnu, Sophie tente de reprendre ses esprits quand la Sorcière des Landes, piquée par la jalousie, la transforme en vieille femme... Foisonnant, le film cristallise les questions existentielles les plus intimes de l'enfance sous une forme entièrement nouvelle et en même temps constamment compréhensible pour les petits comme pour les grands. C'est plus que de la poésie, c'est de la magie. Ou de l'alchimie... *Le Château ambulante*, c'est l'enfance éternelle, l'imagination au pouvoir, le temps de l'émerveillement.

LE VOYAGE DE CHIHIRO

Hayao MIYAZAKI Japon 2001 2h02
À partir de 10 ans.

Chihiro est une fillette de 10 ans, déléguée et passablement capricieuse. Avec ses parents, elle roule vers leur nouvelle demeure : la famille déménage et cela n'enchantement guère la gamine, triste comme un caillou. Un embranchement, une hésitation et voilà l'auto coincée dans un cul-de-sac, avec un immense bâtiment rouge pour unique perspective.

De l'autre côté, c'est une ville fantôme qui les accueille, une sorte d'immense parc d'attractions laissé à l'abandon... Commence alors pour Chihiro un voyage peuplé de rencontres plus ou moins heureuses, plus ou moins divines, plus ou moins dangereuses mais toujours magnifiquement habitées par la poésie, la singularité, l'onirisme et la beauté du cinéma de maître Miyazaki.

ARRIETTY,

Le petit monde des chapardeurs

Hiromasa YONEBAYASHI

Japon 2011 1h34 - **À partir de 6 ans.**

Dans la banlieue de Tokyo, sous le plancher d'une vieille maison perdue au cœur d'un immense jardin, la minuscule Arrietty vit en secret avec sa famille de chapardeurs. Cette vieille maison c'est aussi celle de la grand-mère de Sho, un jeune citadin sage au cœur malade. En attendant d'être opéré, le voilà dans cette maison de famille pleine de souvenirs avec pour seule compagnie une vieille servante désagréable et un gros chat paresseux. Pour son premier film, Hiromasa Yonebayashi signe une œuvre mélancolique librement inspiré des livres de Mary Norton (Miyazaki est au scénario). Une magnifique histoire, une musique étonnante (celte !), un moment de bonheur pur.

PRINCESSE MONONOKÉ

Hayao MIYAZAKI Japon 1997 2h15
À partir de 10 ans.

C'est un grand, un superbe film, une épopée grandiose, un récit fantastique mêlant références historiques, légendes ancestrales, parcours initiatique et message écologique. Ça vous a le souffle lyrique, la beauté exaltante de ces grands films d'aventures. Dans le Japon de l'ère Muromachi (1333-1568), le pays est en-



core largement sauvage, couvert de forêts profondes, mais les progrès techniques bouleversent déjà l'équilibre écologique. Le jeune prince Ashitaka, frappé d'une malédiction, part à la recherche du dieu-cerf qui, seul, pourrait le délivrer. Au bout d'un long voyage, Ashitaka tombe enfin sur le village des Tatara, où Lady Eboshi, une femme à la poigne de fer, accueille les femmes perdues et les paysans sans terre. Mais Eboshi est la cible de San, une jeune fille sauvage élevée par des loups, qu'on surnomme « Princesse Mononoké » : la princesse des spectres...

KIKI LA PETITE SORCIÈRE

Hayao MIYAZAKI Japon 1989 1h42
À partir de 6 ans.

Il existe des pays où il est tout à fait normal qu'une fille de 13 ans, débordante

de joie et d'impatience, écoute les prévisions météo sur la radio de son papa, en attendant la bonne lune pour se lancer dans un voyage initiatique... C'est bien connu : une apprentie sorcière doit à cette âge-là vivre seule et indépendante, un an durant, dans le lieu de son choix. Selon Miyazaki, la ville où Kiki pose son balai « est un mélange de plusieurs villes comme Naples, Lisbonne, Stockholm, Paris et même San Francisco... Donc un côté est comme les bords de la Méditerranée mais l'autre côté semble border la mer Baltique. » Kiki fait partie de ses personnages extraordinaires qui utilisent la magie, le fantastique, pour nourrir leur force de vie et renverser des montagnes.

PORCO ROSSO

Hayao MIYAZAKI Japon 1992 1h33
À partir de 5 ans.

Porco Rosso, du nom du cochon volant antifa qui sillonne l'Adriatique à bord de son hydravion pour traquer les pirates, c'est l'œuvre la plus transgénérationnelle du Maître japonais, le retour de la vraie, belle, grande aventure au cinéma, portée par une animation devant la beauté de laquelle on ne pourra encore une fois que bœuf d'admiration. Tout est beau, tout est simple, tout est fluide, et pourtant la virtuosité de l'ensemble s'efface derrière l'efficacité des combats, l'énergie de l'histoire, la drôlerie des confrontations et la sincérité des émotions. *Porco Rosso* nous fait retrouver nos sensations d'enfants, et cet étrange aviateur lunatique à tête de cochon vient de plein droit ranger son héroïque zinc cramoyé, pour l'éternité, aux côtés des inoubliables Corsaire rouge, Zorro, Philip Marlowe, Robin des bois, et autres Ivanohé. Bon décollage !



Images
Fertiles

Ciné-ateliers spécial studio Ghibli
Deux ateliers créatifs proposés par l'association
Images Fertiles les samedis 3 et 17 janvier,
après les séances de 14h30.

Samedi 3 janvier : atelier *Mon voisin Totoro*
avec la réalisation d'une carte Bonne année Totoro.

Samedi 17 janvier : atelier *Arrietty* avec la réalisation
d'un petit décor inspiré du film.

Ateliers à partir de 7 ans, durée 1h – 10€ (place de cinéma non comprise)
par enfant. Places limitées à 10 enfants (accompagnateur gratuit) – réservation
obligatoire auprès d'Images Fertiles - www.imagesfertiles.fr - 06 63 06 86 94
Images Fertiles récupère vos vieux téléphones pour ses ateliers stop motion,
quelque soit le modèle, que l'écran soit cassé ou la batterie défectueuse, tant
que la qualité des photos est bonne. Merci ! imagesfertiles@gmail.com

CONCERTS 2026

LES PASSAGERS

Bonheur et Muséologie



EN 2026

VEN 16 JANV > AUDITIONS RÉGIONALES
LES INOUÏS DU PRINTEMPS DE BOURGES

SAM 24 JANV > SUZANE (COMPLET)

VEN 13 FEV > ORANGE BLOSSOM
+GEIST

VEN 20 FEV > DANAKIL
+DUB SILENCE

VEND 27 FEV > LÉMAN

VEN 06 MARS > BAMBY +DJ RASH

VEN 13 MARS > TERRENOIRE

VEN 20 MARS > BERNARD ALLISON
+BLUES2MEN

VEN 27 MARS > VOILAAA
SOUND SYSTEM FT LASS
+SELECT AÏOLI

VEN 03 AVR > PICONMONAMOUR

SAM 04 AVR > TAÏRO

VEN 10 AVR > GUTS DJ SET

SAM 18 AVR > BENJAMIN BIOLAY
(COMPLET)

SAM 25 AVR > SOVIET SUPREM

JEU 30 AVR > RAKOON

VEN 29 MAI > SOIREE LOCO

VEN 09 OCT > HYPNO5E
+HYPPOTRAKTOR

SAM 21 NOV > MASS HYSTERIA



LES PASSAGERS

6 AVENUE LÉON VACHET
13160 CHATEAURENARD
04 90 90 27 79

WWW.LESPASSAGERS.NET

Un
théâtre
pour
l'enfance
et la
jeunesse



2^e partie de saison

JANVIER

- DIM 18 | 16H
- x **IMAGO** C^{ie} MELAMPO
5 ANS ET +, THÉÂTRE
CORPOREL, SONORE ET VISUEL

FÉVRIER

- DIM 8 | 10H30
- x **LITTLE CAILLOUX**
C^{ie} ITINÉRANCES
1 à 5 ANS, TRIO CHORÉGRAPHIQUE ET MUSICAL

- VEN 20 | 15H
- x **TRISTESSE ET JOIE
DANS LA VIE DES
GIRAFES**
C^{ie} SOURICIÈRE
9 ANS ET +, THÉÂTRE
Spectacle en cours
de création
GRATUIT

MARS

- DIM 1^{er} | 16H
- x **BATEAU**
C^{ie} LES HOMMES
SENSIBLES
5 ANS ET +, POÉSIE
GESTUELLE, THÉÂTRE
D'OBJET ET CIRQUE
- 28 MARS > 12 AVRIL
- x **FESTO PITCHO**
Fête d'ouverture
x le samedi 28 mars
- 31 MARS | 19H
- x **ZOLA... PAS COMME
ÉMILE !!!**
C^{ie} L'ILIAQUE
12 ANS ET +, RÉCIT ET RAP
AU THÉÂTRE DES HALLES
(AVIGNON)

AVRIL

- SAM 11 | 18H
- x **DÉGUEU**
C^{ie} MOKETT
9 ANS ET +, THÉÂTRE
À L'AUTRE SCÈNE
[VEDÈNE]
- DIM 12 | 16H
- x **L'HISTOIRE DE
MONSIEUR BOIS**
ORCHESTRE NATIONAL
AVIGNON PROVENCE
3 à 6 ANS
MARIONNETTES ET MUSIQUE
+ TOURNÉE RICOCHETS
DU 8 AU 12 AVRIL
-
- x **JUILLET
FESTIVAL OFF
2026**

Toute la programmation sur
www.le-totem.com
tél: 04 90 85 59 55



SCÈNE CONVENTIONNÉE
D'INTÉRÊT NATIONAL
ART - ENFANCE - JEUNESSE
AVIGNON





ARCO

Film d'animation réalisé par Ugo BIENVENU
France 2025 1h28 - Scénario de Félix de Givry et Ugo Bienvenu

MERVEILLEUX FILM D'ANIMATION TOUT PUBLIC, À PARTIR DE 8 ANS
UNE SEULE SÉANCE LE LUNDI 29 DÉCEMBRE À 10H30

Nous sommes au XXI^e siècle. Les humains ont désormais le pouvoir de voyager dans le temps mais les parents d'Arco, un garçon d'une dizaine d'années, prétendent qu'il est trop jeune pour partir explorer le passé ou le futur : il doit patienter encore un peu. Sauf que la patience, ça va bien un moment ! Une nuit, le jeune garçon n'y tient plus : il « emprunte » le cristal de sa sœur, pierre indispensable au voyage, et sa combinaison arc-en-ciel. Direction : la préhistoire, il a toujours voulu voir, en vrai, les dinosaures ! Mais Arco ne maîtrise évidemment pas la technique du périple temporel, il s'emmêle les pinceaux et finit par débarquer... en 2075, un passé beaucoup moins lointain. Il est trouvé inanimé par Iris, une jeune fille de son âge, bouche bée de voir tomber des nuées ce mystérieux garçon couleur arc-en-ciel. À son réveil, Arco va se rendre compte qu'il a perdu le cristal lui permettant de rentrer chez lui. S'ensuit une aventure merveilleuse pour trouver par quel moyen revenir à son présent sain et sauf...



LA VIE DE CHÂTEAU

MON ENFANCE À VERSAILLES

Film d'animation réalisé par Clémence MADELEINE-PERDRILLAT
et Nathaniel H'LIMI France 2025 1h21

POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 6 ANS

Quelle délicatesse, quelle tendresse ! Quelle intelligence pour aborder des thèmes importants et les traiter à hauteur d'enfant ! Orpheline, Violette va devoir vivre avec un oncle Régis, qu'elle ne connaît même pas. Non seulement le bougre était en froid avec toute la famille, mais en plus, il habite à l'autre bout de Paris, loin de l'univers de Violette : Régis est agent d'entretien au Château de Versailles et c'est peu dire qu'il n'a pas le profil idéal pour s'occuper d'une gamine farouche et dégourdie... Autant dire que cette nouvelle vie s'annonce sous un ciel orageux, d'autant que Violette est bien décidée à faire la misère à ce grand-oncle bourru, bougon, grognon, ronchon (et qui pue, mais ça, c'est elle qui le dit)... Mais les plus belles rencontres sont souvent les plus inattendues et ces deux-là vont peu à peu apprendre à s'apprivoiser, à se connaître, à dépasser la forteresse de chagrin qui les enferme pour doucement retrouver les couleurs et l'envie de la vie, pour finir par former une vraie famille. À deux. Très beau, vraiment !



LA PETITE FANFARE DE NOËL

Programme de 4 petits films d'animation
France / Allemagne 2025 Durée totale : 40 mn'

POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 3 ANS, Tarif unique : 5 euros

La Mélodie de la montagne (5 mn) : Les deux familles ours et renard se disputent pour savoir qui jouera en premier pour le grand concert de Noël, au sommet de la montagne. Heureusement, ourson et renardeau sont là pour apaiser les esprits !

Yeti fiesta (5 mn) : De bruyants petits yétis font la fête du matin au soir, si bien que la montagne qui les abrite est fatiguée de leur tintamarre incessant et finit par les chasser. Mais un seul yéti vous manque et tout est dépeuplé...

Lulu et la symphonie de l'hiver (5 mn) : L'hiver est arrivé, tout semble endormi dans la forêt. Plus un bruit, dirait-on... Mais si l'on tend bien l'oreille, la nature révèle ses merveilles !

Le Noël des musifants (25 mn) : Charlie et son grand-père Günter, un éléphant de cirque à la retraite, partent à la recherche du sapin de Noël le plus fantastique du monde. Günter en profite pour apprendre à son petit-fils les chants de Noël et les rites de la fête.

THÉÂTRE DU BALCON

DIRECTION SERGE BARBUSCIA - SCÈNE D'AVIGNON



Vendredi 16 janvier - 20h

L'HOMME ATLANTIQUE

Précédé par LES MAINS NÉGATIVES

Textes de : MARGUERITE DURAS

Mise en scène : Laurent Montel

Avec : Didier Luttenbacher

1^{re} création au Théâtre du Balcon

Le FEST'HIVER fête ses 20 ANS, rendez-vous au Balcon les 31/01 et 01/02 avec LA STUPÉFACTION



Samedi 7 février - 20h

CABINET DE CURIOSITÉS

À l'instar des happenings et des oeuvres éphémères, ce Cabinet des Curiosités nous propose un miroir fragmenté sur soi et sur le monde...

Clarinette/machines : Christian Chiron

Contrebasse/machines : Eric Chalan

Percussions : Philippe Cornus

Piano : Roland Conil

Textes : Serge Barbuscia

Lumières/effets techniques : Sébastien Lebert



Samedi 14 février - 20h

UN MONDE FOU

50 nuances de Métayer !

Auréolé d'un Molière du meilleur seul en scène, ÉRIC MÉTAYER nous enchante, trouvant derrière la performance et le rire constant, une émouvante humanité...

WWW.THEATREDUBALCON.ORG - 04 90 85 00 80

Accès handicapés

Photo © DR / M. G. / P. B. / S. B.

ALPILIUM

Saint-Rémy-de-Provence

SAISON
2025
2026



Comédie satirique

J'AURAIS VOULU ÊTRE JEFF BEZOS

Collectif P4

Coup de cœur de la presse
au festival d'Avignon 2024

Judi 12 février
2026 à 20h

18 | 12 | 10 | 8 €



Inclassable

EPIDERMIS CIRCUS

Spectacle inclassable,
drôle et coquin, déconseillé
aux moins de 16 ans





Judi 12 mars
2026 à 20h

18 | 12 | 10 | 8 €

FOOD
TRUCK



ALPILIUM SAISON CULTURELLE

Tél. 06 29 19 69 78 • culture@ville-srdp.fr | Rejoignez Alpiliium - Saison culturelle sur  
www.mairie-saintremydeprovence.fr   Ville Saint-Rémy-de-Provence sur Apple et Android

LE CHANT DES FORÊTS



Séance de Noël, le 24 décembre à 20h, suivie de vin chaud et douceurs.

Écrit et réalisé par Vincent MUNIER
France 2025 1h34

POUR TOUT LE MONDE
À PARTIR DE 8 ANS

Après sa quête mythique de *La Panthère des neiges* sur les hauts plateaux tibétains, le photographe-cinéaste Vincent Munier nous entraîne ici dans la forêt vosgienne où il a grandi, aux côtés de son père Michel, naturaliste passionné et guetteur infatigable. Avant d'y croiser la « panthère des forêts », prenons ce nouveau récit par le début...

Il était une fois un enfant (Simon, le fils de Vincent), son père et son grand-père, réunis au cœur d'une cabane perdue au fond des bois. Alors que la nuit tombe, les deux hommes chuchotent à l'oreille du garçon des histoires de rencontres furtives avec des animaux fantômes, apparus tels des mirages. Commençons par celle avec le Grand Tétrás, gallinacé des aubes brumeuses, relique de l'âge de glace, qui fuit dès qu'on le dérange... Bien plus qu'un oiseau, il est l'animal totem qui a façonné la vie de Michel, puis de Vincent. Pour surprendre son apparition, il faut savoir repérer ses traces, rester immobile pendant des heures dans le silence de la forêt, guetter l'invisible en se rendant invisible soi-même, tout un art qui s'apprend et se transmet dans l'intimité d'affûts partagés. L'enjeu du film réside dans la transmission de cette

fascination pour le vivant et dans la volonté de donner la parole à la forêt, elle qui a son propre chant, subtil, discret et parfois si inquiétant. Car à l'affût, on entend avant de voir. La nuit surtout, les sons dessinent les présences. Nous voici nous aussi, spectateurs, aux aguets grâce au dispositif sonore immersif (fruit de nombreuses années d'enregistrements), prêts à entendre tous « ces petits cœurs cachés » qui battent au milieu des arbres : caquètements gutturaux caractéristiques du Grand Tétrás, mais aussi chants, cris, bruissements d'ailes, grognements, brames, souffles, craquements... des autres habitants des lieux, que vous découvrirez au fil des expéditions du trio. *Le Chant des forêts*, c'est donc une symphonie sauvage composée par le monde animal, végétal, minéral et aérien qui se répondent en écho, et dans laquelle s'incorporent avec justesse les musiques originales de Warren Ellis, Dom la Nena et Rosemary Stanley.

Mais la virtuosité suprême de Vincent Munier reste celle de l'image. Il filme la forêt comme un temple sacré où se produisent chaque matin des résurrections, où des arbres-colonnes tombent mais deviennent terreau pour d'autres vies. Il capte la fragilité du monde et son impermanence au travers des vies minuscules tissées, de brumes menaçantes qui se forment et s'évanouissent. Il produit surtout devant nos yeux émerveillés le miracle de dépasser la furtivité des

rencontres avec le monde animal en les figeant davantage qu'un instant : il nous offre ainsi quelques visions magiques, fruit de sa patience extrême, magnifiant le Grand Tétrás mais aussi le Grand-Duc « dont les yeux reflètent l'éclat du feuillage et des siècles ». Ces apparitions surprenantes et ces regards troublants des bêtes qui guettent le guetteur resteront longtemps dans nos mémoires. On se délecte aussi des plans d'estampes japonaises dans des séquences intemporelles, comme celle où il réussit à métamorphoser un nuage d'étourneaux en tempête de neige. D'autres moments de grâce surgissent au cœur d'un lac (surprise !) immortalisant « ce sauvage qui nous échappe ».

Alors que le film montre que l'inattendu se trouve là, à portée de pas, dans les paysages les plus familiers, il s'autorise un écart en Norvège, lieu déterminant pour Vincent : il y rencontra les lumières du Nord et son oiseau préféré, la grue... Une fois de plus, le réalisateur-photographe souffle sur les braises de l'émerveillement : une potion magique à consommer sans modération en famille. En sortant de la salle, vous n'aurez qu'une envie : écouter la forêt... et pourquoi pas, penser comme elle !

Une spécialité culinaire associée au film sera servie au Café Roma pour 15€ tout au long de la gazette.

FEST'HIVER

FESTIVAL DE THÉÂTRE

23/01
AU
01/02 26

AVEC LE FESTIVAL D'AVIGNON ET LES THÉÂTRES BALCON - CARMES - CHIEN QUI FUME - CHÊNE NOIR - ENTREPÔT - HALLES - TRANSVERSAL

20 ANS !

infos sur scenesdavignon.com

Vendredi 23 Janvier

19h30 - Bains Pommer *Bain surprise* - Spectacle participatif déambulatoire - Compagnie Sortie 23

Samedi 24 janvier

15h - Théâtre Transversal *Maëlstrom* - Compagnie MAB

18h - Théâtre L'Entrepôt - Cie Mises en scene *Colette au soleil levant* - Judith Desse

21h - Théâtre du Chêne Noir *Le Horla* - Compagnie Simone Jacques

Dimanche 25 janvier

15h - Théâtre Transversal *Maëlstrom* - Compagnie MAB

15h - Festival d'Avignon / La FabricA *La Lettre* Milo Rau

17h - Théâtre du Chien Qui Fume *Petites et Moyennes Entourloupes* - Compagnie Un Peu de Poésie

Mardi 27 janvier

12h30 - Bibliothèque Ceccano *Midi Sandwich* / lecture de textes d'*André Benedetto*

20h - Théâtre des Carmes André Benedetto *Chavirer de bord* Compagnie des passages

Jeudi 29 janvier

20h - Théâtre du Chêne Noir *Marcel Pagnol, variations d'amour* - Compagnie Dans la Cour des Grands

Vendredi 30 janvier

18h30 - Théâtre Transversal *The Big Dream* - Compagnie L'Arc et la Flèche

20h - Théâtre des Halles *Les Meutes* - Compagnie microscopique

Samedi 31 janvier

17h - Théâtre du Balcon *La Stupéfaction* - Compagnie 7ème ciel

19h - Théâtre des Carmes André Benedetto *Le Cabaret des Oiseaux* Compagnie Le Vaisseau

20h30 - La Scierie *Grande Fête des 20 ans de Fest'hiver*

Dimanche 01 février

16h - Théâtre du Balcon *La Stupéfaction* - Compagnie 7ème ciel



RÉSURRECTION



La séance du **lundi 26 janvier à 18h30** sera suivie d'une discussion avec **Les Jeunes Ambassadeurs du Cinéma**.

LES JEUNES AMBASSADEURS DU CINÉMA sont des jeunes étudiants en cinéma de la Classe préparatoire littéraire du Lycée Frédéric Mistral intéressés par le cinéma et volontaires pour s'engager dans l'organisation d'événements autour de la cinéphilie, transmettre leur passion du cinéma en étant prescripteurs de films auprès de leurs pairs, mais aussi auprès de vous, spectateurs de nos salles... En partenariat avec le CNC et le Pôle régional d'éducation aux images de la région Sud.

Réalisé par BI GAN
Chine 2025 2h40 **VOSTF**
avec Jackson Yee, Shu Qi,
Mark Chao, Li Gengxi...
Scénario de Bi Gan et Zhai Xiaohui

PRIX SPÉCIAL DU JURY,
FESTIVAL DE CANNES 2025

Révéillé en 2015 avec le très étonnant *Kaili blues*, le réalisateur Bi Gan s'est dès ce premier film imposé comme l'un des fers de lance de la nouvelle génération du cinéma d'auteur chinois. Statut confirmé en 2018 avec *Un grand voyage vers la nuit* et son spectaculaire plan-séquence d'une heure, étudié, décortiqué depuis dans les écoles de cinéma. Plans amples et sophistiqués, mouvements de caméra flottants, lumière crépusculaire, c'est toute une esthétique de l'onirisme qui se déploie encore une fois dans cette nouvelle œuvre au titre christique : *Résurrection*. Une grammaire visuelle singulière qui évidemment ne peut s'apprécier que dans l'obscurité d'une salle de cinéma, tellement la proposition sensorielle de ce jeune réalisateur surdoué (35 ans) s'appréhende comme une immersion totale et hypnotique. « J'ai souvent dit que faire un film, c'est comme construire une maison. Mais je réalise aujourd'hui qu'il existe une différence cruciale. En architecture, l'œuvre est achevée quand la structure est de-

bout. Au cinéma, ce n'est que lorsque quelqu'un entre dans cette maison que le film commence à exister vraiment : cet inconnu (le spectateur donc) qui y dormira et repartira au matin en murmurant : j'ai rêvé quelque chose cette nuit. » explique Bi Gan.

Dans une Chine aux décors sans âge, une femme (interprétée par Shu Qi, actrice-muse du réalisateur Hou Hsiao-hsien : *Millennium mambo*, *Three times*, *The Assassin*) recherche un beau jeune homme, aperçu furtivement dans une fumerie d'opium. Sur son chemin, elle rencontre un être étrange à l'apparence difforme qui porte à l'intérieur de lui un projecteur de cinéma. Tous les deux vivent dans un monde qui a cessé de rêver. Seules quelques âmes solitaires, appelées les « rêveurs », continuent de le faire en secret. Quand la femme comprend qu'elle a en face d'elle l'un d'entre eux, elle décide de l'aider à reprendre forme humaine. Pour cela, elle devra pé-nétrer ses rêves.

Articulé autour de six histoires, célébrant chacune un des cinq sens (la vue, l'ouïe, le toucher...), le film nous invite grâce à ce rêveur à voyager dans l'Histoire du cinéma, à travers les époques et ses courants successifs, de l'expressionnisme allemand au film noir américain en passant par le conte fantastique

chinois et la nouvelle vague hongkongaise des années 1990. Comme pris dans une spirale sans fin, le cinéma ici vagabonde, et nous avec lui, à travers le temps et la culture chinoise, de sa naissance jusqu'à sa mort... ou plutôt sa résurrection ? Ainsi, au fil des bobines, de la pellicule au numérique, changeant d'optiques et de formats, le « monstre-cinématographique » du début va muer, muter et renaître de ses cendres à l'infini. « On imagine souvent que je privilégie la forme, la création visuelle. En réalité, ce qui m'intéresse le plus, c'est comment raconter une histoire – simplement, ma manière de la raconter est chaque fois singulière. Au cœur du cinéma, il y a cette pulsion narrative, mais il ne s'agit pas de servir au public une histoire banale. Il s'agit d'utiliser le récit pour refléter une certaine forme de destin. » complète le réalisateur.

Une proposition artistique que n'aurait pas reniée un certain David Lynch, piochant lui aussi dans ses souvenirs de cinéma, réveillant les zones de son inconscience pour alimenter et construire ses œuvres. Effaçant les frontières entre rêve et réalité, Bi Gan nous entraîne au cœur d'une œuvre exigeante, fantastique et envoûtante, remplie de références assumés aux grands cinéastes, mais aussi à la culture ancestrale chinoise, célébrant in fine le pouvoir du cinéma.

PRINTEMPS 2026 : UTOPIA FÊTERA SON DEMI-SIÈCLE !...

C'est une drôle d'histoire, l'histoire d'Utopia... C'est l'histoire un peu folle d'une poignée d'allumés qui ont fait un jour un pas de côté parce que la vie qui leur était promise coïncidait aux entournures : fonctionnaire dans un hôpital psychiatrique décrépi fin des années 60, étudiant indiscipliné, fils d'un conditionneur de truffes, dessinateur génial et solitaire, faiseur d'images amoureux du petit train des Pignes... ils étaient cinq comme les mousquetaires, une drôle de bande d'inadaptés sociaux qui s'étaient mis en tête dans les années 70 de créer une « alternative à la domination des trusts »... dans une salle de patronage désaffectée au 2^e étage de la Place Miollis d'Aix-en-Provence que les curés s'étaient empressés de leur louer, ravis de trouver de si doux idéalistes

qui prétendaient que la culture en général et le cinéma en particulier, étaient des armes redoutables contre tous les ostracismes... qu'un cinéma irrigué par toutes les cultures de la Terre viendrait à bout de l'intolérance... drôles d'enfants de chœur qui appliquèrent l'Évangile à la lettre en ouvrant leurs portes à tous ceux que la marche folle et cruelle du monde défrisait, dans une période où sa contestation allait bon train : Mouvement pour la Libération de l'Avortement et de la Contraception, Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire, protestations contre les crimes racistes à Marseille et Aix, contre l'occupation de la Palestine... Il y avait la guerre au Vietnam, Allende était en difficulté au Chili...

Et les lycéens, comme les étudiants, manifestaient massivement leur antimilitarisme... la fin de la guerre d'Al-



gérie n'était pas si loin et les mentalités dans le Sud-Est en étaient encore imprégnées... René Dumont se présentait à la Présidentielle, son verre d'eau à la main... Fournier, Reiser, Cavanna, Cabu lançaient *La Gueule Ouverte* (le journal qui annonce la fin du Monde)...

Et les films ne cessaient de raconter toutes les révoltes du monde... la découverte de la sérigraphie faisait fleurir sur les murs qui avaient encore la parole, une contestation pleine d'imagination et d'espoir... de quoi énerver grave la hiérarchie catholique qui n'avait jamais vu en Jésus le côté philosophe contestataire, contrairement à ces hurluberlus agités qu'elle prétendit jeter dehors. Mais le tribunal donna un sursis au minuscule cinoche : le bail était de trois années... il devrait déguerpir à son terme...

Exit le 16/35, c'était son nom ! l'aventure aurait dû s'arrêter là...

Mais dans l'histoire d'Utopia, il y a toujours un ange qui tombe des nues au bon moment... et celui-là s'appelait Herbert Maza... un Américain bourré d'humour malicieux, de curiosité et de bienveillance, fondateur de l'Institut Américain d'Aix-en-Provence... alors qu'on s'apprêtait à jeter l'éponge, il vint nous proposer de continuer à Avignon l'œuvre entreprise, dans l'institut qu'il y avait installé : nous étions fauchés... il nous avancerait le prix des sacs de ciment et autres matériaux qu'il nous fallait pour installer nos vieux projets à charbon au rez-de-chaussée de la chapelle Saint-Antoine... on le rembourserait sous forme de loyer : et c'est ainsi qu'en 1976, Utopia est né à Avignon...

Et Nous voilà, cinquante ans plus tard, frétilants comme des gardons...

Après moult années d'acharnement et de péripéties multiples ponctuées de rencontres miraculeuses... Utopia existe toujours ! Et en juin 2026, nous vous donnons rendez-vous à Avignon pour une grande fête avec les 7 Utopia qui ont survécu à une histoire mouvementée.

« Ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts » disait l'autre... notre faiblesse économique était compensée par l'engagement puissant de spectateurs qui nous ont soutenus parfois en prenant des risques financiers pour eux-mêmes (caution apportée à nos premiers emprunts, prêts de la main à la main dans les cas d'urgence, travaux engagés alors que nos capacités

de paiements étaient plus qu'incertaines... pétitions, manifestations, interventions multiples)...

Mais surtout, Utopia ne serait pas là sans l'apport d'équipes qui partageaient le désir d'un cinéma résistant à la normalisation imposée par les circuits, un cinéma bourré de gros morceaux d'humanité, et qui ne cessait de s'inscrire activement dans l'histoire de son époque... les plus anciens ont pris pied sur le navire alors qu'Utopia avait l'air d'être en train de sombrer... contribuant de toutes leurs forces à lui éviter le destin du Titanic... Ce ne fut pas un long fleuve tranquille...

Utopia... tout comme vous et moi, est le produit de ses origines et de son histoire... en prenant le relais en coopérative au moment du retrait de ses fondateurs, les salariés d'Utopia en réactualisant la charte initiale affirmaient leur choix d'une vision du cinéma exigeante mais non élitiste définitivement fidèle aux tout premiers statuts : offrir le meilleur du cinéma au plus grand nombre, sans faire de concession à des produits mercantiles et décervellants, en refusant publicité et produits nuisibles pour la santé... et si les utopiens gardent le cap aujourd'hui, c'est que vous n'avez jamais cessé de manifester votre adhésion à ces choix à travers vos bienfaits retours... et cette chaleur humaine que vous nous dispensez nous aide à ne pas nous laisser happer par le pessimisme ambiant... À croire que le cinéma peut contribuer à nous préserver du ratinement intellectuel vers lequel l'IA semble nous entraîner...

« Même si rien ne devait être comme nous l'avons espéré / cela ne changerait rien à nos espérances/ elles resteraient une utopie nécessaire / et le domaine des espérances est plus vaste que notre temps... »

Peter Weiss dans son *Esthétique de la résistance* (Lu par JL Godard dans son ultime film *Le Livre d'images*)

Rendez-vous en juin derrière le Palais des papes !



En attendant la fête du 19 juin, nous allons vous raconter, de gazette en gazette, cinquante ans d'une aventure en mouvement, guidée par l'indépendance et le goût de la différence face aux modèles dominants. Pour chacun de ces rendez-vous, un film emblématique et, bien sûr, des invités triés sur volet... On commence le **mardi 20 janvier à 19h30** pour revenir sur les débuts d'Utopia à Avignon avec Patrick Guivarc'h et Michel Flandrin qui furent parmi les premiers à prendre pied sur le navire... Vente des places à partir du 1^{er} janvier.

L'ARGENT DE LA VIEILLE



Luigi COMENCINI
Italie 1972 1h58 **VOSTF**
avec Alberto Sordi, Silvana Mangano,
Bette Davis, Joseph Cotten...
Scénario (remarquable)
de **Rodolfo Sonego**.

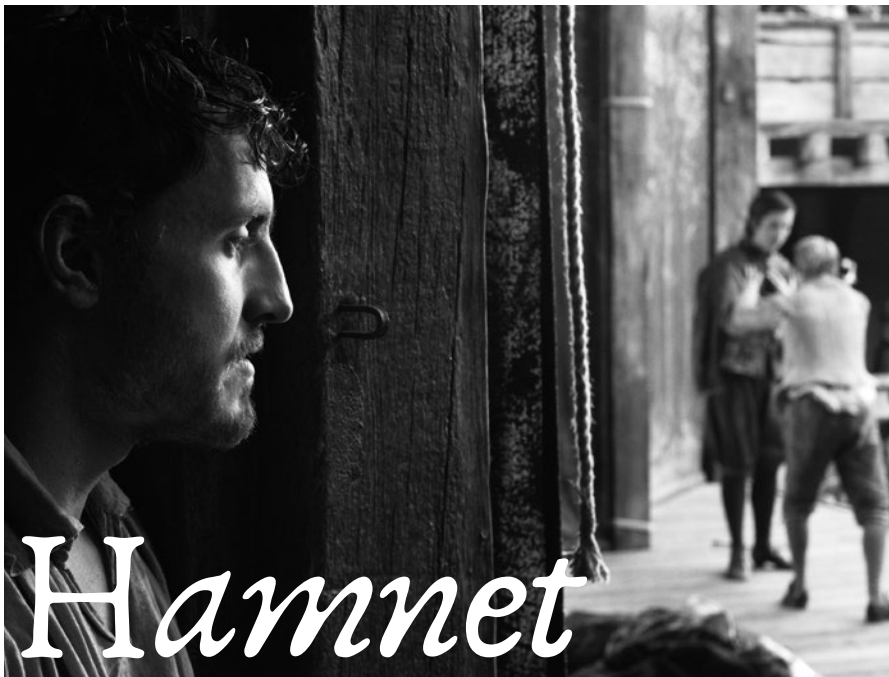
C'est une histoire cocasse et cruelle qui n'en finit pas d'être l'un des plus beaux bijoux de la Comédie Italienne. C'est le plus grand film de Comencini, une brillante et hilarante parabole qui fait d'une rocambolesque partie de cartes une réflexion aiguë sur le capitalisme et la lutte des classes. C'est drôle, c'est vif, c'est intelligent, et c'est interprété par quatre comédiens immenses qui jouent dans une connivence totale sans pour autant écraser les seconds rôles mais, bien au contraire, tissent avec eux tout un réseau de correspondances donnant au plus petit d'entre eux une existence, une signification fortes... particulièrement ceux des enfants, particulièrement celui de Cléopâtra la petite boiteuse qui par son petit cadeau final démontre qu'elle seule sait qu'il n'y a peut-être pas trente-six moyens de lutter contre « la vieille » et ce qu'elle représente...

Bon reprenons : à Rome, Peppino et Antonia habitent avec leurs quatre enfants un bidonville de banlieue. Peppino est chiffonnier, Antonia travaille et ce n'est pas la joie tous les jours... même si nous on se tord de rire.

En surplomb du bidonville, superbe, arrogante, démesurée, trône une villa somptueuse quasi toujours inhabitée : sa propriétaire, une richissime et vieillissime Américaine, passe son temps à faire le tour du monde à la poursuite du printemps. C'est une espèce d'extravagante à l'allure extraordinaire, une perverse passionnée de jeux de cartes, suivie comme son ombre par un majordome (Joseph Cotten, d'une classe sidérante), dont l'attachement et la soumission à la vieille dominatrice sont le dernier vestige de ce qui fut sans doute une grande histoire d'amour.

Cette comédie grouillante, vivante, touchante, est d'une intelligence jubilatoire. Et on enrage en pensant à tout ce qu'on a perdu en laissant la machine à normaliser du marché mondialisé broyer la formidable vitalité du cinéma italien... *che vergogna !*

Avant-première le mercredi 31 décembre à 18h15. Vin chaud et douceurs offerts en fin de séance. Vente des places à partir du 17 décembre



Et lorsque, encouragé par son épouse, le sémillant Will répond à l'appel de son destin de dramaturge et part conquérir le théâtre londonien, Agnès reste à Stratford avec leurs enfants.

Le drame familial, la douloureuse mais nécessaire reconstruction ; jusqu'à l'écriture cathartique d'un des drames en vers les plus puissants de la littérature anglaise : Chloé Zhao positionne son film dans les marges sensibles de l'Histoire, sur laquelle elle adopte exclusivement le point de vue d'Agnès tel que l'a imaginé la romancière. Celui de la femme amoureuse, libre et puissante, de l'épouse, de la mère. C'est, dit-elle, « une guerre civile intime à laquelle nous sommes tous confrontés, à mesure que nous grandissons et mûrissons ». À partir de cet intime universel, elle construit un film d'époque d'une intensité rare où elle met les émotions à nu, dépouillées de tous les artifices. Un drame à la fois sensoriel et intemporel où chaque plan respire la terre, la brume, la chair et le deuil. La réalisatrice incarne merveilleusement le texte de Maggie O'Farrell dans un film d'amour qui déborde du cadre. L'amour entre une femme et un homme, l'amour entre des parents et des enfants, l'amour entre les vivants et les disparus, mais l'amour comme puissance magistrale qui fait le lien entre le deuil et la création. *Hamnet* s'impose comme un très grand film, qui nous fait naviguer au travers des propriétés réparatrices de l'art jusqu'à un final grandiose transformant l'amour et la douleur qui l'accompagne en beauté totale.

Hamnet

Réalisé par Chloé ZHAO

GB / USA 2025 2h05 **VOSTF**

avec Jessie Buckley, Paul Mescal, Emily Watson, Joe Alwyn...

Scénario de Chloé Zhao et Maggie O'Farrell, adapté de son roman
(Éditions Belfond)

On a presque envie de vous dire : ne lisez rien. N'écoutez pas les critiques, fermez les écouteilles, ayez confiance : *Hamnet* est un sacré grand film. Venez ! Et un petit conseil au passage : n'oubliez pas vos mouchoirs.

Ou alors, si vous vous méfiez de nos emballements, ayez confiance en Chloé Zhao ! Aussi à l'aise dans le drame intimiste amérindien (son premier film : *Les Chansons que mes frères m'ont apprises*) ou la chronique désenchantée de l'Amérique profonde post-western (*The Rider*), la réalisatrice nous avait enthousiasmés – et durablement tourneboulés – avec *Nomadland*, merveille de film sur l'errance, le déclassé et la solidarité, transcendée par une photographie sublime, des paysages à couper le souffle et la présence lumineuse de Frances McDormand... Chloé Zhao (vous y êtes ?) prend cette fois à bras-corps un roman à succès de Maggie O'Farrell et fait à nouveau la preuve de sa capacité à filmer l'humain, l'intime et l'invisible. Elle frôle sans ostentation le surnaturel, dans une mise en scène sobre et poétique qui magnifie le jeu des actrices et acteurs. Et quelles actrices, quels acteurs !

La phénoménale Jessie Buckley interprète Agnès, plus proche de la nature, de la forêt, des arbres ou de son faucon que

de ses voisins de Stratford. Entre autres charmes, la jeune sibylle sait lire l'avenir dans les lignes de la main – par exemple celles de Will (Paul Mescal, parfait), un jeune professeur de latin fauché. Dans la campagne anglaise de cette fin du XVI^e siècle, Agnès et Will s'éprennent fougueusement l'une de l'autre, se marient, s'établissent, donnent bientôt naissance à trois bambins : Susanna, prestement suivie par les jumeaux Hamnet et Judith.



SUR UN AIR DE BLUES



(SONG SUNG BLUE)

Écrit et réalisé par **Craig BREWER**

USA 2025 2h13 **VOSTF**

avec Kate Hudson, Hugh Jackman, Michael Imperioli, Fisher Stevens, Jim Belushi, Ella Anderson...

Sur un air de blues ou la preuve irréfutable qu'on peut être absolument emballé par l'histoire d'un couple de chanteurs américains parfaitement inconnu chez nous – Lightning and Thunder, alias Mike et Claire Sardina – qui a consacré sa carrière à interpréter avec dévotion le répertoire de Neil Diamond ! De l'étincelle où naît l'intimité avec *Play me*, lui à la guitare, elle au piano, les deux au chant, à l'explosion joyeuse de *Forever in blue jeans*, en passant par l'envoûtant mais non moins entraînant *Soolaimon*, jusqu'au final explosif, cathartique de *Sweet Caroline*... Final imparable qui vous fera chanter *Sweet Caroline pow pow pow* (comprendra qui verra le film) à tue-tête en sortant de la salle, on est prêt à prendre le pari ! – Les membres de l'équipe du cinéma le font bien, elles et eux, depuis qu'ils ont vu le film. Tous les jours, au grand dam de certains...

Tombé un peu par hasard sur le documentaire *Song sung blue* (2008), le réalisateur Craig Brewer a tout de suite voulu

raconter le parcours de ce tandem irrésistible, bien décidé à enfin croire en ses rêves. On découvre donc Mike Sardina – ancien accro à l'alcool qui fête chaque année de sobriété avec la même chanson face à ses acolytes des Alcooliques Anonymes –, qui en a marre de faire la tournée des salles de spectacle pour jouer une musique qu'il n'aime pas – ou plus. Un soir, c'en est trop ! Dix minutes avant le concert, il décide de planter son partenaire Mark Shurilla. Désormais il ne montera sur scène que sous le pseudo qu'il a choisi : Lightning. Revêtu de sa veste floquée d'un éclair géant dans le dos. Et pour interpréter uniquement les chansons dont il a envie. Et c'est ce soir-là que sa vie, tant professionnelle que privée, va prendre un nouvel élan : car c'est ce soir-là qu'il rencontre Claire et – il n'y a pas à tortiller – quelque chose se produit illico entre ces deux-là. Lui a bien conscience qu'il n'est pas un sex-symbol, ni un compositeur. Mais il a tellement envie de divertir les gens ! Quant à Claire, elle n'en peut plus de coiffer et de couper des cheveux toute la sainte journée. Elle veut danser, chanter sur scène. C'est son rêve à elle. Et voilà qu'elle lance au détour de la conversation qu'il n'y a aucun doute dans son esprit : Mike, c'est un Neil Diamond en puissance. Ces deux rêveurs – par ailleurs musiciens de talent – vont alors

mettre tout leur amour et leurs espoirs dans le groupe qu'ils veulent créer en hommage à Diamond. Mike sera donc Lightning. Mais qu'est donc l'éclair sans le tonnerre ? Claire se voit ainsi baptisée Thunder. Entourés de musicos compétents, ils vont se lancer à la conquête d'un public d'abord sceptique, il faut bien le dire... puis de plus en plus enthousiaste. Mike et Claire rassemblent leurs enfants respectifs et recréent une vraie famille : le bonheur semble les avoir enfin trouvés, eux qui ont tant galéré. Leurs filles vont d'ailleurs être complètement hystériques quand Lightning et Thunder sont contactés pour faire la première partie d'un concert de Pearl Jam (groupe rock célèbre, même en France)...

Kate Hudson et Hugh Jackman forment un couple magnétique et profondément attachant, incarnant avec une authenticité désarmante Lightning and Thunder, qui chantent non pas pour la gloire mais avant tout pour se sentir vivants : la performance est bien réelle puisque ce sont bien les deux acteurs qui chantent et jouent pour de bon ! Leur complicité, forgée dans le studio d'enregistrement avant même le début du tournage, se manifeste à l'écran dans chaque duo, dans chaque regard qu'ils échangent. Allez, on se retrouve à la sortie de la salle pour chanter ensemble *Sweet Caroline* !

L'ENGLOUTIE



Réalisé par Louise HÉMON

France 2025 1h38

avec Galatée Bellugi, Matthieu Lucci, Samuel Kircher, Sharif Andoura...

Scénario de Louise Hémon et Anaïs Tellenne

PRIX JEAN VIGO 2025

L'obscurité est l'une des choses les plus difficiles à obtenir au cinéma, et le noir une couleur presque impossible à rendre dans toute son épaisseur. C'est pourtant dans d'épaisses ténèbres que commence *L'Engloutie*, une nuit d'hiver et d'encre dont émergent d'abord les points chauds de lanternes, puis quelques silhouettes fragiles qui s'avancent vers la caméra, sous le patronage d'arbres fantomatiques. Dans les chaumières, les visages n'émergeront qu'à la flamme de l'âtre, pour retourner aussitôt à l'ombre...

En 1899, dans une vallée isolée des Hautes-Alpes, une jeune institutrice, Aimée (Galatée Bellugi), arrive, lors d'une nuit venteuse, dans un hameau figé dans les neiges et encerclé par les montagnes. Au jour levant, c'est alors la blancheur intégrale qui succède à l'obscurité. Venue faire la classe aux enfants du village – où seuls les hommes demeurent pendant que les femmes servent à la ville –, Aimée se heurte à l'illettrisme, aux superstitions, au manque d'hygiène.

Celle qui prétend apporter la lumière doit d'abord composer avec un monde qui vit sans. Peu à peu pourtant, elle

se fond dans la petite communauté hirsute, assistant le soir aux réunions, où l'on écoute les récits légendaires des ancêtres au coin du feu. Une nuit, une avalanche emporte un jeune villageois (Samuel Kircher en faune des montagnes), et alors tout change.

S'engouffrant dans ce quasi-huis clos topographique, hors du temps et de l'histoire, le film s'inscrit dans une certaine tradition de cinéma rural et réaliste, attiré par les poches d'archaïsme paysan – de *L'Arbre aux sabots* (Ermanno Olmi, 1978)... jusqu'au récent *Vermiglio ou la Mariée des montagnes* (Maura Delpero, 2024)... Mais *L'Engloutie* saisit surtout par la rigueur avec laquelle il se frotte à ce monde rude et ancien : format carré qui renvoie aux origines du cinéma, plans fixes ancrés dans le paysage, observation des coutumes villageoises et du dialecte vivaro-alpin, goût des clairs-obscur éclairés à la flamme, toutes choses qu'exalte la photographie alcaline de Marine Atlan. L'alternance entre scènes de genre et portraits, entre l'étendue et les visages, donne au film une assise très sûre.

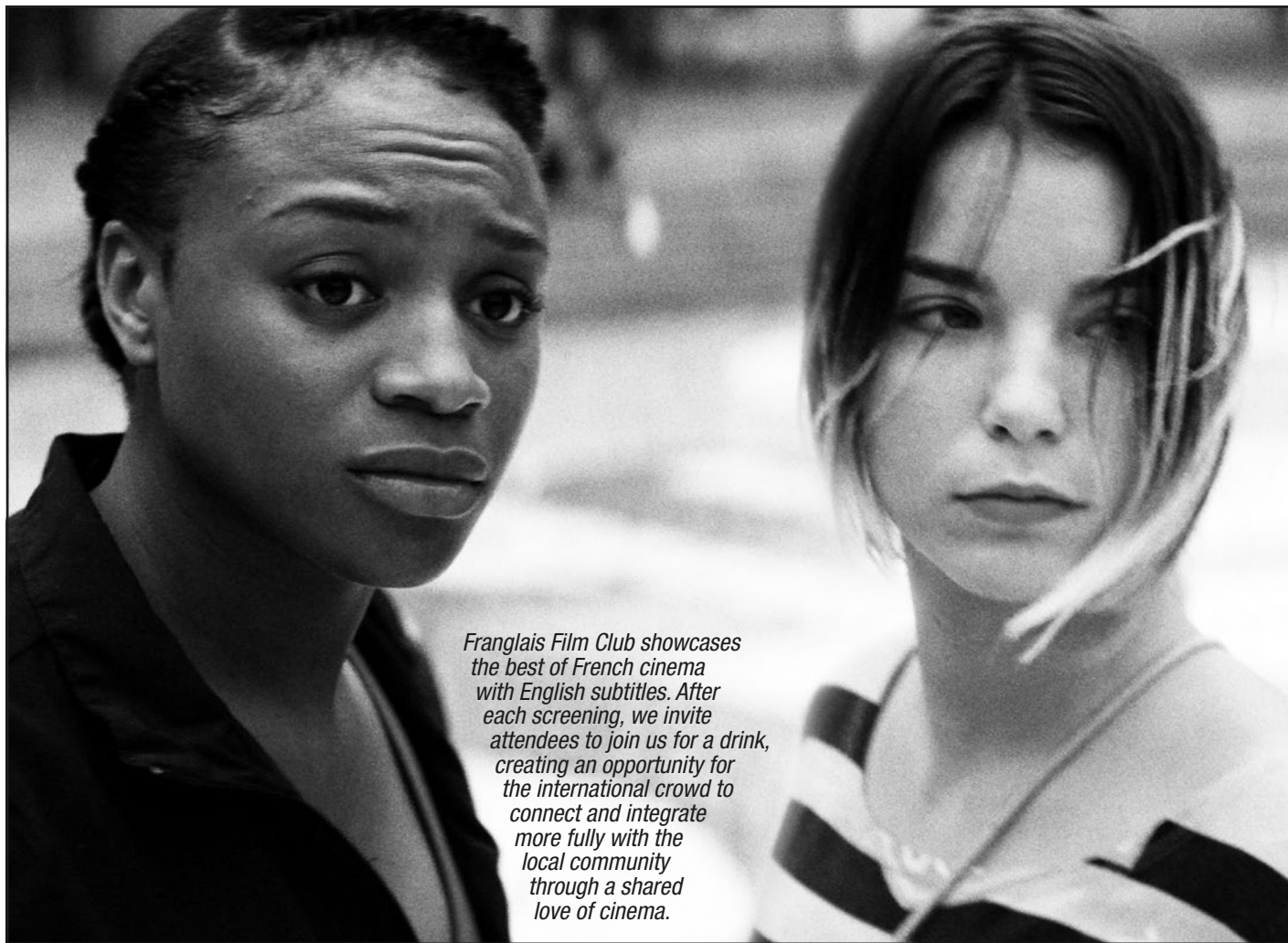
Si notre regard s'enchâsse dans celui d'Aimée pour appréhender ce monde alpin inentamé, sa mission éducative n'en apparaît pas moins, aussi, comme une intrusion – la diffusion « coloniale » du savoir. Or, ce que cherche Louise Hémon dans ce réalisme à l'os n'est pas tant la rigueur ethnographique qu'un certain voisinage avec le fantastique. Sa caméra traque les forces telluriques qui

traversent les êtres et les lieux, la densité du roc, l'écho souterrain qui renvoie l'image à sa matérialité. La déclivité du décor, les maisons cavernueuses, la menace sourde des avalanches : tout renvoie ici à un imaginaire du gouffre, à la verticalité de l'abîme...

À rebours des « lumières » qu'elle prétend apporter, Aimée va se laisser submerger par l'irrationnel. La vallée devient pour elle, en pleine poussée de sève, la caisse de résonance de ses propres désirs : gestes solitaires sous les draps, gémissements masculins surpris dans le creux d'une grotte, jusqu'à l'étreinte qui aboutit chez elle un soir d'ivresse.

C'est alors, et très subtilement, que le film orchestre un basculement intérieur. Les ombres s'allongent, la présence de l'institutrice se nimbe d'étrangeté, sa silhouette se brouille – qu'elle soit prise dans le blizzard ou que son reflet spectral apparaisse sur une vitre. Est-ce elle qui se dissout dans le paysage, ou les lieux qui se referment sur elle ? Reste qu'entre l'héroïne et le site, une étrange transmission s'organise.

Sans jamais recourir au surnaturel ni à l'horreur, *L'Engloutie* joue habilement de la réclusion et de l'intemporalité, des lumières et des matières, du climat et de l'attente, pour paver le retour du pulsionnel archaïque. Cette force obscure du passé, qu'à une époque pas si lointaine on crut propre aux peuplades reculées, n'est-ce pas elle qu'on entend gronder féroce sur le fond de nous ? (Mathieu Macheret, *Le Monde*)



Franglais Film Club showcases the best of French cinema with English subtitles. After each screening, we invite attendees to join us for a drink, creating an opportunity for the international crowd to connect and integrate more fully with the local community through a shared love of cinema.

MA FRÈRE

Écrit et réalisé par **Lisa AKOKA**
et **Romane GUÉRET**

France 2025 1h52

avec Fanta Kebe, Shirel Nataf, Amel Bent, Idir Azougli, Yuming Hey, Suzanne de Baecque, Zakaria Tayeb Lazab...

Ah ! Les jolies colonies de vacances ! Immortalisées par Pierre Perret, les « colos » ont structuré durant des décennies la vie des jeunes Français de toutes les classes sociales. Une parenthèse souvent magique pour les mêmes, leur permettant d'ouvrir leur horizon au-delà du cercle familial, d'approfondir les valeurs du collectif, de découvrir des ailleurs inconnus, parfois de vivre leurs premiers émois amoureux... et se construire avant le passage difficile vers l'adolescence. Adolescents qui eux-mêmes ont parfois gagné en maturité, en tant que moniteurs, pour mieux passer à l'âge adulte. Un chouette moment d'apprentissage et de brassage qui, curieusement, a peu intéressé le cinéma fran-

çais – à l'exception notable de *Nos jours heureux*, signé Toledano et Nakache au début des années 2000.

Ma frère, film ludique, sincère, généreux, aussi hilarant que tendre et juste, tombe à point pour enfin réparer cette injustice. Cette comédie, écrite au cordeau et filmée avec vivacité par le duo de réalisatrices Lisa Akoka et Romane Guéret, rend magnifiquement hommage aux valeurs fédératrices et émancipatrices de la colo, autant pour les enfants des quartiers défavorisés, à la vie souvent cabossée, que pour leurs jeunes monos aux existences à peine plus faciles.

Shaï et Djeneba, amies d'enfance à peine sorties de l'adolescence, habitent toutes deux le populaire 19^e arrondissement parisien. Deux filles très différentes mais qui partagent des galères de la vie : Shaï est juive et sa liaison avec un jeune musulman est très mal acceptée par son frère, Djeneba souffre d'une mère absente et doit gérer son petit frère. Djeneba, plus mature, fait embaucher Shaï, la tchatcheuse, comme mono de la colonie qui l'emploie. Et hop ! Direction la Drôme et ses rivières fraîches propices au canyoning avec un groupe de gamins au verbe haut et à la capacité de bordelisation optimum.

On est amusé et bouleversé par les dialogues des gamins, leurs réflexions qui piquent au vif, autant que par les émotions des copines monos quand le vernis parfois craque. Guéret et Akoka en profitent pour détruire quelques clichés sur l'intolérance, notamment avec un personnage de mono non genré dont un gamin se demande de quel sexe iel est – ce à quoi un autre lui répond tout simplement : « ben : les deux » ! Ou quand, entre deux baignades, le groupe visite un musée de la Déportation et rencontre un rescapé de la Shoah. Le film renvoie alors salutairement dos à dos les spectateurs de CNews, prompts à caricaturer les jeunes des quartiers, et les caïds antisémites... Et ça fait un bien fou, d'autant que tout passe avec tendresse et humour. Tout cela servi par un casting aux petits oignons, notamment l'étonnante et inattendue Amel Bent, formidable en aînée cheffe de centre, ou toute une génération de jeunes actrices et acteurs, comme Shirel Nataf à la gouaille imparable ou l'épatant Idir Azougli (bouleversant dans *Météors*), à la voix éraillée inimitable. Bref : les réalisatrices ont visé la lune et elles l'ont atteinte (si vous ne voyez pas la référence à Amel Bent chanteuse, on ne peut plus rien pour vous...).



LOVE ME TENDER

Écrit et réalisé par Anna CAZENAVE CAMBET

France 2025 2h13

avec Vicky Krieps, Antoine Reinartz, Monia Chokri, Viggo Ferreira-Rediern...

Librement adapté du roman de Constance Debré (Ed. Flammarion / J'ai lu)

Clémence décide de changer de vie. Elle divorce, elle quitte son boulot confortablement rémunérateur dans un cabinet d'avocats pour se consacrer à l'écriture... Les relations avec son ex-mari sont bonnes : on se partage à l'amiable la garde du gamin. Il devient « naturellement » son ami, à l'occasion son confident...

C'est donc sereinement que Clémence lui glisse, au détour d'une banale conversation, que « depuis quelques temps » elle a des aventures avec des filles. *Fatalitas* ! Que n'a-t-elle pas dit là... Il n'en laisse rien paraître, mais pour Laurent, le si moderne et si libéral Laurent, le « coming out » de Clémence est proprement insupportable – et ne peut rester sans conséquences : il exige la déchéance de l'autorité parentale, l'accuse « d'inceste et de pédophilie »... Avec beaucoup de délicatesse, la réalisatrice filme la mue passionnante d'une femme – incarnée avec force, c'est peu dire, par Vicky Krieps – qui bataille pour se construire face à une adversité impitoyable. Et qui fait l'expérience, douloureuse, de l'extraordinaire fragilité du lien d'amour, filial, maternel, qu'on dit indestructible.



UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE

(ONE BATTLE AFTER ANOTHER)

Écrit et réalisé par Paul Thomas ANDERSON

États-Unis 2025 2h42 VOSTF - avec Leonardo DiCaprio, Sean Penn, Teyana

Taylor, Benicio del Toro, Chase Infiniti... D'après le roman *Vineland* de Thomas Pynchon (Seuil et Points Seuil) - **séance tous les dimanches soirs**

Ex-activiste de gauche reconverti en fumeur de joints, Bob Ferguson (DiCaprio, daddy dans les vapes et en robe de chambre, parfait), est contraint à la clandestinité depuis l'arrestation, seize ans plus tôt, de sa compagne, la révolutionnaire afro-américaine Perfidia Beverly Hills (Teyana Taylor). De leurs amours explosives est née une fille, Willa (Chase Infiniti), élevée par son père dans une paranoïa que l'adolescente juge ridicule, du moins jusqu'à la réapparition d'un vieil ennemi de la famille, le colonel Lockjaw (Sean Penn) – dont le nom ne signifie pas « tétanos » pour rien... Quand le militaire grille leur planque et se lance aux trousses de la gamine, Bob doit s'arracher à son apathie...

Sans discuter sur la violence politique – « Quand les films prêchent, j'arrête d'écouter », dit Anderson –, sans angélisme concernant le « camp du bien », qui compte aussi des traîtres, *Une bataille après l'autre* percute l'époque, et même l'actualité... (M. Sauvion, *Télérama*)



LES ENFANTS VONT BIEN

Écrit et réalisé par Nathan AMBROSIONI

France 2025 1h51

avec Camille Cottin, Juliette Armanet, Monia Chokri,

Manoâ Varvat, Nina Birman, Guillaume Gouix, Féodor Atkine...

Deux sœurs, Jeanne et Suzanne, que la vie a éloignées.

Suzanne débarque un jour d'été chez Jeanne, en coup de vent : elle ne va pas bien, elle doit partir, elle ne peut pas s'occuper de ses deux enfants...

Alors, sans autre explication qu'un petit mot laissé avant de s'enfuir, elle les laisse à sa sœur ! Laquelle n'est pas du tout prête à s'occuper de ces deux-là, moineaux tombés du nid, tendrement inséparables...

En attendant de retrouver Suzanne et de la ramener à la raison, Jeanne n'a d'autre choix que de faire face. Réorganiser son quotidien, rassurer, assurer l'intendance d'une nouvelle vie avec deux mômes, préparer les repas, envisager le jour d'après, quand les vacances seront finies et qu'il sera temps de reprendre le chemin de l'école...

Et les deux gamins dans tous ça ?... Comme le titre du film le dit joliment, Gaspard et Margot vont bien, en tout cas pas si mal...

Nathan Ambrosioni signe un film touchant et singulier. Avec simplicité, son récit avance par petites touches, sans jamais enfermer ses personnages, et raconte avec justesse les tourments de l'âme.

L'AMOUR QU'IL NOUS RESTE



Avant le film, déjà du cinéma.
Le film sera précédé du court-métrage
A single life de Marieke Blaauw,
Joris Oprins et Job Roggeveen.

**EXTRA
COURT**

(ÁSTIN SEM EFTIR ER)

Écrit et réalisé par Hlynur PÁLMASSON
Islande 2025 1h49 **VOSTF**

avec Saga Garðarsdóttir, Sverrir Guðnason, Grímur Hlynsson, Þorgils Hlynsson, Ída Hlynisdóttir, Ingvar Sigurðsson, Katla Margrét Þorgeirsdóttir, Panda...

FESTIVAL DE CANNES 2025 :
PALME DOG POUR PANDA
(récompense essentielle qui honore le meilleur chien acteur de tous les films montrés pendant le festival)

C'est un film qui fond doucement dans la bouche, comme un bonbon acidulé, et réveille des bribes de souvenirs enfouis (oui, c'est ça, un peu comme des madeleines ou des mistrals gagnants). Une Gymnopédie (la musique 100 % piano du film, signée Harry Hunt, évoque les géniales compositions d'Erik Satie) à la tonalité incertaine qui s'égrène note à note, hésitante, dans le confort ouaté d'un canapé, un dimanche soir d'automne. C'est, minimaliste et grandiose, baigné dans la changeante lumière islandaise, une miniature impressionniste qui esquisse avec délicatesse quelques scènes de la vie familiale lorsque celle-ci s'est morcelée. Au centre de la composition, il y a les trois enfants (qui dans la vraie vie sont ceux du réalisateur), unis par une belle complicité : Grímur et

Þorgils, les deux jumeaux qui, à dix ans (à tout casser), ont encore les deux pieds dans l'enfance, ses jeux, son insatiable curiosité, sa relative insouciance. Et leur sœur aînée, Ída, qui, mine de rien, en entrant au lycée, a commencé à mûrir, prendre de la hauteur, mais sans précipitation. Des petites fêlures intimes de la vie, ce trio de blondinets charmants en a eu un aperçu : s'ils vivent dans la maison familiale avec leur artiste de mère, Anna, sous la bienveillante surveillance de Panda (impayable chien de berger islandais), leur père Magnús partage désormais sa vie entre son boulot harassant d'ouvrier de la mer, le plus souvent parti à bord d'un chalutier, et un petit pied-à-terre dans le port. Ce n'est pas un drame épique : on devine une séparation d'un presque commun accord, sans cris, sans heurts – avec parfois quelques regrets. Même si les raisons du divorce affleurent parfois, Magnús partage souvent les repas familiaux et le quotidien de ses enfants, entre deux campagnes en mer. L'ersatz, l'illusion de vie de famille s'arrêtant au seuil de la chambre anciennement parentale – ce qui n'en finit pas de nourrir la curiosité et les spéculations des enfants, assez peu traumatisés au demeurant par la situation.

Au fil des saisons, Anna s'efforce de faire éclore et connaître une création, artisanale autant qu'artistique – à l'image du film, des grands tableaux carrés aux

motifs simples, travaillés par le temps et la rouille – profondément enracinée dans sa terre et son quotidien. Cette quête sereinement laborieuse d'une beauté simple et franche, à des années-lumière du cliché de l'artiste torturée, fait écho à la routine de la vie en mer, les gestes sûrs et répétés des pêcheurs, la solidarité et les tensions du petit microcosme. *La vie comme elle va*, comme racontait le cher Jean-Henri Meunier.

Hlynur Pálmasson nous avait stupéfaits en 2022 avec *Godland* – récit épique, âpre, tellurique, de l'évangélisation au XIX^e siècle d'un coin d'Islande abandonné de Dieu mais pas des hommes, par un pasteur danois idéaliste. À la sublime rugosité de cette reconstitution historique, s'oppose la luminosité délicate de *L'Amour qu'il nous reste*, conte suspendu des quatre saisons. L'épopée fait place à l'intime. La chronique familiale douce-amère, pleine de fantaisie et d'émotion, y est parsemée de discrètes ponctuations poétiques : la fabrication de bric et de broc par les enfants d'un totem-épouvantail-chevalier, la vengeance cauchemardesque d'une poule géante, le sort fait au petit monomoteur qui remporte un galeriste indélicat venu de Suède ne pas contempler les œuvres d'Anna... Entre tendresse, humour décalé et douce mélancolie, Pálmasson signe un pur moment de grâce, un souffle d'air frais venu du Nord.

L'AGENT SECRET



nouveau sommet dans sa filmographie : c'est son œuvre la plus spectaculaire, à la fois intimiste et ample, qui, tout en approfondissant ses thématiques de prédilection, se hisse à un niveau de mise en scène exceptionnel et jubilatoire de bout en bout. Ici chaque strate de la narration s'agence à la perfection, chaque protagoniste existe et crève l'écran. C'est du grand, du très grand cinéma.

Nous sommes en 1977. Sous un soleil de plomb, une Coccinelle Volkswagen roule jusqu'à une petite station-service isolée dans la campagne brésilienne. Son conducteur s'appelle Marcelo (Wagner Moura, impérial). Il est en route pour Recife (justement) où il doit retrouver son jeune fils. Pour arriver à bon port, il doit refaire le plein. Mais ce qui l'inquiète dans l'immédiat, ce n'est pas vraiment l'aiguille de la jauge d'essence flirtant vers le zéro, mais plutôt ce cadavre gisant sur le sol, à quelques mètres du capot de sa voiture, à peine caché par un morceau de carton. Et pas besoin d'être un pisteur indien pour se rendre compte que, vu la densité de mouches tournant autour, le corps doit être là depuis quelques jours... Déduction tranquillement confirmée par le pompiste venu à la rencontre de Marcelo, tandis qu'une voiture de police arrive sur les lieux... Pendant ce temps, dans les rues de Recife, le carnaval se déroule sous haute surveillance et le score morbide de 91 morts fièrement annoncé par la police militaire donne le ton du niveau d'anxiété permanent dans laquelle est plongée la population, muselée depuis 1965 par la dictature du maréchal Castelo Branco.

1977, c'est aussi l'année de sortie au Brésil du film de Spielberg *Les Dents de la mer*, qui remplit les salles de cinéma de la ville. Un succès boosté par cette dépêche dans les journaux : un requin a été retrouvé à 150 mètres des plages de Recife avec une jambe humaine dans la gueule ! L'enquête est en cours...

De nos jours à São Paulo, deux femmes devant des ordinateurs retranscrivent des archives audio, assemblant comme les pièces d'un puzzle les étapes et les véritables enjeux du retour de Marcelo à Recife en 1977. Un fil narratif qui va nous conduire à faire la connaissance d'une multitude de personnages, hommes et femmes, victimes ou bourreaux, résistants ou collaborateurs d'un système corrompu et violent.

Dans ce récit choral, dont le sous-titre pourrait être « Il était une fois le Brésil », fiction et réalité, passé et présent ne cessent jamais de s'alimenter. Kleber Mendonça Filho jongle en maestro avec les éléments de la culture populaire et donne vie à une multitude d'intrigues passionnantes, comme autant de variations de couleurs dans un même tableau. Avec finesse et sans jamais les nommer frontalement, le cinéaste déterre ainsi les soubassements des secrets étatiques de son pays et ses mécanismes surnois de contrôle, invitant à se souvenir de toutes ces âmes volontairement écartées ou éliminées de l'Histoire...

L'Agent secret fait partie de ces films très rares qui deviennent instantanément des classiques.

**LES GAZETTES
EN INTRAMUROS**
Vous pouvez les retrouver
dans plus de 90 points
et entre autres :



**NOËL APPROCHE
HORREUR ! VOUS N'AVEZ
TOUJOURS PAS ACHETÉ
VOS CADEAUX DE NOËL
ET VOUS CHERCHEZ
UN CADEAU QUI FAIT
TOUJOURS PLAISIR ?**

**PENSEZ AUX CARNETS
D'ABONNEMENT UTOPIA !**

55 euros les 10 places,
sans date de péremption
et ça ne prend pas de
place sous le sapin, bref
le cadeau éternel, et qui
fait plaisir plusieurs fois !

Projection en avant-première le **lundi 12 janvier à 19h45**
suivie d'une discussion avec des membres de **Présences palestiniennes**.



PALESTINE 36

Écrit et réalisé par Annemarie JACIR
Palestine 2025 1h59 **VOSTF**
avec Hiam Abbass, Kamel Al Basha, Yasmine Al Massri, Jalal Altawil, Saleh Bakri, Liam Cunningham, Jeremy Irons...

« Tant que les lapins n'auront pas d'historiens, l'histoire sera racontée par des chasseurs. » (Howard Zinn)

Des Gaulois soumis par César aux « Indiens » d'Amérique, en passant par les peuples du continent africain, tous les colonisés peuvent en témoigner : « l'histoire est écrite par les vainqueurs ». Pour rendre acceptable son entreprise d'occupation et de domination, il faut au colon un narratif favorable, qui justifie ses actions et les transforme en geste héroïque. Ainsi, outre le mythe de la « terre promise », la propagande israélienne assied-elle la légitimité de la création de l'État hébreu sur une série de mensonges historiques. Par exemple l'idée que le sentiment national palestinien n'aurait jamais existé. Que les premiers colons juifs arrivés à la fin du 19e siècle puis dans les années 1930, fuyant

le nazisme, auraient pacifiquement acheté leurs terres à leurs légitimes propriétaires. Pourtant, les historiens ne manquent pas, dans les universités du monde entier – jusqu'en Israël –, pour raconter en toute rigueur scientifique l'histoire moderne de cette petite langue de terre coincée entre la mer Méditerranée et le Jourdain. Rien n'y fait.

Pour faire exister une « contre-histoire », celle des opprimés, face au rouleau-compresseur médiatique de l'occupant, il fallait lui offrir une caisse de résonance plus populaire. Grâce soit donc rendue à la réalisatrice palestinienne Annemarie Jacir d'avoir voulu, écrit et réalisé ce film ! Merci pour cette épopée historique, ample et puissante, qui allie le souffle épique et les conflits intimes pour raconter la première grande révolte arabe en 1936 contre le gouvernement britannique mandataire en Palestine. Révolte pour la reconnaissance d'un État palestinien pour les Palestiniens, contre les dépossessions de leurs terres et contre leur peuplement par les victimes des persécutions antisémites en Europe. Les événements nous sont racontés à

travers les regards croisés d'une élite bourgeoise palestinienne de Jérusalem (la journaliste Khulood et son mari Amir), liée au pouvoir britannique et prête à composer avec les mouvements sionistes, et des villageois spoliés de leurs terres, tentés par la résistance armée. Entre les deux, le jeune Yusuf fait des allers-retours de son village à Jérusalem où il est secrétaire pour Amir, jusqu'à ce que la répression le pousse à prendre les armes. A travers ce film remarquablement construit et filmé, Annemarie Jacir pose avec précision tous les ingrédients – duplicité des autorités britanniques, qui sera aussi celle des institutions internationales, violence des milices de colons... – qui contribueront à la création de l'État d'Israël et à la Nakba, la « catastrophe » en arabe : 17 000 km² de terres palestiniennes confisquées, 500 villes et villages rasés, 700 000 à 800 000 Palestiniens déportés, d'innombrables massacres... Et en germe : les éléments qui ont permis de mettre en place depuis bientôt 80 ans un système d'apartheid et d'éradication progressive d'un peuple.



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

L'AGENT SECRET

*Séance de Noël,
le 24 décembre à 19h45,
suivie de vin chaud
et douceurs.*



(O AGENTE SECRETO)

Écrit et réalisé par
Kleber MENDONÇA FILHO

Brésil 2025 2h41 VOSTF

avec Wagner Moura, Maria Fernanda Cândido, Gabriel Leone, Carlos Francisco, Alice Carvalho, Udo Kier (décédé le 23 novembre 2025 : le grand film de Kleber Mendonça Filho est l'occasion d'un hommage à ce grand co-

médien au regard bleu acier, prince des ténèbres... et des seconds rôles)...

FESTIVAL DE CANNES 2025 :
Prix de la mise en scène, Prix d'interprétation masculine pour Wagner Moura, Prix des Cinémas Art et Essai

Depuis *Les Bruits de Recife*, qui l'a révélé en France en 2014, chaque nouveau film du réalisateur brésilien Kleber

Mendonça Filho (*Aquarius*, *Bacurau*, le documentaire *Portraits fantômes*) est la confirmation du talent d'un cinéaste majeur, qui construit une œuvre singulière et profonde, questionnant son pays et ses changements structurels (politiques, sociaux, géographiques, culturels...) à travers des récits nourris par ses souvenirs de jeunesse, son amour du cinéma et son attachement à sa ville natale : Recife. *L'Agent secret* se présente comme un